VOCABULAIRE RADICAL

OU

SÉRIE DES RACINES HÉBRAÏQUES

א. A.

א. A. Premier caractère de l'alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l'Être dominateur de la terre. Dans son acception hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point central, le principe abstrait d'une chose. Employé comme signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité. Quelques grammatistes lui donnent aussi la faculté d'exprimer comme en arabe, une sorte de superlatif ; mais ce n'est qu'un résultat de sa puissance comme signe. Il remplace quelquefois, mais rarement l'article emphatique ה, tant au commencement qu'à la fin des mots. Les rabbins l'emploient comme une sorte d'article, et lui donnent le même sens que nous donnons à la relation désignative à. Il est souvent ajouté en tête des mots, en qualité de voyelle redondante, pour les rendre plus sonores et ajouter à leur expression. Son nombre arithmétique est 1.

אב. AB. Le signe potentiel celui de l'activité intérieure une Racine d'où découlent toutes les idées de cause productive, de volonté efficiente, de mouvement déterminant, de force générative. Dans plusieurs idiomes antiques, et principalement dans le persan اب, cette racine s'est appliquée spécialement l'élément aqueux comme principe de la fructification universelle.

אב. Toutes les idées *de paternité. Un désir d'avoir : un père : un fruit* En réfléchissant sur ces significations diverses, qui d'abord paraissent disparates, on sentira qu'elles découlent l'une de l'autre et se produisent mutuellement.

L'ar. اب renferme toutes les significations de la racine hébraïque. Comme nom, c'est un *père* et la *paternité, un fruit* et *la fructification* ; tout ce qui est producteur et produit ; tout ce qui germe et verdit sur la **[8]** terre. Comme verbe [165], c'est l'action *de tendre* vers un but *désiré, de provenir*, *de revenir,* etc.

אב ou אבב (*R. int*) tout ce qui *croit* et *se propage* : *la végétation,* la *germination.*

אהב. (*R. comp.*) Toutes les idées *d'amour*, de *sympathie*, *d'inclination*, de *bienveillance.* C'est le signe de la vie ה qui donne à l'idée *de désir d'avoir,* renfermée dans la R. אב, le mouvement d'expansion qui la transforme en celle *d'amour.* C'est d'après le sens étymologique, une vie *désireuse, une volonté vivante* qui cherche à se répandre au dehors.

אוב (*R. comp.*) C'est, dans un sens étendu, *le mystère universel, la matrice de l'univers, l'œuf orphique, le Monde, le vaisseau d'Isis, l'esprit pythonique* : dans un sens plus restreint, c'est *le ventre, une outre, une cavité, un vase,* etc.

אג. AG. Cette racine, qui n'est d'usage qu'en composition, caractérise dans son acception primitive, une chose agissante qui tend à s'augmenter. L'arabe اج exprime *une ignition, une acrimonie, une vive excitation.*

אג. Le chaldaïque אוג signifie un *arbre élevé*, *étendu :* l'hébreu אגוז, un noyer : l'arabe اوج renferme toute idée de *magnitude,* tant physique que morale.

אד. AD. Cette racine, composée des signes de la puissance et de la divisibilité physique, indique tout objet distinct, seul, extrait de la multitude.

---

165 Pour concevoir cette racine اب selon la forme verbale, il suffit de supposer le dernier caractère ب doublé. C'est ainsi que se forment, en arabe, tous les verbes radicaux. Ces verbes ne sont point considérés comme radicaux par les grammairiens arabes ; mais, au contraire, comme défectueux, et pour cette raison, appelés verbes sourds. Ces grammairiens ne regardent comme radicaux que les verbes formés de trois caractères, selon la forme du verbe فعل (?), *faire*, qu'ils posent comme type verbal. C'est en partant de cette fausse supposition, que toute racine verbale doit posséder trois caractères, que les grammairiens hébraïsants étaient parvenus à méconnaître les vraies racines de la langue hébraïque.

L'ar. اذ, conçu d'une manière abstraite et comme relation adverbiale, exprime un point temporel, une époque déterminée : *quand, lorsque*, *tandis que.*

אד. Tout ce qui émane d'une chose : *la puissance de la division, l'unité relative, une émanation, un tison fumant*.

אוד. (*R. comp.*) Ce qui se fait *à cause ou à l'occasion* d'une autre chose : une *affaire, une chose, une occurrence.*

איד. (*R. comp.*) Toute idée de force, *de puissance, de nécessité* ; voyez יד.

אה. AH. Principe vocal. Racine interjective à laquelle s'attachent tous les mouvements passionnés de l'âme, tant ceux qui naissent de la joie et du **[9]** plaisir que ceux qui émanent de la tristesse et de la douleur. C'est l'origine de toutes les relations interjectives appelées *interjections* par les grammatistes. Les interjections, dit Court-de-Gébelin, peu variées entre elles par le son, le sont à l'infini par le plus ou moins de force avec laquelle elles sont prononcées. Suggérées par la nature et fournies par l'instrument vocal, elles sont de tous les temps, de tous les lieux, de tous les peuples ; elles forment un langage universel. Il est inutile d'entrer dans le détail de leurs modifications diverses.

אה. Le S. potentiel et celui de la vie réunis, forment une R. dans laquelle réside l'idée la plus abstraite et la plus difficile à concevoir. celle de volonté ; mais non de volonté déterminée ou manifestée, mais de volonté en puissance, et considérée indépendante de tout objet. C'est la *Volition,* ou la *faculté de vouloir.*

אוה. La volonté déterminée : l'action de *vouloir*, de *désirer*, de *tendre* vers un objet. V. la R. או.

איה ou אהי. La volonté manifestée : *le lieu* du désir, *l'objet* de la volonté, représentés par la relation adverbiale *où*. V. la R. אי.

אהב. (*R. comp.*) L'action de *désirer, d'aimer*, de *vouloir. V. la* R. אב.

אהל. (*R. comp.*) *Le lieu* élevé, fixe, *où* l'on réside par choix, *une tente. V. la* R. אל.

אוֹ. AO. Le signe potentiel réuni au S. convertible universel, image du nœud mystérieux qui joint le néant à l'être, constitue l'une des racines les plus difficiles à concevoir que puisse offrir la Langue hébraïque. A mesure que le sens se généralise, on en voit naître toutes les idées d'appétence, de passion concupiscible, de désir vague : à mesure qu'il se restreint, on n'y découvre plus qu'un sentiment d'incertitude et clé doute, qui s'éteint dans la relation prépositive *ou*.

L'ar. أو exactement le même sens.

אוב. (*R. comp.*) *Le désir* agissant à l'intérieur. V. la R. אב.

אוד (*R. comp.*) *Le désir* agissant à l'extérieur. V. la R. אד.

אוה. (*R. comp.*) L'action *d'appéter,* de *désirer,* de *tendre avec* passion. V. la R. אה.

אוֹל. (*R. comp.*) *Le désir* s'élançant dans l'espace, représenté par la relation adverbiale *peut-être*. V. la R. אל.

און. (*R. comp.*) Le *désir* s'évanouissant, se perdant dans le vague ; dans le néant. V. la R. אן.

אוף. (*R. comp.*) L'action *d'entraîner* dans sa volonté. V. la R. אף.

אוץ. (*R. comp.*) L'action de *hâter*, de *presser* vers un but désiré. V. la R. אץ.

אור. (*R. comp.*) *Le désir* livré son mouvement propre, produisant *l'ardeur, le feu,* tout ce qui *enflamme*, **[10]** *brûle,* tant au propre qu'au figuré. V. la R. אר.

אות. (*R. comp.*) L'action d'avoir *le même désir, la même volonté, de convenir,* d'être *du même avis. V. la* R. את.

אז. AZ. Cette racine, peu usitée en hébreu, désigne un point fixe dans l'espace, ou de la durée ; une distance mesurée. On l'exprime, dans un sens restreint, parles relations adverbiales, là ou alors.

L'ar. أز caractérise une sorte de locomotion, d'agitation, de pulsation, de bouillonnement, de mouvement générateur. On l'emploie, comme

verbe, clans le sens de *donner un principe ; fonder.* Le ch. אזא exprime un mouvement d'ascension d'après lequel une chose se place au dessus d'une autre par suite de sa pesanteur spécifique. L'éth. ኣዘዘ (*azz*) développe toutes les idées *de jussion, d'ordination, de subordination.*

אוז. C'est proprement l'action d'un *gaz* qui s'exhale et cherche son point d'équilibre : c'est, au figuré, le mouvement d'ascension du feu, de l'éther, des fluides gazeux en général.

אח. AÎ. Le signe potentiel réuni à celui de l'existence élémentaire ח, image du travail de la Nature, donne naissance à une R. d'où se tirent toutes les idées d'équilibre, d'égalité, d'identité, de fraternité. Lorsque le S. ה caractérise principalement un effort, la R. אח prend le sens de ses analogues אג, אך, et peint une action plus ou moins violente. Elle fournit alors toutes les idées d'excitation, et devient le nom du lieu où s'allume le feu, *le foyer.*

אח. *Un frère, un parent, un associé, un voisin : le foyer commun* où l'on se rassemble.

L'ar. اخ renferme tous les sens attribués à l'hébreu אח.

אח et אחד. *Un : le premier :* toutes les idées attachées à l'identité, à *l'unité.*

אחו. Toutes les idées *de jonction, d'adjonction, d'union, de rapprochement. Un rivage, un jonc, une liane.*

אחז. (*R. comp.*) Toutes les idées *d'adhésion, d'appréhension, d'agglomération, de réunion, de possession, d'héritage.*

אחר. (*R. comp.*) Tout ce qui est *autre, suivant, postérieur ;* tout ce qui vient *après,* tout ce qui reste *en arrière ;* etc.

אט. AT. Cette racine ne se trouve guères employée en hébreu, que pour peindre un son, ou un mouvement lent et silencieux. L'arabe اط exprime toute espèce de bruit murmurant.

אט. *Un murmure magique, un maléfice, un enchantement.*

אי. AÏ. La puissance accompagnée de la manifestation, forme une racine dont le sens très voisin de celui que nous avons reconnu dans la R. או, énonce la même idée de désir, mais moins vague et plus déterminée. Ce n'est plus maintenant un sentiment, une passion sans objet, qui tombe, comme nous l'avons vu, dans l'incertitude ; c'est l'objet même de ce sentiment, le centre vers lequel tend la volonté, le lieu où elle se fixe. Une chose remarquable, c'est que si la R. או s'est représentée, dans son acception la plus abstraite par la relation prépositive ou, la R. אי se représente, dans la même acception, par la relation adverbiale *où*.

L'arabe اي exprime l'assentiment même de la volonté, en se restreignant dans la relation adverbiale *oui*. Comme relation pronominale, اي sert aussi à distinguer les choses les unes des autres ; et lorsque cette racine est employée en qualité de verbe, elle exprime dans اي ou اوي l'action de *se fixer* dans un lieu déterminé, de choisir une demeure, de se réunir volontairement à une chose, *etc.*

אִי. Tout centre d'activité, tout objet où l'on tend, tout lieu distinct et séparé d'un autre lieu. *Une île, une contrée, une région ;* là où l'on est ; là où l'on agit.

איב. (*R. comp.*) Toute idée *d'antipathie, d'inimitié, d'animadversion*. C'est un effet du mouvement de contraction effectué sur le centre volitif אי, par le signe de l'activité intérieure ב.

איד. (*R. comp.*) *Une vapeur, une exhalaison, une contagion :* tout ce qui se *répand* au dehors. V. la R. יד.

אי et איה. Tout centre précis d'activité : dans un sens restreint, un *vautour, une corneille.* Dans un sens abstrait, où, ici où.

איךְ. (*R. comp.*) La restriction du lieu, du mode, où et *de quelle façon,* une chose agit, représentée par les relations adverbiales où donc ? *comment ? ainsi ?* V. la R. אךְ.

איל. (*R. comp.*) *Un bélier, un cerf,* l'idée de force unie à celle de désir. V. la R. אל.

אים. (*R. comp.*) Tout objet formidable, tout être sortant de sa nature, *un monstre, un géant.* C'est la racine אי, considérée comme exprimant un

centre d'activité quelconque, qui s'est revêtue du signe collectif ם, pour exprimer une volonté désordonnée, une chose capable d'inspirer la terreur.

אין. L'absence de toute réalité. V. la R. אן.

איש. (*R. comp.*) Le principe intellectuel constituant *l'homme.* J'expliquerai dans les notes, comment la R. אש s'étant réunie à la R. אי, a formé la *R. comp.* אש, qui est devenue le symbole de l'homme intellectuel.

אית. (*R. comp.*) Toute idée de **[12]** *constance, de ténacité* dans la volonté : tout ce qui est *rade, revêche, âpre, opiniâtre.*

אך. AĊH. Cette racine, composée des signes de la puissance et de l'assimilation, produit l'idée de toute compression, de tout effort que l'être fait sur lui-même ou sur un autre pour se fixer, ou le fixer. C'est une tendance à compacter, à centraliser. Dans l'acception littérale, c'est l'action de restreindre et d'accepter. Dans le sens figuré et hiéroglyphique, c'est le symbole du mouvement concentrique, tendant à rapprocher. Le mouvement contraire s'exprime par la R. opposée הל ou אל.

Il faut observer comme une chose digne de la plus grande attention, que, dans un sens abstrait la R. אך représente la relation adverbiale *oui*, et la R. אל, la relation adverbiale *non.* La R. אך exprime encore, dans le même sens, *mais*, *pourtant, certainement.*

L'ar. اخ renferme comme l'hébreu אך, toutes les idées de pression, de compression, de véhémence.

אוך. L'arabe اوكه signifie *colère, malice, passion haineuse.* Le syriaque ܐܘܟܐ est un nom du diable.

איך Toute idée de dualité intrinsèque, de *mode,* etc.

אל. AL. Cette racine s'élève sur les signes réunis de la puissance et du mouvement extensif. Les idées qu'elle développe sont celles de l'élévation, de la force, de la puissance, de l'étendue. Les Hébreux et les Arabes en ont tiré le nom de Dieu.

אל. Dans le style hiéroglyphique, c'est le symbole de la force excentrique. Dans un sens restreint, c'est tout ce qui tend à un but,

représenté par les relations désignatives ou adverbiales *à, vers, pour, par, contre, sur, dessus ; etc.*

L'ar. أل s'emploie comme relation désignative universelle : c'est en français *le, la, les ; du, de la, des ; à, au, à la, aux,* etc. Comme verbe, il exprime dans l'idiome antique, l'action *de se mouvoir vivement,* d'aller avec promptitude d'un lieu à un autre : dans l'idiome moderne, il signifie proprement se *lasser* par trop de mouvement.

אל et אלל (*R. intens.*) Dans son excès d'extension, c'est tout ce qui s'évanouit, tout ce qui est *vain.,* tout ce qui s'exprime par les relations adverbiales *non, point, nul, rien ;* etc.

אהל Une demeure élevée, *une tente.*

אול L'action de *s'élever,* de *s'étendre, d'envahir,* de *remplir l'espace ou la durée.*

איל Toutes les idées *de vertu, de courage, de vigueur, de facultés* physiques et morales, *de force* extensive et végétative : *un chêne, un bélier,* **[13]** *un chef, un prince ; les* poteaux de la porte, *le seul ;* etc.

אם. AM. Le signe potentiel réuni à celui de l'activité extérieure, employé comme S. collectif, donne naissance à une racine qui développe toutes les idées de causalité passive et conditionnelle, de force plastique, de faculté formatrice, de maternité.

אם *Une mère, une origine, une souche, une métropole, une nation, une famille, une règle, une mesure, une matrice.* C'est dans un sens abstrait, la possibilité conditionnelle exprimée par la relation *si*. Mais remarquez que lorsque la voyelle-mère א fait place au S. de la nature matérielle ע, alors la R. עם, perd son expression conditionnelle et dubitative pour prendre le sens positif exprimé par *avec.*

L'ar. أم renferme toutes les significations de la racine hébraïque. C'est, comme nom, *une mère, une règle, un principe, une origine ;* dans un sens étendu, c'est la *maternité, la* cause dont tout émane, la *matrice qui* contient tout ; comme verbe, c'est l'action de *servir d'exemple et de modèle,* l'action de *régler,* de *poser en principe,* de *servir de cause ;* comme relation adverbiale, c'est une sorte d'interrogation dubitative et conditionnelle exactement semblable à l'hébreu אם ; mais, ce qui est assez remarquable, la

racine arabe ام et ne prend point, pour exprimer la relation adverbiale *avec,* le S. de la nature matérielle ע, avant celui de l'activité extérieure מ ; elle le prend après ; en sorte que l'arabe au lieu de dire עם, dit, d'une manière inverse مع. Cette différence prouve que les deux idiomes, quoique tenant aux mêmes racines, n'ont point été identiques dans leurs développements. Elle montre aussi que c'est au phénicien ou à l'Hébreu qu'il faut rapporter les origines latines, puisque le mot *cum* (avec) dérive évidemment de עם, et non de مع.

אום Cette modification, inusitée en hébreu, signifie en chaldaïque, *le fond des choses.*

אים Voyez אי.

אן. AN. Racine onomatopée, qui peint les angoisses de l'âme, la peine, les sanglots, l'anhelement.

L'ar. اح employé comme verbe, signifie *gémir, se plaindre.*

אוך Toute idée *de douleur, de tristesse, de souci, de calamité.*

אן. Les signes qui composent cette racine sont ceux de la puissance et de l'existence individuelle. Ils déterminent ensemble la séité, l'ipséité, ou *le moi* de l'être, et bornent l'étendue de sa circonscription.

אן Dans un sens étendu, c'est la *sphère d'activité morale ;* dans un sens restreint c'est le corps de l'être. On dit en hébreu, אני moi : c'est **[14]** comme si l'on disait ma *seïté,* ce qui constitue la somme de mes facultés, ma *circonscription.*

L'ar. ان développe en général les mêmes idées que l'hébreu אן. Dans un sens restreint, cette racine exprime de plus, le temps actuel *le présent ;* et comme relation adverbiale elle se représente en français par *que, afin que parce que.*

און. Lorsque la R. אן a reçu le signe convertible universel, elle devient le symbole de l'être, en général. Dans cet état, elle développe les idées les plus opposées. Elle exprime tout et *rien, l'être* et *le néant, la force* et *la faiblesse, la vertu* et *le vice, la richesse* et *la pauvreté :* et cela, suivant la manière dont l'être est conçu, et l'idée que l'on attache à l'esprit ou à la matière, qui en constituent l'essence. On pouvait, dans la pureté de la

langue hébraïque, faire sentir, jusqu'à un certain point, ces oppositions ; en éclairant ou éteignant la voyelle-mère ו, de cette manière :

אן l'être { אוֹן *la vertu, la force* / און *le vice, la faiblesse* } etc,

אין. Lorsque le signe de la manifestation remplace le S. convertible dans la R. אן, il en précise le sens ; mais de façon néanmoins à présenter toujours le contraire de ce qui est énoncé comme réel : en sorte que partout où se présente te mot אין, il exprime absence.

אס. AS. Racine peu usitée en hébreu, où elle est ordinairement remplacée par אש. L'arabe اس offre toutes les idées qui se déduisent de celle de *base.* Dans plusieurs idiomes antiques on a tiré de cette R. le nom même de la Terre, comme étant la base des choses ; et de là dérive encore le nom de *l'Asie,* cette partie de la terre, qui, considérée longtemps comme la terre entière, a conservé, malgré toutes les révolutions, la dénomination absolue qu'elle avait reçue.

Le ch. אסי a signifié dans un sens restreint *un médecin ;* sans doute par allusion à la santé dont il rétablit la base. Le syriaque, le samaritain et l'éthiopique, suivent en cela le chaldaïque.

אע. AÎI. R. inusitée en héb. C'est un son onomatopée dans l'ar. اع employé pour défendre quelque chose. Le ch. אע caractérise la matière végétale.

L'ar. اع, exprimant une défense, une rejection, donne naissance an mot composé اي, qui signifie *une hyperbole ironique.*

אף. APH Le signe de la puissance réuni à celui de la parole, constitue une racine qui caractérise, dans un sens étendu, tout ce qui conduit à un but, à une fin quelconque ; *une cause finale.* Dans le style hiéroglyphique, on symbolisait cette racine **[15]** par l'image d'une *roue.* Dans le style figuré on en déduisait toutes les idées d'entraînement, d'emportement, d'enveloppement dans une sorte de tourbillon, etc.

L'ar. أف est une racine onomatopée, développant toutes les idées de dégoût, d'ennui, d'indignation. Dans le langage antique, elle était reçue dans le même sens que l'hébreu אַף, et y représentait la relation adverbiale pourquoi.

אף. La partie de l'âme appelée *appréhension*, ou compréhension. Dans un sens très restreint, *le nez :* dans un sens figuré la *colère.*

אוּף. L'action de *conduire à une fin, d'entraîner ; d'envelopper* dans un mouvement de rotation ; l'action de *saisir* avec l'entendement ; l'action de *passionner, d'émouvoir,* etc.

אץ. ATZ. Toute idée de bornes, de limites, de force réprimante, de terme, de fin.

L'ar. اص exprime en général tout ce qui est ferme et restreint. C'est le point central des choses. Le ch. אץ renferme toutes les idées de pression et de compression. La racine analogue arabe اض s'emploie dans l'idiome moderne pour signifier toute espèce de redoublement et de réitération. En concevant la racine اض comme représentant le centre, le fond, ou la profondeur de choses, on trouve dans son redoublement اضاض, un lieu très secret et très caché, un *asile, un refuge.*

אוּץ. L'action de *presser,* de *rapprocher,* de *pousser* vers le terme.

אק. ACQ. Toute idée de vacuité : R. peu usitée en hébreu, excepté en composition.

Le mot hébreu אקו signifie proprement *un boue sauvage ;* et l'arabe قّ employé comme verbe, désigne tout ce qui est nauséabonde et fait lever le cœur.

אר. AR. Cette racine et celle qui va suivre sont très importantes pour l'intelligence du texte hébraïque. Les signes qui constituent celle dont il s'agit ici, sont ceux de la puissance et du mouvement propre. Ils fournissent ensemble le symbole de l'élément principe quel qu'il soit, et de tout ce qui appartient à cet élément, ou à la Nature en général. Dans le style hiéroglyphique, אר était représenté par la ligne droite, et אש par la ligne circulaire. אר, conçu comme principe élémentaire, indiquait le

mouvement direct, rectiligne, et. אש le mouvement relatif, curviligne, giratoire.

אר. Tout ce qui tient au principe élémentaire, tout ce qui est fort, vig*oureux, producteur.*

L'ar. ار offre le même sens que l'hébreu. C'est une ardeur, une impulsion **[16]** en général : dans un sens restreint, c'est l'ardeur amoureuse, et même l'action de se livrer à cette ardeur, par la réunion des sexes.

אר ou יאר. Tout ce qui coule, tout ce qui est fluide : *un ruisseau*. Le chaldaïque אר, ou איר, signifie *l'air*.

אוּר. *Le feu*, *l'ardeur* ; faction de *brûler*.

אוֹר. *La lumière* ; l'action *d'éclairer, d'instruire. La vie, la joie, la félicité, la grâce ;* etc.

א־ר. (*R. intens.*) Dans son excès de force, cette R. développe les idées *d'exécration, de malédiction.*

ארג. (*R. comp.*) *Une tenture, un tissu.*

ארה. (*R. comp.*) *Un rassemblement, un amas*.

ארז. (*R. comp.*) *Un cèdre*.

ארך. (*R. comp.*) *Toute prolongation, toute extension, tout relâchement.*

ארץ, ou en chaldaïque, א־ק. (*R. comp.*) *la terre.*

אש. ASH. Cette racine est, comme la précédente, le symbole du principe élémentaire quel qu'il soit. Elle est à la R. אר, comme la ligne circulaire est à la ligne droite. Les signes qui la constituent sont ceux de la puissance et du mouvement relatif. Dans un sens très étendu, c'est tout principe actif, tout centre déployant une circonférence, toute force relative. Dans un sens plus restreint, c'est *le feu* considéré dans l'absence de toute substance.

אש. Le génie hébraïque confond cette racine avec la R. אס, et considère en elle tout ce qui sert *de barre* et *de fondement* aux choses ; tout ce qui est caché dans son principe, tout ce qui est *un, fort, inaltérable ;* comme paraît l'être *le feu*.

L'ar. اس désigne tout ce qui se meut avec agilité et véhémence. Cette idée découle nécessairement de celle attachée à la mobilité du feu, אש.

אוש. L'action *de fonder, de rendre solide, de donner de la force, de la vigueur.*

אהש. (*R. comp.*) La *puissance, la majesté, l'éclat.*

איש. (*R. comp.*) *L'homme.* V. la R. אי.

את. ATH. Le signe potentiel réuni à celui de la sympathie et de la réciprocité, constitue une racine qui développe les rapports des choses entre elles, leur lien mutuel, leur séité ou ipséité relative à l'âme universelle, leur substance même. Cette R. diffère de la R. אן, en ce que celle-là désigne l'existence active de l'être, le *moi,* et que celle-ci désigne son existence passive ou relative, le *toi* : אן est le *sujet,* suivant la définition des philosophes Kantistes ; et את est *l'objet.*

את. Tout ce qui sert *de* caractère, *de type, de symbole, de signe, de marque,* etc. **[17]**

אות ou אית. C'est l'être distingué ou manifesté par son signe ; ce qui est réel, substantiel, matériel, consistant. Dans le chaldaïque אית signifie *ce qui est,* et לית *ce qui n'est* pas.

L'ar. ات ou اث indique, comme nom, un argument irrésistible, un signe surnaturel, une preuve ; comme verbe, c'est l'action de convaincre par des signes surnaturels, ou des arguments irrésistibles.

ב B.

ב. B. BH. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche labiale. Comme image symbolique, il représente la bouche de l'homme, son habitation, son intérieur. Employé comme signe grammatical, il est le signe paternel et viril, celui de l'action intérieure et active. C'est, en hébreu, l'article intégral et indicatif, exprimant, ainsi que je l'ai expliqué dans ma grammaire, entre les noms ou les actions à peu près le même mouvement que l'article extractif. מ, mais avec plus de force, et sans aucune extraction, ni division des parties.

Son nombre arithmétique est 2.

בא. BA. Du signe de l'action intérieure réuni à celui de la puissance, image de la continuité, se forme une racine, d'où se tirent toutes les idées de progression, de marche graduée, de venue, de passage d'un lieu à un autre, de locomotion

L'ar. ب indique, dans l'idiome antique, un mouvement de retour.

בוא. L'action de *venir, de provenir, d'advenir, de parvenir, de naître* ; action *de procéder, d'aller en avant, d'entrer*, etc.

באר. (*R. comp.*) tout ce qui se met *en évidence, se manifeste,* etc., dans un sens propre une fontaine, V. la R. בר.

באש. (*R. comp.*) tout ce qui devient *stagnant,* et qui *se corrompt* V. la Rac. בש.

בב. BB. Toute idée de vide intérieur, et de boursouflure extérieure.

בב. *La prunelle de l'œil.* En chaldaïque, *une* ouverture, une *porte.*

L'ar. ببّ a le même sens.

בוב. L'action d'être intérieurement *vide, cave*, toute image *d'inanité, de* vacuité.

בג. BG. Tout ce qui nourrit ; c'est-à-dire, tout ce qui agit à l'intérieur ; car c'est ici une racine composée de la R. אג, réunie au S. ב.

L'ar. بج exprime en général une détention, une évacuation ; c'est dans un sens restreint, dans بج l'action *de permettre, de laisser faire*. Comme racine onomatopée بج caractérise le cri sourd d'une voix rauque. **[18]**

בד. BD. La racine אד, qui caractérise tout objet distinct et seul, s'étant contractée avec le S. de l'activité intérieure, compose cette R. d'où découlent les idées de séparation, d'isolement, de solitude, d'individualité, d'existence particulière.

De l'idée de *séparation,* naît celle *d'ouverture ;* delà le sens d'ouvrir la *bouche* qui s'attache à cette R. dans plusieurs idiomes, et par suite celui de *babiller,* de *bavarder,* de badiner en paroles, de *hâbler,* de *mentir,* etc.

L'ar. بد signifie proprement *le milieu, l'entre deux.* Comme verbe, cette racine caractérise l'action *de disperser.*

בה. BH. Racine onomatopée, qui peint le bruit que fait une chose en s'ouvrant, et qui, la représentant *bé*ante, offre à l'imagination l'idée *d'un* gouffre, *d'un abîme.* etc.

בהו. *Un abîme*, une chose dont on ne peut sonder la profondeur, tant au physique qu'au moral. V. la R. הה.

L'ar. به, comme racine onomatopée, caractérise l'étonnement et la surprise. Le mot arabe بهبه qui s'en forme, désigne tout ce qui est étonnant, surprenant, tout ce qui cause l'admiration. بهى, signifie *resplendir,* et به *resplendissant*.

בהט. (*R. comp.*) *Le marbre* ; à cause de sa pesanteur. V. la R. הט.

בהל. (*R. comp.*) Un mouvement rapide qui *exalte,* qui *transporte,* qui *met hors de soi : une terreur panique*. V. la R. הל.

בהם. (*R. comp.*) Toute chose qui s'élève et *s'étend* dans tous les sens ; comme *un bruit, un tumulte,* et aussi *un corps, une troupe :* c'est au propre un animal quadrupède. V. la R. הם.

בהן. (*R. comp.*) Tout objet *indicateur ;* proprement *le doigt.*

בז. BZ. La racine אז qui peint le mouvement de tout ce qui s'élève pour chercher son point d'équilibre, s'étant contractée avec le S. de l'activité intérieure, fournit toutes les idées qui découlent de la prééminence que l'on s'arroge sur les autres, de l'orgueil, de la présomption, etc.

L'ar. بز signifie proprement l'action de croître, de *germer,* de *pousser des rejetons.*

בוז. L'action clé *s'élever* au dessus des autres, de les *mépriser,* de les *humilier :* toute idée de *dédain,* tout objet de *mépris.*

בזז. (*R. intens.*) Dans sa plus grande intensité, cette R. signifie *dépouiller* les autres de leurs droits et de leurs biens pour se les approprier : de là toute idée de *butin.*

L'ar. بزز a le même sens. Le mot بز signifie un oiseau de proie, *un vautour.*

בח. BĤ. Cette racine n'est usitée en hébreu qu'en composition. L'éthiopique [19] ባሕአ (*baha*) signifie toute espèce d'acide et de ferment.

L'ar. بخ signifie, dans l'idiome moderne, *souffler de l'eau entre les* lèvres.

בחל. (*R. comp.*) un fruit qui *commence à mûrir*, qui est encore *acerbe* ; un fruit précoce ; par métaphore, une chose qui *agace,* qui *fatigue.*

בחן. (*R. comp.*) *L'essai* d'un fruit pour juger s'il est mûr ; et par métaphore, toute sorte *d'expérience.*

בחר. (*R. comp.*) *Un examen, une épreuve ;* et par suite, tout ce qui est *examiné, éprouvé, élu.*

בט. BT. La racine אט, qui peint une sorte de bruit sourd et de murmure, s'étant contractée avec le S. de l'activité intérieure, caractérise tout ce qui pétille, tout ce qui étincelle ; c'est une élocution vive et inconsidérée, un discours futile.

L'ar. بت indique tout ce qui tranche, tant au physique qu'au moral. L'onomatopée بطّ caractérise tout ce qui tombe et s'épate.

בטט. (*R. intens.*) *Une saillie, une étincelle,*

בהט. (*R. comp.*) *Du crystal*. Tout ce qui jette des éclats, des étincelles. *Une émeraude, du marbre,* etc.

בי. BI. R. analogue aux RR. בא, בה, בו, qui caractérisent le mouvement d'une chose qui s'avance, paraît au dehors, vient, s'ouvre, etc. Celle-ci s'applique principalement au désir qu'on a de voir paraître une chose, arriver un évènement, et qu'on exprime par *plût à Dieu !*

בין (*R. comp.*) V. la R. ין.
ביד (*R. comp.*) V. la R. בד.
בית. (*R. comp.*) V. la R. בת.

בך. BĊH. La racine אך qui développe toutes les idées de compression, s'étant réuni au S. de l'activité intérieure, forme la R. בך, dont le sens propre est une *liquéfaction,* une *fluxion,* résultante d'une étreinte plus ou moins forte, ainsi que l'exprime l'arabe بك. De là בך l'action de *couler,* de se *fondre en eau,* de *pleurer :* Tout fluide provenant *d'une contraction, d'une contrition : un débordement, un torrent, les pleurs,* etc.

L'ar. بك a exactement le même sens.

בוך L'état d'être resserré par la douleur, contrasté jusqu'aux larmes.

בל. BL. Cette racine doit être conçue selon deux manières de se composer par la première, la R. אל, qui peina l'élévation, la puissance, etc. s'y trouve réunie au signe de l'activité intérieure ב : par la seconde, c'est le S. du mouvement extensif ל, qui se contracte avec la R. בא, dont l'emploi est, comme nous l'avons vu, de développer toutes les idées de progression, de marche graduée, etc : En sorte que c'est dans le premier cas, une force dilatante, qui, agissant du centre à la circonférence, augmente le volume **[20]** des choses, en y causant une espèce de bouillonnement, de boursouflure ; tandis que dans le second, c'est la chose même qui se transporte ou qui se bouleverse, sans augmenter de volume.

בל Toute idée *de distension, de profusion, d'abondance ;* toute idée *d'expansion, d'extension, de ténuité, de douceur*. Dans un sens figuré, la *spiritualité, l'âme humaine, l'âme universelle, le Tout*, DIEU.

L'arabe بلّu caractérise, dans un sens restreint, tout ce qui humecte, mouille, lénifie, ramollit, rend fertile la terre, etc.

בלוֹ. (*R. intens.*) De l'excès de l'extension, naît l'idée *du manque, du défaut, de l'abandon, de la faiblesse, du néant :* c'est tout ce qui est nul, *vain, illusoire :* RIEN.

L'ar. بلْ se renferme dans le même sens que l'hébreu, et se représente par la relation adverbiale *sans*.

בהל. (*R. comp.*) *Une émotion intérieure, un trouble, une confusion, une perturbation extraordinaire.* V. la R. בה.

בוּל. L'action de se dilater, de se *gonfler, de bouillir,* de se *répandre* de toutes parts : *un flux, une intumescence, une diffusion, une inondation, une enflure générale.*

בם. BM. La réunion des signes de l'activité intérieure et extérieure, des principes actifs et passifs, constitue une racine peu usitée et très difficile à concevoir. Dans le style hiéroglyphique, c'est l'universalité des choses : dans le style figuré ou propre, c'est tout lieu élevé, toute chose sublime, sacrée, révérée, *un temple, un autel*, etc.

L'ar. بم signifie, dans un sens restreint, le son fondamental du système musical, appelé en grec ὑπάτη. V, la R. קב.

בן. BN. Si l'on conçoit la R. בא, qui renferme toutes les idées de progression, de venue, de naissance, revêtue du S. extensif ן, pour former la R. בן, cette racine développera l'idée d'une extension génératrice, d'une production analogue à l'être produisant, *d'une émanation* ; si l'on considère cette même R. בן, comme le résultat de la contraction du S. de l'activité intérieure ב, avec la R. אן, qui caractérise l'étendue circonscriptive de l'être, alors elle sera le symbole de toute production active, allant de puissance en acte, de toute manifestation de l'acte générateur, du *moi*.

בן. Dans un sens figuré, c'est *une émanation* intelligible, ou sensible ; dans un sens propre, c'est *un fils, une formation, une corporisation, une construction.*

L'ar. بن. a exactement les mêmes acceptions que l'hébreu.

בון. L'action de *concevoir, d'exercer ses facultés conceptives, intellectuelles* ; **[21]** l'action de *penser, d'avoir des idées,* de *former un plan,* de *méditer ;* etc.

בין. *L'intelligence ;* ce qui élit intérieurement et dispose les éléments pour l'édification *de l'âme.* Tout ce qui est intérieur. Voyez la R. ין.

בס. BS. Tout ce qui tient à la terre, exprimée par la racine אס ; tout ce qui est à la base.

L'ar. بس indique tout ce qui suffit ; et se représente par la relation adverbiale *assez*.

בוס. L'action de *terrasser,* d'écraser, de *fouler*, de *presser contre terre*.

L'ar. بس signifie l'action de *concasser*, et de *mêler* ; et بس renferme toute idée de force, de violence et de contrainte.

בע. BÏÎO. Toute idée de mouvement précipité, rude, désordonné ! C'est la R. בא, dont la voyelle mère a dégénéré vers le sens matériel.

L'ar. بع est une racine onomatopée qui exprime le bêlement et le beuglement des animaux.

בעה. *Une recherche inquiète, une perquisition ; une boursouflure, un bouillonnement ; l'action de bouillir*, etc.

L'ar. بع signifie dans un sens restreint, *vendre et acheter, faire le négoce ;* et بغ, *s'entremettre* pour un autre, et lui *souffler* ce qu'il doit dire. Le mot بغ qui découle de la racine primitive בע, renferme toutes les idées d'iniquité et d'injustice.

בעט. (*R. comp.*) L'action de *regimber.*

בעל. (*R. comp.*) Toute idée de domination, de puissance, de hauteur : *un seigneur, un maître, un supérieur absolu* ; *l'Être-Suprême.*

בער (*R. comp.*) Tout idée *de dévastation* par le feu, *de dévoration, de conflagration, de combustion, d'ardeur consumante* : tout ce qui *détruit, ravage* ; tout ce qui rend *désert, aride*, en parlant de la terre *brute, stupide*,

en parlant des hommes. C'est la R. עֵר régie par le signe de l'activité intérieure ב.

בעַת. (*R. comp.*). L'action *d'épouvanter,* de *frapper de terreur*, par des mouvements formidables.

בצ. BTZ. Racine onomatopée idiomatique, qui se forme du bruit que l'on fait en marchant dans la *boue :* c'est au propre *un lieu fangeux, un bourbier.*

L'ar. بصّ, ne tient point à la racine onomatopée בץ ; c'est une racine primitive qui possède toute la force du SS dont elle est composée. Dans un sens général, elle caractérise toue espèce de rayon lumineux se portant du centre à la circonférence. Dans un sens restreint, elle exprime l'action de lancer des regards, de *resplendir, de regarder.* Comme nom, c'est la *braise.* Le ch. בצא, qui tient aux **[22]** mêmes éléments, signifie *examiner, scruter,* faire une perquisition.

בעַצ. L'action de *patrouiller* dans la boue. C'est le nom qu'on donne au *lin*, à cause de l'apprêt qu'on lui fait subir dans l'eau.

בק. BCQ. Toute idée d'évacuation, d'épuisement. C'est la racine אק réunie au signe de l'action intérieure ב.

בוּק. L'action d'évacuer, de dissiper, de rendre rare.

L'ar. بقي signifie *éternel ;* et بقّى éterniser.

בר. BR. Cette Racine se compose, ou de la R. élémentaire אר, réunie au signe de l'activité intérieure ב ; ou bien, du signe du mouvement propre ר, contracté avec la R. בא ; de là, premièrement, toute production active, en puissance, toute conception, toute émanation potentielle ; secondement, tout mouvement inné, tendant à manifester au dehors la force créatrice de l'être.

בר. En style hiéroglyphique, c'est *le rayon* du cercle duquel naît la circonférence, dont il est la mesure c'est en style figuré, une création *potentielle ;* c'est-à-dire *un fruit* quelconque, dont le germe contient en puissance, l'être même qui l'a porté : c'est, au sens propre, *un fils*.

L'ar. بح signifie dans un sens restreint, *un continent ;* et dans un sens plus étendu, tout ce qui est intègre.

בּר. (*R. intens.*) Tout mouvement extracteur, séparateur, élaborateur, purificateur : tout ce qui *prépare* ou *est préparé*, tout ce qui *purge, purifie*, ou qui est lui-même purgé, purifié. Toute espèce de métal.

L'ar. بح, élevé à la puissance de verbe, développe l'action de *justifier* et de *purifier*.

באר. (*R. comp.*) Toute idée de *manifestation, d'explication :* ce qui met au jour, ce qui explore, ce qui produit au dehors. Dans un sens très restreint, *une fontaine, un puits*.

בהר. (*R. comp.*) Toute idée *de lucidité, de clarté.* Tout ce qui est *candide, resplendissant*.

בור. (*R. comp.*) Toute idée *de distinction, d'éclat, de pureté*. Dans un sens restreint, *le froment.*

ביר ou בור. (*R. comp.*) Dans un sens étendu, *une excavation ;* dans un sens restreint, un puits ; dans un sens figuré, *un édifice, une citadelle, un palais*.

בש. BSH. Cette racine, considérée comme dérivant du S. de l'activité intérieure ב, réuni à la R. אש qui caractérise le feu, exprime toute idée de chaleur et d'éclat : mais si on la considère comme formée de la R. בא qui dénote toute progression, et du signe du mouvement relatif ש, alors elle indique une sorte de retard dans la marche.

L'ar. بس ou بش participe à ces deux [23] acceptions. Le mot بس, qui tient à la première, signifie *une violence ;* et بش, qui tient à la seconde, signifie *un vide.*

בוש. L'action de *rougir*, d'éprouver un sentiment intérieur de pudeur ou de honte : l'action de *tarder*, de s'amuser, de tourner au lieu de s'avancer.

באש. (*R. comp.*) Tout ce qui est *corrompu* et *stupéfait*. De là le chaldaïque באש, בוש ou בישא, tout ce qui est *mauvais*.

בת. BTH. Toute idée d'espace intérieur, de lieu, d'objet contenant, de demeure propre, de réceptacle, de logis, d'habitation, etc.

L'ar. بث caractérise une chose détachée, coupée, taillée, distribuée en parties. On entend par بظ une sorte *de rejaillissement ;* et par بث *une* sortie *brusque, un froissement.*

בוּת. L'action de *demeurer, d'habiter, de passer la nuit, de se loger, d'être retiré chez soi* ; etc.

בִּית. Lieu séparé et particulier ; un *logis, une habitation :* ce qui compose *l'intérieur*, la *famille :* ce qui est *interne, intrinsèque, propre, local* ; etc.

ג. G.

ג. G. GH. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche gutturale. Celui par lequel je le transcris, est d'une invention assez moderne, et lui répond assez imparfaitement. Plutarque nous apprend que ce fut un certain Carvilius, qui le premier, ayant ouvert une école à Rome, inventa, ou introduisit la lettre G, pour distinguer le double son du C : on se servait avant du C tout seul, au moyen duquel on représentait le Γ des Grecs. Comme image symbolique le ג hébraïque peint la gorge de l'homme, tout conduit, tout canal, tout objet creux et profond. Employé comme signe grammatical, il exprime l'enveloppement organique, et sert à produire toutes les idées dérivant des organes corporels et de leur action.

Son nombre arithmétique est 3.

גא. GA. Le signe organique ג réuni au S. potentiel א, constitue une racine qui s'attache à toutes les idées d'agrandissement, de croissance, de développement organique, d'augmentation, de magnitude.

L'ar. جا signifie proprement *venir.*

גאה. Tout ce qui *s'augmente, s'étend, s'élève,* se *lâche, s'agrandit,* tant au propre qu'au figuré. La *grandeur* de la taille, *l'éminence* des objets, l'exaltation des pensées, *l'orgueil* de l'âme, *le faste* ; etc.

גאל. (*R. comp.*) Toute idée *de libération, de rédemption,* d'élargis*sement, de relâchement de liens :* en style figuré, la *vengeance* d'une offense ; et par métaphore de l'idée de relâchement, *un abus, une pollution.* **[24]**

גב. GB. Le signe organique réuni par contraction à la R. אב, symbole de toute fructification, développe en général l'idée d'une chose mise, ou survenue au dessous d'une autre.

גב. *Une bosse, une excroissance, une protubérance ; une butte, une éminence ; le dos ;* toute chose convexe.

גב ou גוב. *Une sauterelle.* V. la R. גו.

גבב (*R. intens.*) Le S. de l'activité intérieure étant doublé, change l'effet de la R. positive, et en présente le sens inverse. C'est alors toute concavité : une *fosse, un enfoncement, un sillon* : l'action de fossoyer, de creuser ; etc,

L'ar. جب présente le même sens que l'hébreu. Comme verbe, c'est encore l'action de *couper* et de *châtrer.*

גג. GG. Toute idée d'élasticité ; tout ce qui prête et s'étend sans se désunir.

L'ar. جج renferme les mêmes idées d'extension.

גג ou גוג. Le *toit* d'une tente, et tout ce qui s'étend pour couvrir, pour envelopper.

גד. GD. La racine גא, symbole de tout ce qui s'augmente et s'étend, réunie au signe de l'abondance née de la division, produit la R. גד, dont l'emploi est de peindre tout ce qui agit en foule, qui afflue, qui s'agite en tumulte, qui assaille en troupe.

L'ar. جد signifie proprement faire *un effort.* Dans un sens plus général, جد caractérise tout ce qui est considérable selon sa nature ; et, comme relation adverbiale, cette racine se représente par *très, fort, beaucoup.* Le verbe جاد signifie *être libéral*, donner généreusement.

גד. *Une incursion, une irruption,* au propre et au figuré. *Une incision* dans quoi que ce soit, un *sillon ;* par métaphore dans le sens restreint, *un chevreau :* le signe du capricorne ; etc.

גיד. *Un nerf, un tendon ;* tout ce qui s'étend pour agir.

גה, גו et גי. GHE, GOU et GHI. Le signe organique, réuni, soit à celui de la vie, soit à celui de la force convertible universelle, soit à celui de la manifestation, constitue une racine qui devient le symbole de toute organisation. Cette R. qui possède les mêmes facultés d'extension et d'agrandissement que nous avons observées dans la R. גא, renferme les idées en apparence opposées d'enveloppement et de développement, selon le point de vue sous lequel on envisage l'organisation.

L'ar. جو peint l'enveloppement universel, *l'espace, l'atmosphère* ; et جو caractérise tout ce qui protège.

גהה. Tout ce qui *organise ; tout ce* **[25]** qui rend la vie aux organes : la *santé,* et par métaphore, *la médecine.*

גוה. Toute espèce *d'organe,* dilaté pour livrer passage aux esprits vitaux, ou clos pour les retenir : toute *dilatation, toute conclusion :* tout ce qui sert *de tégument ; le corps*, en général ; *le milieu* des choses ; ce qui les *conserve,* comme un *fourreau* d'épée ; etc.

גוב. (*R. comp.*) L'action *de fouir*, de faire *un sillon*. Dans un sens restreint, un *scarabée.*

גוד. (*R. comp.*) L'action de faire *une irruption.* V. la R. גד.

גוז. (*R. comp.*) L'action de faucher, *d'enlever* avec la faux. V. la R. גז.

גוח. (*R. comp.*) L'action de *ravir*, *d'enlever* de force. V. la R. גח.

גוי. Une organisation politique ; un corps de peuple ; *une Nation.*

גול. (*R. comp.*) Tout ce qui porte au développement des organes. V. la R. גל.

גיל. (*R. comp.*) Un mouvement organique. *Une évolution, une révolution*.

גוע. (*R. comp.*) Tout ce qui *désorganise ;* toute *dissolution* du système organique : l'action *d'expirer*, de se distendre outre mesure, de *crever*.

גוף. (*R. comp.*) L'action de clore.

גור. (*R. comp.*) L'action de prolonger, de *continuer* un même mouvement ; une même route ; l'action de *voyager* ; l'action de vivre dans un même lieu en le parcourant, d'y *demeurer*. V. la R. גר.

גוש. (*R. intens.*) V. la R. גש.

גז. GZ. La racine אז, qui peint le mouvement de tout ce qui tend à s'élever, réunie au signe organique, constitue une racine dont l'emploi est de caractériser l'action d'après laquelle on supprime, on enlève, on extrait toute superfluité, toute croissance ; de là : גוז, l'action de *tondre* la laine, de *raser* les cheveux, de *faucher* les herbes ; d'enlever les sommités des choses, de *polir* les aspérités.

L'ar. جز a le même sens que l'hébreu. Le verbe جاز s'applique dans l'idiome moderne à tout ce qui est licite et permis.

גח. GÎÎ. Tout ce qui se porte avec force vers un lieu, vers un point ; tout ce qui incline violemment à une chose.

גוח. *L'action d'agir avec emportement, de faire une irruption, de fondre* dans un lieu, de *ravir* une chose.

La racine ar. خج offre le même sens en général ; en particulier, le verbe خج signifie *faire le fanfaron.*

גחן. (*R. comp.*) *Une inclination, un penchant vicieux, une conduite tortueuse.* **[26]**

גט. GT. Cette racine est inusitée en hébreu.

L'ar. جط laisse entendre une chose qui repousse l'effort de la main qui la presse.

גי. GHI. R. analogue aux RR. גה et גו, qu'on peut voir.

גיא. *Une vallée, une gorge, une profondeur.*

L'ar. جي. indique un lieu où l'eau reste stagnante et se corrompt en croupissant.

גיד. (*R. comp.*) *Un nerf*. V. la R. גד.

גיל. (*R. comp*). V. les RR. גה et גל.

גיר. (*R. comp.*) Ce qui fait *durer* les choses et les *conserve* en bon état : dans un sens restreint la *chaux.*

גך. GĆH. Cette racine est inusitée en hébreu. L'arabe même paraît ne pas la posséder.

גל. GL. Cette racine peut être conçue selon deux manières de se composer. Par la première, c'est la R. גו symbole de toute extension organique réunie au S. du mouvement directif ל ; par la seconde, c'est le S. organique ג, qui se contracte avec la R. אל, symbole de l'élévation et de la

force expansive. Dans le premier cas, c'est une chose qui se déploie dans l'espace en s'y déroulant, qui s'y développe, s'y produit selon sa nature, s'y dévoile ; dans le second, c'est une chose, au contraire, qui se replie sur soi, se roule, se complique, se cumule, s'entasse, s'enveloppe. On peut reconnaître là le double sens qui s'attache toujours au S. ג, sous le double rapport du développement et de l'enveloppement organique.

גל. Tout ce qui se meut d'un mouvement léger et onduleux ; tout ce qui témoigne de la joie, de la grâce, de l'aisance dans ses mouvements. La révolution des sphères célestes. L'orbite des planètes. *Une roue ; une circonstance, une occasion.*

Tout ce qui *se révèle,* tout ce qui *apparaît,* tout ce qui *se découvre.* Tout ce qui *s'amoncelle* en se roulant : le mouvement des vagues, la *houle ; un volume* de quoi que ce soit, *un tas, un entassement ; le circuit, le contour* d'un objet ou d'un lieu : ses *confins.*

L'ar. جل présente de même toutes les idées de déploiement et d'agrandissement, tant dans le physique que dans le moral : c'est aussi bien le déploiement d'une voile de navire que celui d'une faculté de l'âme. جل exprime à la fois la *majesté* d'un roi, *l'éminence* d'une vertu, et *l'étendue* d'une chose quelconque.

גל ou גלל (*R. intens.*) De l'excès du déploiement naît l'idée de *l'émigration, de la transmigration, de la déportation, de l'abandon* que fait une peuplade de son pays, soit de gré ou de force. **[27]**

גאל. (*R.comp.*) *Un relâchement,* soit au propre, soit au figuré. V. la R. גא.

גול. L'action de se *déployer* ou de *se reployer.* Toute *évolution* ou *révolution.*

גיל. *Apparition* causée par la révélation de l'objet ; effet d'un miroir ; *ressemblance.*

גם. GM. Toute idée de cumulation, d'agglomération, de complément, de comble ; exprimée dans un sens abstrait par les relations *aussi, même, encore.*

L'ar. جم développe, ainsi que la racine hébraïque, toutes les idées d'abondance et de cumulation. C'est, comme verbe, l'action *d'abonder* et de se *multiplier ;* comme nom, et dans un sens restreint, جام signifie une pierre précieuse, en latin *gemma.*

גן. GN. Le signe organique réuni par contraction a la R. אן ou אלן, forme une racine d'où découlent toutes les idées de circuit, de clôture, d'enceinte protectrice, de sphère, d'ipséité organique.

גן. Tout ce qui *enclot, entoure, couvre* de toutes parts ; tout ce qui forme *l'enceinte* d'une chose ; *limite* cette chose, *la protège ;* de la même façon qu'une gaine enclot, limite et protège sa lame.

L'ar. جن offre toutes les acceptions de la racine hébraïque. C'est en général toute chose qui en couvre ou en environne une autre ; c'est, en particulier, une *ombre* protectrice, *une obscurité* tant physique que morale, *un tombeau.* Elevé à la puissance de verbe, ce mot exprime l'action d'envelopper de ténèbres, de faire nuit, d'obscurcir l'esprit, de rendre fou, de couvrir d'un voile, d'enclore de murailles, etc. Dans l'idiome antique, جن a signifié *un démon, un diable, un dragon ;* جنان, un *bouclier* ; جنون, *un égarement* d'esprit ; جنين, *un embryon* enveloppé dans le sein de sa mère ; *une cuirasse* et toute espèce *d'armure ;* etc. etc. Dans l'idiome moderne, ce mot s'est restreint à signifier *un enclos, un jardin.*

גס. GS. Racine inusitée en hébreu. Le chaldaïque en tire l'idée de tout ce qui s'enfle, se grossit, devient gras. גוס ou גיס signifie *un trésor.*

L'arabe جس désigne une exploration, une recherche studieuse. Comme verbe, c'est l'action de *tâter, tâtonner, sonder.*

גע. GĤ. Racine analogue à la R. גו, mais présentant l'organisme sous son point de vue matériel.

L'ar. جع signifie dans l'idiome moderne, *avoir faim.* Dans l'idiome antique on trouve جعه pour une sorte, de *bière ou* d'autre liqueur fermentée. **[28]**

גע. Racine onomatopée et idiomatique qui peint le mugissement du bœuf.

געה. L'action d'ouvrir la gueule, de *mugir* ; toute *clameur*, toute *vocifération.*

גוע. (*R. comp.*) L'action de *crever*. V. la R. גו.

געל. (*R. comp.*) L'action de rejeter de la bouche ; toute idée de *dégoût*.

גער. (*R. comp.*) Toute espèce de bruit, de fracas, de murmure.

געש (*R. comp.*).L'action de *troubler, d'épouvanter* par des clameurs et des vociférations.

גף. GPH. Toutes les idées de conservation, de protection, de garantie : dans un sens restreint, *un corps*.

L'ar. جف développe l'idée de la sécheresse, et de tout ce qui devient sec. Le verbe جاف signifie proprement *s'éloigner.*

גוף. L'action de clore, de *corporiser,* de *munir* d'un corps ; tout ce qui sert à la défense, à la conservation.

גץ. GTZ. Racine inusitée en hébreu. L'éthiopique ገጸ (*gatz*) caractérise la forme, la figure corporelle, la face des choses. L'arabe جص signifie gâ*cher du plâtre, ou en enduire* intérieurement les bâtiments.

גק. GCQ. Racine inusitée en hébreu. L'arabe جق indique *un excrément.*

גר. GR. Le signe du mouvement propre ר, réuni par contraction à la racine de l'extension organique גא, constitue une racine qui présente l'image de tout mouvement itératif et continué, de toute action qui ramène l'être sur lui-même.

גר. Tout ce qui se rassemble en *hordes* pour *voyager,* ou pour *séjourner* ensemble ; le lieu où l'on se réunit, où l'on demeure dans le cours d'un voyage. Toute idée *de tour, de détour, de retour ; de rumination* ; *de continuité dans un mouvement, dans une action.*

L'ar. جر présente l'idée d'un mouvement violent et continu. C'est proprement l'action *d'entraîner,* de *tirer* à soi, de *ravir.* Le verbe جار. signifie *empiéter, usurper.*

גרר. (*R. intens.*) La duplication du S. ר, indique la véhémence et la continuité du mouvement dont il est le symbole : de là, les idées analogues *d'incision, de section, dissection ; de brisure*, *hachure, gravure* ; *de rumination, remâchement, broiement, gâchement ;* etc.

גהר. (*R. comp.*) Tout mouvement extenseur du corps, ou d'un membre du corps. L'action de s'étendre tout de son long. **[29]**

גור. L'action de prolonger, de continuer une action. V. la R. גו.

גש. GSH. Cette racine peint l'effet des choses qui rapprochent, se touchent, se contractent.

גוש. L'action de se *contracter,* de se rendre corporel, dense et palpable : au sens figuré, *la matière*, et tout ce qui tombe sous les sens : par métaphore, l'ordure, *les immondices.*

L'ar. جش peint toute espèce de brisure, et de chose brisée.

גת. GTH. Tout ce qui exerce une force extensive et réciproquement croissante ; גת. C'est, dans un sens restreint, *une vis, un pressoir.*

L'ar. جث exprime l'action de *palper,* de *presser dans la main*, etc.

ד. D.

ד. D. Ce caractère appartient, en dualité de consonne, à la touche dentale. Il parait que dans son acception hiéroglyphique, il était l'emblème du quaternaire universel ; c'est-à-dire de la source de toute existence physique. Comme image symbolique, il représente le sein, et tout objet nourricier, abondant. Employé comme signe grammatical, il exprime en général l'abondance née de la division : c'est le signe de la nature divisible et divisée. L'hébreu ne l'emploie point comme article, mais il jouit de cette prérogative en chaldaïque, en samaritain et en syriaque, où il remplit les fonctions d'une sorte d'article distinctif.

Son nombre arithmétique est 4.

דא. DA. Cette R. qui n'est usitée en hébreu qu'en composition, est l'analogue de la R. די qui porte le vrai caractère du S. de l'abondance naturelle et de la division. Le ch. qui l'emploie lui donne un sens abstrait représenté par les relations *de, dont, ce, cette, de quoi.*

L'ar. دادا caractérise un mouvement qui se propage sans effort et sans bruit.

דאה. (*R. onom.*) L'action de *voler avec rapidité ; de fondre* sur quelque chose : de là, דאה, *un milan ;* דיה un vautour.

דאב. (*R. comp.*) V. la R. דב.
דאג. (*R. comp.*) V. la R. דג.

דב. DB. Le signe de l'abondance naturelle, réuni par contraction à la R. אב, symbole de toute propagation génératrice, constitue une racine d'où se développent toutes les idées d'affluence et d'influence, d'émanation, de communication, de transmission, d'insinuation.

דב. Tout ce qui *se propage* et *se communique* de proche en proche ; *un son, un murmure, une rumeur, un discours ; une fermentation,* au propre et au figuré ; *une vapeur* ; tout ce qui procède lentement et sans bruit, **[30]** *une calomnie, une trame secrète, une contagion.*

L'ar. دب développe en général l'idée de tout ce qui rampe, s'insinue, marche en se traînant.

דאב. Dans un sens figuré, *une douleur sourde, une inquiétude sur l'avenir*.

דוב. Dans un sens restreint, un ours, à cause de sa marche lente et silencieuse.

דג. DGH. Le signe de l'abondance naturelle joint à celui du développement organique, produit une racine dont l'emploi est de caractériser tout ce qui se féconde, et pullule abondamment.

דָג. C'est, au propre, *le poisson* et tout ce qui y a rapport.

דאָג. (*R. comp.*) En considérant cette racine comme composée du signe ד réuni par contraction à la R. אג qui peint une chose agissante, qui tend à s'augmenter, on trouve qu'elle exprime, au figuré, toute espèce de *sollicitude, d'anxiété; d'angoisse*.

דד. DD. Toute idée d'abondance, et de division; de propagation, d'effusion et d'influence; de raison suffisante, d'affinité et de sympathie.

דד. Tout ce qui se divise pour se propager; tout ce qui agit par sympathie, par affinité, par influence au propre, *le sein, la mamelle*.

L'ar. دد peint une chose riante, un jeu, un amusement.

דוד. L'action d'agir par *sympathie*, et par *affinité*, l'action *d'attirer*, de *plaire*, *d'aimer*, de se *suffire mutuellement.* Dans un sens étendu, *un vase d'élection*, un lieu, un objet vers lequel on est attiré ; tout effet sympathique, électrique. Dans un sens plus restreint, un ami, un amant ; l'amitié, *l'amour* ; toutes sortes de fleurs, et particulièrement la *mandragore* et la *violette.*

דה et דו. DHÈ et DOU. Voy. la R. די dont ce sont les analogues, et qui porte le vrai caractère du S. ד.

דוֹ. DOU. Racine onomatopée et idiomatique qui exprime un sentiment de douleur, de peine, de tristesse.

דוה. L'action de *souffrir*, de se *plaindre,* de *languir*, *d'être débile*.

L'ar. دا, دو, ده, offre, comme racine onomatopée, le même sens que l'hébraïque דו. De là, tant en hébreu, qu'en syriaque, en éthiopique, en arabe, une foule de mots qui peignent la douleur, l'angoisse, l'affliction ; tout ce qui est infirme et calamiteux. De là, dans l'ancien celte, les mots *dol* (deuil), *dull* (lugubre) ; dans le latin, *dolor* (douleur), *dolere* (ressentir de la douleur) ; et dans les langues modernes, la foule de leurs dérivés.

דהם. (*R. comp.*) Tout ce qui accable de douleur ; tout *dommage.* **[31]**

דוי et דות. *La douleur, la langueur, la débilité.*

דיו. Par métaphore, tout *ce* qui est *sombre, lugubre, funèbre, ténébreux ; le deuil.*

דח. DÎÎ. Toute idée d'influence forcée, d'impulsion, d'expulsion, de contrainte.

L'ar. دح renferme le même sens en général. En particulier, دحادح est une sorte d'exclamation pour recommander le secret ou imposer le silence à quelqu'un : *chut* !

דחה ou דוח. L'action de *forcer,* de *nécessiter,* de *contraindre ;* l'action *d'expulser* les ordures, de faire *évacuer ;* etc.

דוח. Tout ce qui *contraint.*

דחי. *Une séparation, une impulsion* faite avec violence.

דחף. (*R. comp.*) Toute idée *d'excitation*.

דחק. (*R. comp.*) *Une impression, une oppression extrême*.

דט. DT. Cette racine est inusitée en hébreu.

L'arabe دط renferme l'idée *de rejection* et *d'expulsion.*

די. DI. Le signe de l'abondance naturelle réuni à celui de la manifestation, constitue la véritable racine caractéristique de ce signe. Cette R. développe toutes les idées de suffisance, et de raison suffisante ; de cause abondante, et de divisibilité élémentaire.

דה ou די. Tout ce qui est *fécond, fertile, abondant, suffisant ;* tout ce *qui contente, satisfait, suffit.*

L'ar. دي ou ذي indique, en général, la distribution des choses, et sert à les distinguer. En particulier, les racines ده, دي ou ذه, ذي, se représentent par les relations pronominales démonstratives *ce, celui ; cette, celle ; ceci, cela ;* etc. La racine دو qui conserve une plus grande conformité avec la racine hébraïque די, signifie proprement *possession.*

דין. (*R. comp.*) Ce qui *satisfait à tout* ; ce qui fait cesser un différent : *un jugement.*

דיק. (*R. comp.*) Ce qui *divise,* ce qui réduit en morceaux. V. la R. דק.

דיש. (*R. comp.*) Toute espèce de trituration. V. la R. דש.

דך. DCH. Le signe de l'abondance naturelle contracté par la R. אך symbole du mouvement concentrique, et de toute restriction et exception, compose une racine infiniment expressive, dont l'objet est de peindre le besoin, la nécessité, la pauvreté et toutes les idées qui en découlent.

L'ar. دق ou دك constitue une racine onomatopée et idiomatique qui exprime le bruit que l'on fait en frappant, **[32]** en cognant, en battant ; et qui, par conséquent, développe toutes les idées qui s'attachent à l'action de *frapper*, comme celles de *meurtrir*, *briser, casser ;* etc. Dans un sens restreint دق signifie *piller ; bourrer* un fusil ; et ذق, *pousser* avec la main.

דך. Tout ce qui est *nécessiteux, contrit, triste, pauvre, lésé, calamiteux, vexé* ; etc.

דוך. L'action de *priver*, de *vexer* par la privation, *d'opprimer*, de *rouer de coups ;* etc.

דל. DL. Cette racine, conçue comme la réunion du signe de l'abondance naturelle ou de la divisibilité, à la R. אל, symbole de l'élévation, produit l'idée de toute extraction et de tout enlèvement ; comme, par exemple, quand on tire l'eau d'un puits, quand on enlève l'esprit d'une plante ; et de cette idée, découlent nécessairement les idées accessoires d'épuisement et d'affaiblissement.

L'ar. دل renferme le même sens en général ; mais en particulier, cette racine s'attache plus exclusivement à l'idée de distinguer, désigner, conduire quelqu'un vers un objet distinct. Lorsqu'elle est affaiblie dans ذل, elle n'exprime plus qu'une distinction de mépris, *un dédain, un avilissement.*

דל. Tout ce qui *extrait ; tire* ou *attire* en haut ; tout ce qui *enlève, épuise ;* tout ce qui *atténue, consomme, affaiblit :* toute espèce de *division, de disjonction,* de *vide* opéré par *une extraction*, un *enlèvement* quelconque. Dans un sens très restreint, *un sceau,* un vase à puiser de l'eau.

דם. DM. Les racines qui, au moyen d'un signe quelconque, s'élèvent sur les racines אב ou אם, symboles des principes actif ou passif, sont toutes très difficiles à déterminer et à saisir, à cause de l'étendue du sens qu'elles présentent, et des idées opposées qu'elles produisent. Celle-ci surtout demande une attention particulière. C'est au premier coup d'œil, une sympathie universalisée ; c'est-à-dire, une chose homogène, formée par affinité de parties similaires, et tenant à l'organisation universelle de l'être.

דם. Dans un sens étendu, c'est tout ce qui est *identique ;* dans un sens plus restreint, c'est *le sang,* lien assimilatif entre l'âme et le corps, selon la pensée profonde de Moyse que je développerai dans mes notes. C'est tout ce qui s'assimile, tout ce qui dévient *homogène ;* tout ce qui se confond avec une autre chose : de là l'idée générale de ce qui n'est plus distinguable, de ce qui cesse d'être différent, de ce qui renonce à sa séité, *s'identifie* avec le tout, *se calme, s'appaise, se tait, dort*.

L'ar. دم a développé dans le langage antique les mêmes idées générales ; **[33]** mais dans l'idiome moderne, cette racine a reçu des acceptions un peu différentes. دم exprime en général un fluide glutineux et visqueux, facile à se corporiser. C'est en particulier le *sang*, comme nom ; et comme verbe, c'est l'action de *couvrir d'un enduit glutineux*. De ce dernier sens est sorti dans l'analogue ذم, celui de *contaminer, calomnier, couvrir de blâme.*

דום. L'état d'être universalisé, c'est-à-dire, de n'avoir de vie que celle de l'univers, de *dormir*, d'être *silencieux, calme*, et par métaphore, *taciturne, mélancolique.* L'action *d'assimiler à soi* ; c'est-à-dire, de *penser, d'imaginer,* de *concevoir ;* etc.

דן. DN. Le signe de la divisibilité sympathique réuni à la R. אן, symbole de l'activité circonscriptive de l'être, constitue une racine dont l'objet est de caractériser, dans un sens physique, toute espèce de *départ chimique* dans la nature élémentaire ; et d'exprimer, dans un sens moral, tout jugement contradictoire, porté sur des choses litigieuses.

L'ar. دن offre le même sens en général. En particulier دَنّ exprime une excrétion muqueuse, et le lieu de cette excrétion, *une cuve.* On entend par دان l'action de *juger.*

דון. Toute idée *de dissension ;* tant au propre qu'au figuré ; toute idée de *débats*, de *départie*, de *jugement.*

דין. *Une cause, un juge, une sentence.*

דס. DS. Racine inusitée en hébreu. L'ar. دس désigne tout ce qui se cache, se dissimule, agit d'une manière cachée et clandestine.

דע. DÏ. Toute chose qui cherche à s'exposer, à se montrer. Cette racine n'est usitée en hébreu qu'en composition. L'arabe دع caractérise tout ce qui pousse, tout ce qui met en mouvement.

דע ou, דעה. La perception des choses, et par suite, *la connaissance, la science.*

דעך. (*R. comp.*) *La* racine דע, réunie par contraction à la R. אך symbole de la restriction, exprime ce qui n'est plus sensible, ce qui *est éteint, obscur, ignorant.*

דף. DPH. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe دف ou دفّ laisse entendre une sorte de frottement au moyen duquel on chasse le froid, on échauffe, on fomente. دف est encore, en arabe, une racine onomatopée et idiomatique, formée par imitation du bruit que fait une peau tendue que l'on frôle, ou que l'on frappe. L'hébreu rend cette racine par l'analogue תף. Nous la représentons en français par les mots *tympan, tympanon, tympaniser ;* etc. Dans l'arabe moderne دف signifie *un* **[34]** *tambour de basque,* et aussi *un gros tambour.*

Le chaldaïque signifie une chose lisse comme une planche, une table. On trouve en hébreu דפי pour scandale, opprobre.

דץ. DTZ. Toute idée de joie et d'hillarité.

L'ar. دص caractérise l'action d'agiter le crible.

דוץ. L'action de vivre dans l'abondance, d'être transporté de joie.

דק. DCQ. Toute idée de division par brisure, par fracture ; tout ce qui est rendu petit, menu, tenu, par la division, l'extrême subtilité. Cette R. se confond souvent avec la R. רק, qu'on peut voir.

L'ar. دق développe les mêmes idées.

דוק. L'action de rendre *menu, subtil* ; etc.

דר. DR. Cette racine, composée du signe de l'abondance née de la division, réuni à la R. élémentaire אר, caractérise l'état temporel des choses, l'âge, le siècle, l'ordre, la génération, le temps où l'on vit. De là, דר, toute idée de cycle, de période, de vie, de mœurs, d'époque, de demeure.

דוֹר L'action d'ordonner une chose, de la *disposer* suivant un certain ordre ; de *rester* dans une sphère quelconque ; de *demeurer* dans un lieu ; de *vivre* dans un âge, tout ce qui circule, tout ce qui *existe* selon un mouvement et un ordre réglé. *Un orbe, un univers, un monde, un circuit, une ville*.

דרר. (*R. intens.*) De l'idée étendue et généralisée de circuler sans obstacle, de suivre un mouvement naturel, naît l'idée de *liberté,* l'état *d'être libre*, l'action *d'agir sans contrainte.*

L'ar. در a perdu presque toutes les acceptions générales et universelles de l'hébreu ; cette racine antique n'a conservé dans l'idiome moderne que l'idée d'une fluxion, d'une liquéfaction abondante, sur tout dans l'action de traire le lait.

דש. DSH. Toute idée de germination, de végétation, de propagation élémentaire.

דוש. Dans un sens étendu, l'action de *donner de la semence ;* et dans un sens plus restreint, celle de battre *le grain, de triturer.*

L'ar. دش offre le même sens que l'hébreu דש.

דת. DTH. Toute chose émise pour suffire, pour satisfaire, pour servir de raison suffisante.

דת. *Une loi, un édit, une ordonnance.*

Dans l'idiome moderne l'ar. دث se borne à signifier une *petite pluie,* **[35]** pour ainsi dire, une émission humide et abondante.

ה. E. HE.

ה. E. HE. Ce caractère est le symbole de la vie universelle. Il représente l'haleine de l'homme, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant. Employé comme signe grammatical, il exprime la vie et l'idée abstraite de l'être. Il est, dans la langue hébraïque, d'un grand usage comme article. On peut voir ce que j'en ai dit dans ma Grammaire sous le double rapport d'article déterminatif et emphatique. Il est inutile de répéter ces détails.

Son nombre arithmétique est 5.

הא. HA. Toute existence évidente, démontrée, déterminée. Tout mouvement démonstratif, exprimé dans un sens abstrait par les relations, *voici, voilà ; ce, celle.*

L'ar. هَا n'exprime qu'une exclamation.

הב. HB. Toute idée de fructification et de production. C'est la R. אב, dont le signe de la vie, ה spiritualise le sens.

הוב. C'est encore la R. אוא, mais qui, envisagée maintenant selon le sens symbolique, offre l'image de l'être ou du néant, de la vérité ou de l'erreur. Dans un sens restreint, c'est une exhalaison, un soulèvement vaporeux, une illusion, un fantôme, une simple apparence, etc.

L'arabe هب caractérise en, général, un soulèvement, un mouvement, spontané, un enflammement. Comme verbe, هب signifie *s'enflammer.*

הג. HEG. Toute idée d'activité mentale, de mouvement de l'esprit, de chaleur, de verve. Il est facile de reconnaître ici *la* R. אג que le S. de la vie spiritualise.

הג. Toute *agitation intérieure ;* tout ce qui *émeut, remue, excite ; l'éloquence, la parole, un discours, une, pièce oratoire.*

L'ar. هج ne conserve de la racine hébraïque que l'idée générale d'une agitation intérieure. Comme nom, c'est proprement une *dislocation ;* comme verbe, c'est l'action de changer de place, de *s'expatrier.*

הד. HED. Comme la R. אד, dont elle n'est qu'une modification, cette racine s'attache à toutes les idées d'émanation spirituelle, de diffusion d'une chose *une* par sa nature, comme l'effet du *son, de la, lumière, de la voix, de l'écho.*

La racine hébraïque se retrouve dans l'ar. هدّ qui s'applique à toute espèce de son, de murmure, de bruit ; mais par une déviation naturelle, la racine arabe étant devenue onomatopée et idiomatique, le verbe هدّ a signifié *démolir, abattre, renverser,* par similitude du bruit que font les choses que l'on démolit. **[36]**

הוד. Toute idée *d'éclat, de gloire,* de *splendeur ;* de *majesté, d'harmonie*, etc.

הה. HEH. C'est ici cette double racine de vie dont j'ai beaucoup parlé dans ma Grammaire, et dont j'aurai encore occasion de parler beaucoup dans mes notes. Cette racine, destinée à développer l'idée de l'Être absolu, est la seule dont le sens ne puisse jamais être ni matérialisé, ni restreint.

הוא. Dans un sens étendu, *l'Etre*, celui qui *est ;* dans un sens particulier, un *être* ; celui dont on parle, représenté par les relations. Pronominale *il, celui, ce.*

L'ar. هو offre le même sens.

הֹוה. La racine verbale par excellence, le verbe unique *Être-étant*. C'est dans un sens universel, *la Vie de la vie.*

הוּה. Cette racine matérialisée, exprime, un *néant, un abîme de maux, une affreuse calamité.*

היה. Cette racine, avec le signe de la manifestation י, remplaçant le S. intellectuel ו, exprime l'existence des choses selon un mode particulier d'être. C'est le verbe absolu *être-existant*.

היה. Matérialisée et restreinte, cette même racine désigne un *accident funeste, une infortune.*

הו. HOU. Le signe de la vie réuni au signe convertible, image du nœud qui lie le néant à l'être, constitue une des racines les plus difficiles à concevoir que puisse offrir aucune langue. C'est la vie potentielle, la

puissance d'être, l'état incompréhensible d'une chose qui, n'existant pas encore, se trouve néanmoins en *puissance d'exister.* Il faut voir les notes.

Les racines arabes هأ, هو, هه, هي, ayant perdu presque toutes les idées générales et universelles développées par les racines hébraïques analogues, et ne conservant plus rien d'intellectuel, à la seule exception de la relation pronominale هو, dans laquelle on en trouve encore quelques traces, se sont restreintes dans les acceptions particulières de la racine היה, dont j'ai parlé plus haut ; en sorte qu'elles ont reçu pour la plupart un caractère funeste. Ainsi هوء a désigné tout ce qui est lâche, faible, pusillanime ; هوي tout ce qui est instable ; ruineux ; le verbe هوي a signifié *passer, mourir, cesser* d'être. Le mot هوا, qui, désignait originairement l'existence potentielle, n'a plus désigné que *l'air, le vent, le vide* ; et cette même existence, dégradée et matérialisée de plus en plus dans جهواء, a été le synonyme de *l'enfer.*

הום. (*R. comp.*) C'est *l'abîme de l'existence,* la puissance potentielle d'être, conçue universellement.

L'ar. هوء n'ayant retenu que le sens matériel de la racine hébraïque, ne [37] désigne qu'un lieu profond, un abîme, une immensité aérienne.

הון. (*R. comp.*) *La substance, l'existence, les facultés,* qui tiennent à la vie, à l'être.

הז. HEZ. Le mouvement d'ascension et d'exaltation exprimé par la R. אז : s'étant spiritualisé dans celle-ci, devient une sorte de délire mental, *un rêve, un somnambulisme sympathique.*

L'ar. هز, restreint au sens matériel, signifie, *secouer, cahoter, branler la tête ;* etc.

הח. HEÎI. Racine inusitée en hébreu. L'arabe هج n'indique qu'une exclamation.

הט. HET. Racine inusitée en hébreu.

L'ar. هت ou هط, indique, d'après la valeur des SS. qui composent cette racine, une force quelconque agissant contre une chose résistante. Dans un sens restreint هت signifie *menacer ;* هط, *persévérer* dans le travail ; هطا, *lutter ;* et هطي, lutte. Voyez la R. אט.

הי. HEI. Racine analogue à la R. vitale, הה, dont elle manifeste les propriétés.

L'ar., هي représente la relation pronominale *elle, celle, cette.* Comme verbe, cette racine développe dans هيو ou هيي, l'action *d'arranger, d'apprêter* les choses, et de leur donner une forme agréable.

היא. V. la R. הוא dont celle-ci n'est que le féminin : *elle, celle, cette.*

הי. R. onom. exprimant toutes le affections pénibles et douloureuses.

הוי. Relation interjective, représentée par *ho ! hélas ! hé ! ahi !*

הך. HECH. Voyez la R. אך dont celle ci n'est qu'une modification.

L'ar. هق exprime un mouvement rapide dans la marche ; et هك peint comme racine onomatopée, le bruit du sabre qui fend l'air. Ces deux mots caractérisent toujours une action faite avec vigueur.

היך. Voyez איך.

הל. HEL. Le signe de la vie, réuni par contraction à la R. אל, image de la force et de l'élévation, lui donne une expression nouvelle, et en spiritualise le sens. Dans le style hiéroglyphique la R. הל est le symbole de mouvement excentrique, d'éloignement ; par opposition à la R. הך qui est celui du mouvement concentrique, de rapprochement : dans 1e style figuré, elle caractérise un sentiment d'hilarité et de félicité, une exaltation ; dans le style propre, elle exprime tout ce qui est éloigné, ultérieur, placé au-delà.

L'ar. هل développe en général, les **[38]** mêmes idées que l'hébreu. Comme verbe, c'est en particulier, l'action de *paraître,* de commencer à luire, en parlant de la lune. Comme relation adverbiale, c'est dans un sens restreint, l'interrogation *est-ce-que ?*

הל ou היל. Tout ce qui *s'exalte ; resplendît, s'élève,* se *glorifie,* est *digne de louange ;* tout ce qui est *illustre, célèbre,* etc.

הל et הלל. (*R. intens.*) Tout ce qui *atteint* le but désiré, qui recouvre ou donne *la santé,* qui arrive ou conduit au *salut.*

הם. HEM. La vie universalisée : la puissance vitale de l'univers. V. la R. הו.

הם. Racine onomatopée et idiomatique, qui peint toute espèce de bruit tumultueux, toute commotion, tout fracas.

L'ar. هم caractérise, en général, tout ce qui est pesant, pénible, angoissant. C'est proprement un *fardeau, un souci, un embarras.* Comme verbe, هم exprime l'action de *s'inquiéter,* de *s'ingérer,* de se donner du mouvement pour faire une chose.

הום. L'action *d'exciter du tumulte, de faire du bruit,* de *troubler* par des clameurs, par un fracas imprévu ; toute *perturbation,* toute consternation, tout *frémissement,* etc.

הן. HEN. Le S. de la vie réuni à celui de l'existence individuelle et produite, constitue une racine, qui caractérise les existences, les choses en général ; un objet, un lieu, un temps présent ; tout ce qui tombe sous les sens, tout ce qui est conçu comme réel et actuellement excitant.

הן. HEN. Tout ce qui est sous les yeux, et dont on indique l'existence, au moyen des relations, *voici, voile, dans ce lieu* ; *alors,* dans ce temps.

L'ar. هن offre en général les mêmes idées que l'hébreu. C'est une chose quelconque distincte, des autres ; une petite partie de quoi que ce soit. Comme racine onomatopée et idiomatique, هن exprime l'action de *bercer,* tant au propre qu'au figuré,

הון. Toute idée d'existence actuelle et présente : l'état d'être là, présent et prêt à quelque chose : les *réalités, les effets de toutes sortes, les richesses.*

הס. HES. Racine onomatopée et idiomatique, qui peint le silence. L'arabe هس semble indiquer une sorte de murmure sourd, comme quand un troupeau paît dans le calme de la nuit.

הע. HEH. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe هع indique un mouvement violent, comme une irruption subite, un vomissement, etc.

הף. HEPH. Cette Racine que le génie hébraïque n'emploie qu'en composition, constitue dans l'ar. هف une onomatopée qui peint un souffle qui s'échappe [39] vivement et légèrement. C'est, comme verbe, l'action *d'effleurer,* de toucher légèrement, de s'esquiver, etc. V. la R. אף.

הץ. HETZ. Le chald. הוץ signifie *un rameau,* et l'arabe هص une chose composée de plusieurs autres réunies par contraction.

Cette racine exprime aussi dans le verbe هص l'action de *reluire dans l'obscurité*, en parlant des yeux du loup.

הק. HECQ. L'arabe هق indique un mouvement extraordinaire en quelque chose que ce soit ; une marche impétueuse, un discours véhément ; un délire, un transport.

הר. HER. Le signe de la vie réuni par contraction à la R. élémentaire אר, constitue une racine qui développe toute les idées de conception, de génération et d'accroissement, tant au propre qu'au figuré.

Comme racine onomatopée l'ar. هر peint un bruit qui effraie soudainement, qui fait tressaillir. C'est au propre, l'action de s'écrouler, ou de *faire écrouler.*

הר. *Une conception, une pensée ; une grossesse ; une grosseur, une intumescence, un gonflement ; une colline, une montagne,* etc.

הש. HESH. R. inusitée en hébreu.

L'ar. هش signifie proprement *s'amolir* et *devenir tendre.* Comme racine onomatopée, هش indique un concours tumultueux de quelque chose que ce soit.

הת. HETH. Toute existence occulte, profonde, inconnue.

הות. L'action de *conspirer* dans les ténèbres, de *machiner,* de *tramer des complots.*

L'ar. هث exprime l'amoncellement des nuages, et l'obscurité qui en est la suite.

ו. O. OU. W.

ו. O. OU. W. Ce caractère a deux acceptions vocales très distinctes, et une troisième en qualité de consonne. Suivant la première de ces acceptions vocales, il représente l'œil de l'homme et devient le symbole de la lumière suivant la seconde, il représente l'oreille, et devient le symbole du soi de l'air, du vent : en sa qualité de consonne il est l'emblème de l'eau et représente le goût et le désir appétant. Si l'on considère ce caractère comme signe grammatical, on découvre en lui, ainsi que je l'ai déjà dit, l'image du mystère le plus profond et le plus inconcevable, l'image du nœud qui réunit ou du point qui sépare, le néant et l'être. C'est, dans son acception vocale lumineuse וֹ, le signe du sens intellectuel, le signe verbal par excellence, ainsi que je **[40]** l'ai exposé assez au long dans ma Grammaire : c'est, dans son acception verbale aérienne וּ, : le signe convertible universel, celui qui fait passer d'une nature à l'autre ; communiquant d'un côté avec le signe du sens intellectuel וֹ, qui n'est que lui-même plus élevé, et de l'autre, avec celui du sens matériel עַ, qui n'est encore que lui-même *plus* abaissé : c'est enfin, dans son acception consonante aqueuse, le lien de toutes choses, le signe conjonctif. C'est en cette dernière acception qu'il est plus particulièrement employé comme article. Je renvoie à ma Grammaire pour tous les détails dans lesquels je ne pourrais entrer sans répéter ce que j'ai dit. J'ajouterai seulement ici, et comme une chose digne de la plus grande attention, que le caractère ו, excepté son nom propre וו, ne commence aucun mot de la langue hébraïque, et ne fournit par conséquent aucune racine. Cette observation importante, en corroborant tout ce que j'ai dit sur la nature des signes hébraïques, prouve la haute antiquité de cette langue et la régularité de sa marche. Car si le caractère ו est réellement le signe convertible universel, et l'article conjonctif, il ne doit jamais se trouver en tête d'une racine pour la constituer ; or, c'est ce qui arrive. Il ne doit paraître, et il ne paraît en effet jamais qu'au sein des noms *pour les* modifier, ou qu'entre eux pour les joindre, ou qu'au devant des temps verbaux, pour les changer. Le nombre arithmétique de ce caractère est 6.

L'arabe, l'éthiopique, le syriaque et le chaldaïque, qui ne sont pas si scrupuleux et qui admettent le caractère ו en tête d'une foule de mots, prouvent par là qu'ils sont tous plus modernes, et qu'ils ont corrompu, dès longtemps, la pureté des principes sur lesquels portait l'idiome primitif

dont ils descendent, idiome conservé par les prêtres égyptiens, et livré, comme je l'ai dit, à Moyse, qui l'apprit aux Hébreux.

Afin de ne rien laisser à désirer aux amateurs de la science étymologique, je rapporterai brièvement les racines les plus importantes qui commencent par ce caractère, dans les dialectes qui les possèdent, et qui sont presque toutes onomatopées et idiomatiques.

וא. OUA. Racine onomatopée qui, dans le syriaque ܘܐܘܐܘܐ exprime l'action d'aboyer. De là, l'arabe واج signifiant *une faim canine.*

וב. OUB. Toute idée de production sympathique, d'émanation, de contagion. L'ar. وب signifie dans un sens particulier, *communiquer la peste,* ou toute autre maladie contagieuse.

וג. OUG. *La canne aromatique.* L'arabe, qui possède cette R., en dérive **[41]** وجا, l'action de *frapper, d'amputer*, *de châtrer* les animaux.

וד. OUD. En arabe ود toute idée *d'amour, d'amitié, d'inclination.* C'est la R. sympathique דוד.

Dans l'idiome moderne, ود signifie *cultiver l'amitié de quelqu'un,* lui .témoigner de la bienveillance.

וה. OUH. C'est en ch. et en ar. une R. onomatopée qui exprime un état violent de l'âme. واه s'applique au cri d'une extrême douleur ; et وهوه peint le rugissement du lion. Le verbe وهي caractérise l'état de tout ce qui est déchiré, lacéré, mis en déroute.

וו. WOU. C'est le nom même du caractère ו ; dans un sens étendu c'est *toute conversion, toute conjonction,* dans un sens restreint, c'est *un clou*.

וז. OUZ. Le syriaque ܘܙܐ signifie proprement *une oie*.

L'ar. وز est une racine onomatopée qui peint toute espèce d'excitation. De là les verbes وز et وهز qui signifient *exciter,* agir avec violence, *fouler aux pieds,* etc.

וה. OUÏ. Racine onomatopée qui peint en arabe *l'enrouement de la voix* : وحوح. La racine éthiopique ወሐዩ፡ (*whi*) caractérise une émission subite de lumière, une manifestation. C'est la R. hébraïque הוה.

וט. OUT. *Un son de voix clair et aigu, un cri de frayeur ; l'espèce de pression qui fait jeter ce cri :* en arabe وط et وطط.

וי. WI. Racine onomatopée, qui exprime le *dédain* et le *dégoût*, en chaldaïque, en syriaque, en éthiopique : c'est le même sentiment exprimé par la relation interjective *fi* !

L'ar. وي a le même sens. Dans l'idiome éthiopique ወይን (*wîn*) signifie *du vin* ; et l'on trouve dans l'ancien arabe وين pour désigner une sorte de raisin.

וך. OUCH. Toute agglomération, tout mouvement donné pour concentrer, en arabe, وك.

Le composé وكوك, signifie proprement *un rouleau*.

ול. OUL. Racine onomatopée qui peint un son de voix traînant et plaintif. En arabe ولوك : en syriaque ܘܠܘܠܐ. De là l'arabe وله, toute idée de tristesse et d'anxiété d'esprit. Le mot وهل qui exprime tout ce qui tient à *l'intention, à l'opinion*, dérive de la racine אל.

ום. OUM. Toute espèce de *consentement,* d'assentiment, *de conformité.* **[42]**

L'arabe وام signifie *former, faire, semblable à un modèle.* C'est la racine אם.

Le verbe ومأ signifie *faire signe*.

ון. OUN. Toute espèce de délicatesse, de mollesse corporelle, d'oisiveté. L'arabe وني signifie *languir, devenir lâche.* L'éthiopique ተወነዩ፡ (*thouni*) signifie *se corrompre dans les plaisirs.*

וס. OUS. Racine onomatopée qui peint le bruit que l'on fait en parlant à l'oreille : de là, l'arabe, وسوس *une insinuation, une suggestion.* Ce mot s'écrit quelquefois هوص, et alors il signifie *une tentation du diable.*

וע. OUH. Racine onomatopée qui peint le bruit d'un feu violent, d'un incendie ; de là l'éthiopique ወዐየ (*wôhi*), *l'action d'embrasser ;* et l'arabe وهو *ou* وهوع, *le murmure, le pétillement d'une fournaise ; une clameur,* etc.

וף. OUPH. Racine onomatopée qui exprime un sentiment d'orgueil de la part de celui qui se voit élevé en dignité, décoré, puissant. De là l'arabe وهف : toute idée *d'ornement extérieur, de parure, de puissance empruntée.*

וץ. OUTZ. Toute idée de fermeté, de solidité, de consistance, de persistance : de là l'arabe وض, qui signifie, en général, tout ce qui résiste, et en particulier, la *nécessité.*

Le verbe وضأ signifie *vaincre* la résistance ; et aussi, faire une expiation, une ablution religieuse.

וק. OUCQ. Racine onomatopée pour exprimer au propre la voix des oiseaux, en arabe وق et وقوقه : et au figuré, tout ce qui se rend *manifeste à l'ouie,* وقه.

ור. OUR. Racine onomatopée, qui, peignant le bruit de l'air et du vent, dénote au figuré, tout ce qui est *éventé ; gonflé de vent, vain.* En arabe وره.

Le verbe ورور qui paraît s'attacher à la R. אר, caractérise l'état de tout ce qui est aigu, de tout ce qui fend l'air avec rapidité.

וש. OUSH. Racine onomatopée qui exprime le bruit confus de plusieurs choses s'agitant à la fois : c'est *une confusion, une diffusion, un mouvement désordonné,* dans l'ar. وشوش.

Le verbe وشي exprime l'action de teindre de plusieurs couleurs, de *farder.*

ות. OUTH. Racine onomatopée qui peint la difficulté de se mouvoir, et le gémissement qui suit cette difficulté : de là, dans l'arabe وث, وثأ, et **[43]** وتي toute idée *de lésion* dans les membres, *d'engourdissement, de caducité, d'affliction,* etc.

ז. Z.

ז. Z. Ce caractère appartient en qualité de consonne, à la touche sifflante, et s'applique, comme moyen onomatopée, à tous les bruits sifflants, à tous les objets qui fendent l'air et s'y réfléchissent. Comme symbole, il est représenté par le javelot, le trait, la flèche, tout ce qui tend à un but comme signe grammatical, c'est le signe démonstratif, image abstraite du lien qui unit les choses. L'hébreu ne l'emploie point comme article ; mais il jouit de cet avantage en éthiopique, où il remplit les fonctions d'article démonstratif.

Son nombre arithmétique est 7.

זא. ZA. Toute idée de mouvement et de direction donnée ; le bruit, la terreur qui en résultent : *un trait ; un rayon lumineux ; une flèche, un reflet.*

L'ar. زأزأ indique, comme R. onomatopée, l'état d'être secoué dans l'air, et le bruit que fait une chose secouée.

זאב. *Un loup,* à cause des traits lumineux que lancent ses yeux dans l'obscurité.

זאת. Relation démonstrative exprimée par *ceci, cela.* V. la R. זה.

זב. ZB. L'idée du mouvement réfléchi, renfermé dans la racine זא réunie par contraction à celle de toute propagation génératrice, représentée par la racine אב, forme une racine dont l'objet est de peindre tout mouvement pullulant et tumultueux comme celui des insectes, *ou* tout mouvement effervescent comme celui de l'eau qui s'évapore au feu :

L'arabe زب développe les mêmes idées que l'hébreu. En qualité de verbe, cette racine exprime, dans l'idiome antique, l'action de jeter au dehors une excrétion quelconque, comme l'écume, la bave, et même la bourre. Dans l'idiome moderne elle signifie simplement *se sécher,* en parlant des raisins.

זוב. L'action de *pulluler comme* les insectes, ou de se *distiller,* de se *diviser en gouttes,* comme un fluide.

זג. ZG. Tout ce qui se montre et agit à l'extérieur ; tel que l'écorce d'un arbre, *la coque* d'un neuf, etc.

L'ar. زج désigne le fer qui arme le bout inférieur d'une pique. Comme racine onomatopée, زج caractérise un mouvement prompt et facile ; et زهج peint le hennissement du cheval.

זד. ZD. Tout ce qui cause l'effervescence, tout ce qui excite l'évaporation d'une chose ; toute idée d'arrogance et d'orgueil. **[44]**

זוד. L'action de *bouillir,* au propre ; de se *boursoufler,* de *s'enfler d'orgueil*, au figuré ; *d'agir avec hauteur*.

זה, זו, זֹו. ZHE, ZOU, ZO. Tout mouvement démonstratif, manifestant, rayonnant : toute objectivité exprimée dans un sens abstrait par les relations pronominales *ce, cette, ces, ceci, cela*.

L'ar. زه exprime l'action de jeter de l'éclat, de briller.

זאת. Cette *chose* là.

זה. Tout ce qui se montre, paraît *au dehors, brille, réfléchit* la lumière ; dans un sens abstrait, *un objet.*

זהב. (*R. comp.*) L'or, à cause de son éclat inné.

זהם. (*Rac. comp.*) Tout ce qui repousse par une mauvaise exhalaison.

זהר. (*R. comp.*) Tout ce qui est rayonnant, tout ce qui *communique, manifeste la lumière*. V. la R. אוֹר.

זו. L'idée absolue *d'objectivité ;* toute chose d'où la lumière se réfléchit.

זוית. (*R. comp.*) *Un prisme ;* et par extension, *l'angle* de quoi que ce soit.

זול. (*R. comp.*) L'action de *diverger* ; et par extension, de *prodiguer, de négliger.* V. la R. זל.

זון. (*R. comp.*) *L'objectivité corporelle.* V. la R. זן.

זוע. (*R. comp.*) V. la R. זע.

זור. (*R. comp.*) Toute idée *de dispersion. V. la* R. זר.

זז. ZZ. Tout mouvement de vibration, de réverbération ; toute réfraction lumineuse.

L'ar. زز développe les mêmes idées, comme racine onomatopée. Le verbe زوزى peint la démarche d'un homme arrogant.

זוז. L'action de *vibrer*, de se *réfracter* comme la lumière, de *resplendir.*

זיז. *La splendeur*, la *réverbération* de la lumière, *l'éclat lumineux.*

זח. ZÏI. Tout mouvement rude et fait avec effort ; tout ce qu'on dirige avec peine : un esprit présomptueux et tenace.

L'ar. زح développe lés mêmes idées. Le verbe زح exprime en général une action véhémente de quelque nature qu'elle soit ; c'est en particulier, *pleuvoir à verse.*

זט. ZT. R. inusitée en hébreu. L'arabe زط est une racine onomatopée qui peint le bruit que font les mouches en volant.

זחל. (*R. comp.*) Tout ce qui est difficile à mettre en mouvement, et lent à se déterminer. Ce qui se *traîne, rampe*, ce qui est *lourd, craintif*, etc.

זי. ZI. R. analogue aux RR. זא, זה, זו *;* mais dont le sens est moins abstrait **[45]** et plus manifesté. C'est, en général, tout ce qui est léger, facile, agréable ; ce qui est doux, gracieux ; ce qui brille et se réfléchit comme la lumière. Toute idée de grâce et d'éclat.

L'ar. زي développe, en général, toutes les idées qui ont rapport aux qualités intrinsèques des choses. Comme nom, زي caractérise la forme, l'aspect, la manière d'être ; comme verbe, زيي exprime l'action de prendre un aspect, de se revêtir d'une forme, d'avoir une qualité, etc.

זיו. En chaldaïque, *la splendeur, la gloire, la majesté, la joie, la beauté :* c'est, en hébreu, le nom du premier mois du printemps.

זיו. (*R. comp.*) *Un animal* : c'est-à-dire un être qui réfléchit la lumière de la vie. V. זו.

זין. (*R. comp.*) *Une armure* : c'est-à-dire un corps resplendissant. L'arabe زان signifie *orner.*

זיק. (*R. comp.*) *Un éclair, une flamme vive et rapide, une étincelle,* etc.

זית. (*R. comp.*) *L'olivier, l'olive, et l'huile* qui en provient ; c'est-à-dire *l'essence lumineuse.*

זך. ZCH. Le signe démonstratif réuni par contraction à la R. אך, symbole de toute restriction et exception, constitue une racine expressive dont l'objet est de donner l'idée de tout ce qui a été émondé, nettoyé, purgé, débarrassé de tout ce qui pourrait le souiller.

זך. Toute épuration, toute épreuve épuratoire, ce qui est *net, innocent,* etc.

L'ar. زك renferme les mêmes idées.

Comme nom, زكي désigne tout ce qui est pur et pieux ; et comme verbe, زكا caractérise l'état de tout ce qui abonde en vertus, en bonnes œuvres.

זל. ZL. Le signe démonstratif réuni à la racine אל, symbole de toute élévation, de toute direction vers le haut, forme une racine d'où se développent toutes les idées d'allongement, de prolongement ; et par suite d'atténuation, de faiblesse ; et aussi de prodigalité, de relâchement, de vilité, etc.

זול. L'action de *prodiguer, de profaner, de relâcher, de rendre vil, faible, débile,* etc.

Dans un sens restreint, le verbe ar. *JJ* signifie *broncher ;* faire des faux pas.

זם. ZM. Tout ce qui donne une forme, une figure ; tout ce qui lie entr'elles plusieurs parties pour en former un tout.

L'ar. زم renferme les mêmes idées. Comme racine onomatopée et idiomatique, c'est, dans l'ar. زمزم un bruit sourd, un murmure. **[46]**

זם. *Un système, une composition, une trame : tout* ouvrage de l'entendement en bien ou en mal : *un complot, une machination*, etc.

זן. ZN. Le signe démonstratif réuni à la R. אן, symbole de la circonscription amorale ou physique de l'être, constitue une racine qui développe deux sens distincts, suivant qu'elle est envisagée sous le rapport de l'esprit ou de la matière. Du côté de l'esprit, c'est une manifestation morale qui fait connaître les facultés de l'être et en détermine l'espèce ; du côté de la matière, c'est une manifestation physique qui livre le corps et en abandonne la jouissance. De là :

זן. Toute classification par *genres et par espèces* selon les facultés *:* toute jouissance du corps, pour *s'en nourrir ;* et au figuré, toute *impudicité,* toute *fornication,* toute *débauche : une prostituée, un lieu de prostitution,* etc.

L'ar. زن exprime une sorte de suspension de l'esprit, entre des choses de diverses natures. Comme R. onomatopée, زن peint *un bourdonnement.*

זוּן. L'action de *se nourrir, de s'alimenter le* corps ; qui, par métaphore, l'action d'en jouir, d'en faire abus, de se *prostituer.*

זס. ZS. Cette racine est inusitée en hébreu. L'arabe même paraît ne pas la posséder.

זע. ZH. Cette racine, qui n'est que la R. זה ; ou זו inclinée vers le sens matériel, développe l'idée d'un mouvement pénible, d'une agitation, d'un souci, d'un trouble causé par l'effroi de l'avenir.

Dans un sens restreint, l'âr. زاغ signifie agir en renard, user de détours.

זוּע. L'action de *se troubler* et de *craindre, de frémir* dans l'attente d'un *malheur.* L'action de *se tourmenter,* de *se fatiguer.*

זעה. *Trouble, agitation d'esprit, fatigue,* et ce qui en est la suite, *sueur.*

זעם. (*R. comp*) *Agitation violente et générale,* et ce qui en résulte, *l'écume :* au figuré ; *la rage, l'indignation.*

זעף. (*R. comp.*) Tumulte des passions irascibles ; *tempête, orage ;* etc. (*R. comp.*) Grande commotion donnée à l'air : *éclat de voix, clameur, bruyant appel.*

זער. (*Rac. comp.*) Refoulement donné à une chose : *diminution, exiguïté* : tout ce qui est *menu, modique.*

זף. ZPH. Tout ce qui est corporisant, gluant, collant ; tout ce qui exerce une action mutuelle ; proprement, *la poix.*

C'est dans l'ar. زف une racine onomatopée qui peint l'effet d'une bouffée de vent. Le verbe زفى exprime l'action d'être emporté par le vent.

זוף. L'action de *s'attacher*, d'éprouver un sentiment mutuel, réciproque.

זץ. ZTZ. Racine inusitée en hébreu, et que l'arabe ne paraît pas posséder.

זק. ZCQ. Toute idée de diffusion dans le temps ou dans l'espace.

L'ar. زق peint, comme R. onomatopée, l'action de *béqueter.*

זק. *Une chaîne, une suite, un flux, un trait* de quoi que ce soit. Tout ce qui *s'étend, coule, flue* dans l'espace comme dans le temps. De là, *l'âge, la vieillesse,* et la vénération qui y est attachée : *l'eau,* et la pureté qui la suit : *une chaîne,* et la force qui l'accompagne ; *une flèche,* etc.

Dans un sens restreint, l'ar. زق signifie *une outre* où l'on met une liqueur quelconque. C'est, sans doute le mot hébreu שק, ou le chaldaïque *un sac.*

זר. ZR. Le S. démonstratif réuni à celui du mouvement propre, symbole de la ligne droite, constitue une racine qui développe l'idée de tout ce qui s'éloigne du centre, se répand, se disperse en tous sens, rayonne, sort d'une sphère, d'une enceinte quelconque, devient étranger.

זר. Toute *dispersion,* toute *dissémination,* tonte *ventilation :* tout ce qui est abandonné à son propre mouvement, qui s'éloigne du centre, diverge : dans un sens étendu, un *étranger, un adversaire, un barbare* dans un sens plus restreint, une *frange, une ceinture.*

L'ar. زر ayant perdu toutes les idées primitives renfermées dans cette racine, n'a conservé que celles qui se sont attachées au mot *ceinture,* et s'est restreinte à signifier l'action de *ceindre,* de *serrer* un noeud, de *lier,* etc.

זור. L'action d'être *disséminé, éloigné* du centre, *abandonné* à sa propre impulsion ; considéré comme *étranger, méprisé, aliéné, traité en ennemi ;* l'action *d'éternuer,* etc.

זש. ZSH. Racine inusitée en hébreu. L'arabe زوش paraît signifier *un rustre, un butor,* et tout ce qui manque d'usage et de politesse.

זת. ZTH. Toute représentation objective exprimée par les relations pronominales *ceci, cela, ce, cette, ces.*

זאת. *Celle chose là.*

ח. Ê. Ĥ. CH.

ח. Ê. Ĥ. CH. Ce caractère peut être considéré sous le double rapport de voyelle ou de consonne. En qualité de son vocal, il est le symbole de l'existence élémentaire ; et représente le principe de l'aspiration vitale : en qualité de consonne il appartient à la touche gutturale, et représente le champ de l'homme, son travail, ce **[48]** qui demande de sa part un effort, un soin, une fatigue. Comme signe grammatical, il tient un rang intermédiaire entre ה, la vie, l'existence absolue, et כ, la vie, l'existence relative et assimilée. Il offre ainsi l'image d'une sorte d'équilibre et d'égalité, et s'attache aux idées d'effort, de travail, et d'action normale et législative.

Son nombre arithmétique est 8.

חא. ĤA. R. analogue à la R. הו qui porte le vrai caractère du S. ח. Celle-ci est plus usitée sous son rapport onomatopée, pour peindre la violence d'un effort, d'un coup porté, d'un cri exclamatif.

חב. ĤÊB, Le signe de l'existence élémentaire réuni à la R. אב, symbole de toute fructification, forme une racine dont l'objet est de peindre tout ce qui est occulte, caché, mystérieux, secret, renfermé, comme l'est un germe, comme l'est toute fructification élémentaire ; si la R. אב est prise dans son acception de désir d'avoir, celle dont il s'agit ici développera l'idée d'un rapprochement amoureux, d'une fécondation.

Voilà pourquoi l'ar. حب pria dans un sens restreint, signifie *aimer ;* tandis que dans un sens plus étendu cette racine développe toutes les idées de graine, de germe, de semence, etc.

חב ou חבב. (*R. intens.*) *Cacher avec mystère, féconder, couver,* etc.

Dans un sens restreint, l'ar. حاب signifie *devenir partial, favoriser.* Comme R. onom. l'ar. حب rappelle le bruit du tranchant d'un sabre.

חוב. (*R. comp.*) Celui qui cache, qui garde le bien d'un autre ; un dé*biteur.*

חג. ÎÎÊG. Toute action rude et continuée ; tout mouvement tourbillonnant ; tout transport de joie ; une joute, un jeu, une fête populaire, un tournois, un carrousel.

חַג ou חגג (*R. intens.*) Toute idée de *fête*, de *solennité,* où tout le peuple est agissant.

C'est dans l'ar. حج l'action de visiter un lieu saint, d'aller en pèlerinage ; et dans خج celle de *trotter.*

חוּג. L'action de *tourbillonner,* de *danser en rond*, de *se livrer à la joie,* de *célébrer des jeux.* Par métaphore, une orbite, *une circonférence, une sphère d'activité, le globe terrestre.*

חד. ÎÎÊD. C'est la puissance de la division exprimée par la R. אד, qui, se trouvant arrêtée par l'effort qui résulte de sa contraction avec le signe élémentaire ח, devient l'image de l'unité relative. C'est proprement une chose aiguë, *une pointe, un sommet.*

L'ar. حد présente, en général, les idées de *terminer, déterminer, circonscrire, borner.* C'est, dans un sens plus restreint, *aiguiser,* et par métaphore, **[49]** *punir.* Cette racine étant renforcée dans le verbe خد, exprime l'action de fendre et de fouiller la terre. Comme nom, خد signifie proprement la *joue.*

חַד. *La pointe* de quoi que ce soit. Tout ce qui *pique,* tout ce qui est *extrême, initial :* par métaphore, *une pointe* de vin, *une gaîté* vive et piquante.

חוּד. L'action de *parler finement,* de dire *des pointes,* de proposer des *énigmes.*

חִיד. *Une énigme, une parabole.*

חה. ÎÎÊH. Cette R., qui est l'analogue de la R. חא, est peu usitée. La R. caractéristique du S. est חו.

חו. HOU. L'existence élémentaire, en général ; en particulier, tout ce qui rend cette existence manifeste et patente ; tout ce qui l'annonce aux sens.

Cette racine n'a point conservé en arabe les idées intellectuelles de l'hébreu, dans l'analogue mais en se renforçant dans خو, elle a présenté ce que l'existence élémentaire a de plus profond, le *chaos.*

חוה et חוי. Toutes les idées *d'indication,* de *manifestation élémentaire,* de *déclaration ;* l'action de *découvrir* ce qui était caché, de rendre *patent,* etc.

חוב. (*R. comp.*) V. la R. חב.

חוג. (*R. comp.*) V. la R. חג.

חוד. (*R. comp.*) V. la R. חד.

חוז. (*R. camp.*) *L'horizon.* V. la R. חז.

חוח. (*R. comp.*) L'action *d'accrocher.* V. la R. חח.

חוט. (*R. comp.*) L'action de *raccommoder,* de *coudre*. V. la R. חט.

חול. (*R. comp.*) V. la R. חל.

חום. (*R. comp.*) V. la R. חם.

חום. (*R. comp.*) L'action de *compâtir,* de se *condouloir*. V. la R. חם.

חוץ. (*R. comp.*) Tout ce qui est *extérieur, où* qui agit *extérieurement ;* tout ce qui sort des limites ordinaires, et qui, dans un sens abstrait, s'exprime par les relations *hors, dehors, extra, hormis,* etc.

חור. (*R. comp.*) V. la R. חר.

חוש. (*R. comp.*) V. la R. חש.

חז. ÎIÉZ. Le signe de l'existence élémentaire, réuni à celui de la démonstration ou de la représentation objective, forme une racine très expressive, dont l'emploi est de donner naissance à toutes les idées de vision, de perception visuelle, de contemplation.

L'ar. حذ, en laissant perdre toutes les acceptions intellectuelles de la R. hébraïque, n'a conservé que les idées physiques qui s'y attachent, comme racine onomatopée ; et s'est bornée à désigner toute espèce d'entaille,

d'incision ; et par métaphore, de scrutation, d'inspection. Le verbe خز signifie proprement *piquer*. **[50]**

חז. L'action de voir, de regarder, de considérer, de *contempler ; l'aspect* des choses ; un *voyant, un prophète, celui qui voit.*

חזן. (*R. intens.*) *Une vision ; un éclair.*

חין. L'étendue de la vue, *l'horizon ; les bornes, les limites* d'une chose, d'une région.

חח. ÎÎEÎÎ. Toute idée d'effort appliqué à une chose, et de chose faisant effort, comme par exemple, un *coing, un croc, un hameçon,* etc.

חוה. Tout ce qui est aigu, crochu ; tout ce qui exerce une force quelconque, comme *des tenailles, des crochets, des forceps :* de là, le verbe arabe حق *pénétrer, approfondir.*

חט. ÎÎÊT. Le signe de l'effort, réuni à celui de la résistance, constitue une racine d'où découlent toutes les idées d'attente frustrée, de manque, de péché, d'erreur.

L'arabe حت signifie proprement *couper en menus morceaux* ; et حط *poser, déposer ; mettre, remettre ; baisser, abaisser, rabaisser*, etc.

חט ou חטט (*R. intens.*) Tout ce qui manque le but, qui *est en défaut*, qui *pèche* d'une manière quelconque.

חוט. (*R. comp.*) La racine חט, symbole de l'effort réuni à la résistance, étant envisagée d'un autre côté, fournit l'idée restreinte de toute *filature*, et par suite de toute espèce de *fil* et de *couture* ; en sorte que du sens de couture, venant à naître celui de raccommodage, on en tire par métaphore, celui *d'amendement* et de *restauration :* d'où il résulte que le mot חטא, qui signifie un péché, signifie aussi une *expiation.*

חי. ÎÎÊI. La vie élémentaire, et toutes les idées qui s'y attachent. Cette R. est l'analogue de la R. חו qu'on peut voir.

חיה. L'action de vivre dans l'ordre physique, l'action *d'exister :* tout ce qui vit : toute espèce *d'animal, d'être vivant,* de *bête.* La vie physique, l'animalité de la nature.

L'ar. حي développe toutes les idées renfermées dans la R. hébraïque.

חיל. (*R. comp.*) *La force vitale* ; tout ce qui entretient l'existence, la procure, la soutient : *la virtualité élémentaire* ; *les facultés physiques,* tant au propre qu'au figuré : *la puissance* qui résulte de la forcé ; la vertu qui naît du courage ; *une armée,* et tout ce qui est *nombreux, valeureux, redoutable ; un fort, une forteresse ; un rempart ; une multitude*, etc.

חךְ. ÎIECH. Le signe de l'existence élémentaire, réuni à celui de l'existence assimilée et relative, forme une **[51]** racine qui se rapporte à toutes les perceptions du tact, et qui en développe toutes les idées intérieures.

La racine arabe حك ayant perdu presque toutes les idées morales qui découlaient de la R. primitive, et s'étant renfermée dans les idées purement physiques, s'est bornée à exprimer comme nom, *une démangeaison*, *une friction ;* et comme verbe, l'action analogue de démanger et de gratter.

חךְ. Tout ce qui saisit intérieurement les formes, et qui les fixe, comme le sens du goût ; tout ce qui a rapport à ce sens ; tout ce qui est *sapide ; sensible aux saveurs ; le palais, le gosier* : tout ce qui appète, désire, espère, etc.

חל. ÎIÊL. Cette racine, composée du signe de l'existence élémentaire, réuni à la R. אל, symbole de la force extensive et de tout mouvement qui porte vers le haut, produit une foule d'idées, dont il est très difficile de fixer le sens avec rigueur. C'est, en général, un effort supérieur qui cause une distension, un allongement, un relâchement ; c'est une force inconnue qui rompt les liens des corps en les détirant, les brisant, les réduisant en lambeaux, ou bien en les dissolvant, les relâchant à l'excès.

חל. Toute idée *d'extension, d'effort* fait sur une chose pour *l'étendre,* la *développer, la délirer, la conduire* à un point, à un but : *un tiraillement, une douleur : un mouvement persévérant* ; *un espoir, une attente.*

L'ar. حل développe, en général, toutes les idées renfermées dans la R. hébraïque. C'est, dans un sens restreint,1'action de *lâcher, relâcher, délier, résoudre, absoudre,* etc. Lorsque cette racine reçoit le renforcement guttural, elle exprime dans خل, l'état de ce qui est dans le dénuement dans l'indigence ; ce qui manque, ce qui est en défaut de quelque manière que ce soit.

הל et הלל. (*R. intens.*) *Une distension, une distorsion, une contorsion, une souffrance, une solution de continuité ; une ouverture, une blessure : un relâchement extrême, une dissolution, une profanation, une pollution ; une faiblesse, une infirmité, une débilité ; une vanité, une parure efféminée, un ornement ; une flûte*, et toute espèce de jeu d'instrument, de danse dissolue, d'amusement frivole ; etc.

חול ou חיל. L'action de *souffrir* par l'effet d'un effort violent que l'on fait sur soi-même ; l'action de *se tordre, de s'étendre ;* l'action *d'accoucher*, *de mettre au monde ;* de se porter en pensée ou en action, vers un but ; de produire ses idées : l'action de *tendre, d'attendre, d'espérer*, *de placer sa foi* dans quelque chose ; l'action de *dégager*, de *résoudre*, **[52]** de *dissoudre, d'ouvrir*, de *traire* ; *d'extraire*, etc., etc.

חיל. (*R. comp.*) *La virtualité élémentaire*. V. la R. חי.

חם. ÎÊM. Le signe de l'existence élémentaire, symbole de tout effort et de tout travail, réuni au signe de l'activité extérieure, et employé comme S. collectif et généralisant, forme une racine importante, dont l'objet est de peindre, dans un sens étendu, l'enveloppement général et la chaleur qui en résulte, considérée comme un effet du mouvement contractile.

חם. L'idée de tout ce qui est *obtus ; courbe, chaud, obscur ; enveloppant, saisissant ; une courbure, une déjection, une force compressive : la chaleur naturelle, le feu solaire, la tuméfaction et le brunissement qui la suit ; la noirceur :* tout ce qui *échauffe,* tant au propre qu'au figuré, *l'ardeur génératrice*, *la passion amoureuse*, *la colère*, etc.

L'ar. حم ayant perdu jusqu'à un certain point les idées intellectuelles développées par la R. hébraïque, s'est borné à exprimer les idées particulières de chaleur et d'échauffement et s'étant renforcée de l'aspiration gutturalle dans خم a signifié proprement *se corrompre, se gâter, se putréfier*.

חום. L'action *d'envelopper,* de *saisir* par un mouvement contractile, *d'exercer* sur quelque chose *une force compressive, d'échauffer, de rendre obscur.* Dans un sens restreint, *un mur*, parce qu'il *enclot* ; une *ceinture*, parce qu'elle *enveloppe ;* un beau-père, parce qu'il saisit ; en général, toute figure *courbe, ronde ; le simulacre du soleil,* etc.

חן. ÎIÊN. Cette racine se conçoit selon deux manières de se composer ; selon la première, le signe ה, qui caractérise tout effort, toute action difficile et pénible, s'étant contracté avec la R. onomatopée אן, image de la douleur, exprime l'idée d'une prière, d'une supplication, d'une grâce à accorder ou accordée : selon la seconde, ce même signe, symbole de l'existence élémentaire, s'étant réuni avec celui de l'existence individuelle et produite, devient une sorte de renforcement de la R. הן, et désigne toutes les existences propres et particulières, soit dans le temps, soit dans l'espace.

חן. Tout ce qui résulte d'une prière ; comme *une grâce, un bienfait :* tout ce qui est *exorable,* qui se laisse *fléchir,* tout ce qui se montre, *clément, miséricordieux, pitoyable ;* tout ce qui est *facile*, à *bon marché*, etc.

L'ar. حن développe, comme la R. hébraïque, toutes les idées de bienveillance, de miséricorde, d'attendrissement, de clémence. Cette R. en se renforçant dans خن, désigne une séparation, une réclusion ; c'est proprement [53] un lieu destiné aux voyageurs, *une hôtellerie.* Comme R. onomatopée, خن exprime l'action de *nasiller.*

חן. Tout lieu séparé, retranché : *Une cellule, un hospice, un fort, un camp.* L'action de vivre séparé, d'avoir une résidence propre, de se *fixer,* de se *retrancher,* et par suite, *d'assiéger*, de *serrer* l'ennemi, etc.

חס. ÎIÊS. Toute action silencieuse, secrète ; tout ce qui se fait de connivence ; tout ce qui se confie, se livre, ou se dit en cachette.

חוס. L'action de *conniver* à une chose, d'y compatir ; de *conspirer :* un lieu de refuge, *un* asile, etc. C'est aussi l'action de faire effort sur soi-même, d'éprouver un mouvement intérieur de contrition.

Les diverses acceptions de la R. hébraïque se sont partagées dans les mots arabes analogues حس, حص, خس et خص, dans lesquels elles se sont modifiées de diverses manières. Considéré comme verbe, حس signifie *sentir,* avoir la sensation de quelque chose ; حص, *agir avec célérité* ; خس, *diminuer* de volume, se *contacter,* se rétrécir ; خص, *particulariser*, etc.

חע. ÎIÊH. Racine inusitée en hébreu. L'arabe خوع, indique une sensation douloureuse et pénible.

חף. ĤÊPH. Toute idée de couverture protectrice donnée à une chose, garantie, de sûreté.

L'ar. حف est une racine onomatopée et idiomatique, qui peint tout ce qui agit à la surface, qui effleure, qui passe légèrement sur une chose. Le verbe خف caractérise l'état de tout ce qui devient léger ; et خاف, celui de tout ce qui frissonne, frémit de crainte, tremble de peur, etc.

חוף. L'action de *couvrir*, de *protéger*, de *couver*, *d'amadouer*. *Un toit, un nid, un asile*, *un port* : l'action d'éloigner ce qui nuit, de *peigner, d'approprier*, etc.

חץ. ĤÊTZ. Toute idée de division, de scission, de coupure, de partage ; tout ce qui agit à l'extérieur, ainsi que l'exprime la relation adverbiale חוץ, *dehors.*

L'ar. حض signifie *stimuler*, et خض, *remuer, agiter.*

חץ. Tout ce qui divise en faisant irruption, en passant du dedans au dehors : une *flèche, une digue ; la pierre* sortant de la fronde ; une *hache,* un trait : *une division* de troupes, *une querelle ;* etc.

חק. ĤÊCQ. Toute idée de définition d'impression d'un objet dans la mémoire, de description, de narration tout ce qui tient aux symboles, aux caractères de l'écriture. Dans un sens **[54]** étendu, la matière mise en œuvre selon un mode déterminé.

חק. L'action de *définir,* de *lier,* de *donner une dimension, d'arrêter les formes, de couper, tailler, sur un modèle, sculpter, dessiner :* une chose *arrêtée, statuée, décrétée, constituée, etc.*

L'ar. حق développe, en général, les mêmes idées que la racine hébraïque ; mais en s'appliquant plus particulièrement à tout ce qui confirme, qui vérifie, qui certifie ; à tout ce qui est vrai, juste, nécessaire.

חר. ĤÊR. Le signe de l'existence élémentaire, réuni à celui du mouvement propre, symbole de la ligne droite, constitue une racine qui développe, en général, l'idée d'un foyer dont la chaleur s'échappe en rayonnant. C'est, en particulier, une ardeur consumante, tant au propre qu'au figuré.

L'ar. حر offre exactement le même sens. Lorsque cette racine est renforcée par l'aspiration gutturale, dans خر elle s'applique, non plus à l'expansion de la chaleur, mais à celle d'un fluide quelconque. Dans un sens restreint, خر signifie *suinter.*

חר et חרר. (*R. intens.*) Tout ce qui *brûle* et *consume,* tout ce qui est *brûlé et consumé :* tout ce qui est *aride, désert, infertile,* toute espèce de *résidu, d'excrément* : la *gueule* d'une fournaise, *l'entrée* d'une caverne, *l'amis,* le trou des *latrines ; etc.*

חור. L'action de *consumer* par le feu ; *d'embraser, d'irriter :* l'ardeur de *la fièvre,* celle de *la colère :* l'effet de la *flamme*, son éclat ; la *rougeur* qui monte au visage ; *la candeur ;* toute *purification* par le feu ; etc.

חרע. (*R. comp.*) Tout ce qui est *aigu*, *tranchant, aigre, piquant, destructeur.*

חש. ÎIESH. Tout mouvement violent et désordonné, toute ardeur interne cherchant à se distendre : feu central : principe appétant et cupide tout ce qui est aride.

L'ar. حش développe, en général, les mêmes idées que l'hébreu. Comme racine onomatopée, حش, exprime de plus l'action de *hacher,* de *faucher ;* et lorsqu'elle est renforcée par l'aspiration gutturale, elle signifie dans le verbe خش, *pénétrer.*

חוש. L'action d'agir *avec véhémence* sur quelque chose : toute *vivacité ;* toute *avidité* ; toute *aridité.* Cette racine, prise dans ce dernier sens d'aridité, s'est appliquée, par métaphore, à tout ce qui est *infertile,* qui ne produit rien ; aux *muets,* à ceux qui ne parlent pas, qui gardent le *silence,* dont l'esprit est aride, etc.

חת. ĤETH. Cette R. renferme toutes les idées de saisissement, de terreur, de mouvement sympathique qui affaisse **[55]** et consterne. C'est, en général, la réaction d'un effort inutile, l'existence élémentaire refoulée sur elle-même ; c'est, en particulier, *un frissonnement, une consternation, une terreur, un affaissement,, un abaissement ; une dégradation,* etc.

L'ar. حت n'a point conservé les idées morales développées par la racine hébraïque. C'est, comme racine onomatopée, un mouvement excitateur, instigateur, provocateur, etc.

ט. T.

ט. T. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche dentale. Comme image symbolique, il représente l'asile de l'homme ; le toit qu'il élève pour le protéger ; son bouclier. Comme signe grammatical, il est celui de la résistance et de la protection. Il sert de lien entre ד et ת, dont il partage les propriétés, mais dans un degré inférieur.

Son nombre arithmétique est 9.

טא. TA. Toute idée de résistance, de repoussement, de rejection, de rejaillissement ; ce qui cause la réfraction lumineuse.

L'ar. طأ développe l'idée de toute espèce de fléchissement, d'inflexion. De là, le verbe طأطأ, *s'incliner.*

טאט. (*R. intens.*) L'action de *repousser* le trait comme un bouclier, de *faire rejaillir la* grêle comme un toit ; etc.

טב. TB. Le signe de la résistance uni à celui de l'action intérieur image de toute génération, compose une racine qui s'applique à toutes les idées de conservation et d'intégrité centrale ; c'est le symbole d'une fructification saine, et d'une force capable d'éloigner toute corruption.

L'ar. تب ou طب offre, en général, le même sens que l'hébreu. Dans un sens restreint تبّ, signifie *s'amender ;* et طبّ, *suppléer* au manque, au défaut de quelque chose que ce soit ; *devenir sain, se guérir,* etc.

טוֹב. Tout ce qui garde un juste milieu ; tout ce qui est *bien ;* tout qui est *sain* ; tout ce qui se défend résiste à la corruption ; tout ce qui est *bon.*

טג. TG. Racine inusitée en hébreu. L'arabe indique une secousse violente, un cri belliqueux.

On entend par تج tout ce qui annonce de la force, de l'audace, l'orgueil. Dans un sens restreint, signifie *une couronne, une mitre.*

טד. TD. Racine inusitée en hébreux. L'arabe طاد semble indiquer une chose forte et capable de résistance.

טה. TEH. Racine analogue à la R. טא. Elle n'est usitée qu'en composition. L'ar. طه sert comme interjection à inspirer de la sécurité.

Dans un sens restreint, le verbe طهى [56] ou طهو, signifie *disposer* et *préparer* une chose de manière à la rendre utile.

טהר. (*R. comp.*) Tout ce qui est pur. V. la R. טר.

טו. TOU. Tout ce qui arrête, tout ce qui oppose de la résistance. V. טא. L'ar. طا s'emploie comme relation adverbiale pour imposer silence à quelqu'un. طور signifie proprement *une heure.*

טוב. (*R. comp.*) Tout ce qui est *bon*. Voyez טב.

טוה. Toute espèce de *fil* et de *filature* : un *filet*.

טוח. L'action de *mettre en sûreté, de garantir, de couvrir, d'incruster : une couverture, une croûte, une couche de plâtre* ; etc.

טול. (*R. comp.*) L'action de *projeter*, spécialement *l'ombre.* V. la R. טל.

טור. (*R. comp.*) L'action de disposer, de mettre en ordre. V. la R. טר.

טוש. (*R. comp.*) L'action de s'envoler, de disparaître. V. la R. טש.

טז. TZ. Racine inusitée en hébreu. Il ne paraît pas que l'arabe en fasse usage.

טח. TÊÏÎ. Toute idée de trait lancé ou repoussé ; et par métaphore, *une calomnie*, une *accusation*.

L'ar. طح exprime, comme racine onomatopée, l'action de repousser avec le pied. Cette racine renforcée par l'aspiration gutturale, signifie, dans طخ, *s'obscurcir*, se *rendre dense ; devenir épais* ; et dans فخ, *s'amortir*.

טט. TT. Racine inusitée en hébreu. Le chaldaïque טט se prend quelquefois pour exprimer le nombre deux.

L'ar. قيط parait désigner une vase corrompue, un limon puant.

טי. TI. R. analogue à la R. טא, et qui exprime comme elle, toute espèce de rejaillissement, ainsi que l'indique la suivante :

טיט. (*R. intens.*) Tout ce qui rejaillit, tout ce qui *éclabousse,* comme la *boue,* le *limon,* la *fange ;* etc. Au figuré, la *terre*.

L'ar. طي signifie proprement *plier*, *fléchir, être mou*.

טך. TCH, Racine inusitée en hébreu. Le chaldaïque est employé pour signifier *un siège*.

Comme R. onomatopée l'ar. طق, peint le bruit de ce qui fait explosion.

טל. TL. Le signe de la résistance réuni par contraction à la R. אל, symbole de toute élévation, compose une racine dont l'objet est d'exprimer l'effet d'une chose, qui, s'élevant au dessus d'une autre chose, la couvre, la voile, la met à l'abri. **[57]**

L'ar. طل renferme, en général, toutes les idées développées par la racine hébraïque.

טל. Tout ce qui fait ombre, tout ce qui se *projette* du haut vers le bas ; tout ce qui *varie*, *change, se transporte,* comme l'ombre : un *voile*, un *vêtement* dont on se couvre ; une *tache* qui change la couleur ; la *rosée* qui forme un voile sur les plantes ; un *agneau* qui tette encore à l'ombre de sa mère.

L'ar. طل offre une foule d'acceptions diverses, comme l'hébreu, qui toutes néanmoins peuvent se réduire à l'idée primitive d'une chose émanant d'une autre, comme la *rosée*, *l'ombre* ; et par métaphore, la *longueur*, la *durée,* etc. Dans un sens restreint قل signifie *soulever ;* et طل *continuer*.

טם. TM. Toute idée de contamination et d'anathème ; tout ce qui rend immonde et profane.

L'ar. طم a perdu en général, les idées primitives renfermées dans la R. hébraïque. Dans un sens restreint, ce mot signifie simplement *jeter de la poussière*.

טים. L'action de *séparer comme impur, d'anathématiser* ; toute espèce *d'impureté*, de *pollution*, de *vice*, de *saleté*.

טן. TN. Toute chose tressée de manière à former un tout persistant, comme une *claie*, un *treillis*, un *panier*, une *corbeille.*

Comme racine onomatopée et idiomatique, l'ar. ثن ou طن peint toute espèce de tintement, de bruit retentissant. C'est sur l'idée de persistance développée par la racine hébraïque que s'est formé le verbe arabe ظن *présumer, croire*, regarder comme certain.

טס. TS. Racine inusitée en hébreu. Le chaldaïque טס, laisse entendre *une lame* de quoi que ce soit : 1'arabe طس signifie à peu près cette sorte de vase appelé *tasse* en français.

Comme verbe طس signifie dan l'idiome vulgaire, *mettre dans le sac réduire à quia*.

טע. TÔH. Toute idée d'opiniâtreté et de persistance dans une manière d'être mauvaise. Cette R. est l'analogue à la R. טא, mais plus inclinée vers 1e sens matériel.

טע. La ténacité, la dureté d'un mauvais caractère : *l'obstination.* L'ar. طغ présente les mêmes idée que l'hébreu. Le verbe طف signifie proprement *errer*, *se mal conduire.*

טעם. (*R. comp.*) Tout ce qui tient à la *sensualité du goût* ; à la longue expérience que l'on en fait ; *à 1a sensation, à la connaissance* qui en résultent : au figuré, une *habitude* bonne ou mauvaise ; une *coutume,* une *raison*. **[58]**

טען (*R. comp.*) Charger, accabler quelqu'un de fardeaux ; le fixer en un lieu, l'y *clouer ;* par métaphore, *assommer.*

טף. TPH. Toute chose qui se démène, qui se remue sans cesse ; qui va et qui vient sans s'arrêter ; qui persiste enfin dans son mouvement.

L'ar. طف développe dans un sens étendu, l'idée de tout ce qui est flottant sans l'avenir, qui peut arriver, échoir. Dans un sens très restreint, طلف signifie *transvaser*, comme R. onomatopée, قف indique l'action de *cracher*.

טף. Dans un sens figuré, *un enfant ;* une chose quelconque flottant en l'air ou sur l'eau : *un nageur* ; *un rameau de palmier*, etc.

טע. TÔH. Racine inusitée en hébreu.

L'ar. ne parait point en faire usage.

טק. TCQ. Racine inusitée en hébreu. C'est dans l'arabe طق une racine onomatopée qui peint le bruit des pierres qui se heurtent sous les pieds des chevaux, ou celui des grenouilles qui croassent sur les bords des étangs, ou celui que produit une prononciation vicieuse et trop rude.

טר. TR. Le signe de la résistance, uni par contraction à la R. élémentaire אר, comme image du feu, forme une racine qui développe toutes les idées de purification, de consécration, d'ordination.

L'ar, طر a laissé perdre presque toutes les idées développées par la R. hébraïque ; en sorte que, s'arrêtant seulement aux formes physiques, cette racine ne caractérise plus qu'un mouvement brusque, inopiné ; une chose fortuite, une incidence ; un frottement. etc.

טהר. (*R. comp.*) Tout ce qui est *pur, purifié, purge* de ses souillures.

טור. (*R. comp.*) Tout ce qui se conduit avec *pureté*, avec *rectitude* ; tout ce qui garde de l'ordre, de la *clarté.*

טש. TSH. Racine inusitée en hébreu. Le chaldaïque exprime un changement de lieu, pour cacher et dérober à la vue.

L'ar. طش est une R. onomatopée qui peint le bruit que la pluie fait en tombant, le frémissement de l'huile bouillante, etc.

טת. TTH. Racine inusitée en hébreu. L'ar. طث est une racine onomatopée qui peint le bruit que fait une toupie tournant sur elle-même ; et de là, le nom de divers jeux d'enfants, et de plusieurs autres choses relatives.

י. I.

י. I. Ce caractère est le symbole de toute puissance manifestée. Il représente **[59]** la main de l'homme, son doigt indicateur. Employé comme signe grammatical, il est celui de la manifestation potentielle, de la durée intellectuelle et de l'éternité. Caractère remarquable dans sa nature vocale, il perd la plus grande partie de ses facultés en passant à l'état de consonne, où il ne peint plus qu'une durée matérielle, une réfraction, une sorte de lien comme ז, ou de mouvement comme ש.

Platon donnait une attention particulière à cette voyelle, qu'il considérait comme affectée au sexe féminin, et désignant par conséquent tout ce qui est tendre et délicat.

Les grammatistes hébraïsants qui rangent ce caractère parmi les *héémanthes*, lui attribuent la propriété d'exprimer au commencement des mots la durée et la force ; mais ce n'est qu'un résultat de sa puissance comme signe.

J'ai montré dans ma Grammaire ; quel usage le génie idiomatique de la Langue hébraïque faisait de la voyelle-mère י, dans la composition des verbes radicaux-composés, en qualité d'adjonction initiale.

Son nombre arithmétique est 10.

יא. IA. Cette racine manifeste les facultés potentielles des choses.

L'ar. يا exprime, comme relation adverbiale, interjective, tous les mouvements de l'âme qui naissent de l'admiration, de l'étonnement, du respect ; *ô ! oh ! ah !*

יאה. Tout ce qui est *convenable, digne, conforme* à la nature des choses, *spécieux, décent* ; tout ce qui a de la *beauté, de l'élégance*, etc.

יאב. (*R. comp.*) Tout ce qui désire ardemment. V. la R. אב.

יאל. (*R. comp.*) Toute idée de penchant, d'inclination : tout ce qui *aspire*, tend vers un objet. V. la R. אל.

יאוֹד. (*R. comp.*) Une effluve. V. la R. אד.

יב. IB. R. onomatopée qui peint le jappement d'un chien. C'est au figuré, *un cri, un hurlement, une vocifération.* L'éthiopique ዒባቤ. (*Ibbé*) signifie *jubilation*.

יג. IG. Toute idée de fatigue, de langueur, de tristesse ; résultat d'une action longtemps continuée. V. אג.

L'ar. يجوج indique une chaleur assommante, étouffante.

יד. ID. Le signe de la manifestation potentielle réuni à la R. image de toute émanation, de toute cause divisionnaire, compose une racine remarquable, dont l'emploi est de produire les idées relatives à la main de l'homme, ou découlant de son image.

L'ar. يد présente exactement les mêmes idées que l'hébreu. **[60]**

יד. Dans le sens propre et restreint, c'est *la main ;* dans le sens figuré, et en général, c'est la faculté, la *force exécutive, la puissance d'agir, la domination :* c'est toute espèce d'aide, *d'instrument,* de *machine, d'œuvre,* de *terme ;* c'est *l'administration, la libéralité, la foi, la protection :* c'est le symbole de *l'unité relative,* et de *la puissance de la division ;* c'est *la marge, le bord, le point* par où *on* saisit les choses ; c'est *le lieu, le point* que l'on indique, *etc.*

יאד. (*R. comp.*) Toute idée de puissance et de force : ce qui est *irrésistible,*en bien comme en mal : *le sort, le destin, la nécessité.*

יד ou ידד. (*R. intens.*) L'action de *jeter*, de *lancer* avec la main ; *d'émettre,* de *mander ; d'épandre,* de *divulguer,* etc.

יה. IEH. La vie absolue manifestée, l'Éternité, l'Être éternellement vivant : DIEU.

L'ar. يه a laissé perdre toutes les idées intellectuelles, développées par la R. hébraïque, et conservées par le syriaque ܝܗ et par le samaritain ࠄࠉ, qui signifient également *l'Être absolu*. On n'entend par le mot يهيه qu'une sorte de cri de rassemblement.

יהב. (*R. comp.*) L'action de fructifier, de manifester ses fruits : *une portée, un fardeau*. L'action de porter, de produire. V. la R. אב et הב.

יהוד (*R. comp.*) Émanation divine, *Dieu-donné :* c'est le nom du peuple juif ou celui de *Juda,* dont il dérive.

יו. IO. Toute manifestation lumineuse ; toute chose intelligible. Cette racine n'existe plus en arabe dans sa simplicité primitive. On la trouve seulement dans le mot copte Ioh pour désigner *la lune ;* et ce qui est assez remarquable dans le même mot arabe يوح pour désigner *le soleil* : Ce dernier mot, en recevant l'aspiration gutturale dans يوخ signifie proprement le jour, et s'emploie quelquefois en place de يوم.

יום (*R. comp.*) La manifestation lumineuse, continuée, universalisée : *le jour*. V. la R. ים.

L'ar. يوم n'a conservé aucune des idées intellectuelles renfermées dans l'hébreu. Comme nom, c'est dans un sens restreint, *un jour ;* et comme verbe, *prendre jour ; ajourner.*

יון. (*R. comp.*) L'être passant de puissance en acte : l'être manifesté. V. la R. אין. C'est, dans un sens étendu, *la faculté génératrice* de la nature, *la force plastique :* dans un sens plus restreint, c'est une chose indéterminée, molle, douce, facile, propre à recevoir toutes les formes ; une terre blanche, argileuse, ductile, *un limon ;* etc.

יז. IZ. Racine inusitée en hébreu. L'arabe ne paraît pas la posséder. **[61]**

יזם. (*R. comp.*) *Méditer, penser* V. la R. זם. Voyez également les autres racines positives qui reçoivent en assez grand nombre, l'adjonction initiale י.

יח. IIÊ. Racine inusitée en hébreu.

L'ar. ne paraît pas la posséder.

יחד. (*R. comp.*) La manifestation de l'unité ; l'action de *s'unir,* l'état d'être *un*, *unique, solitaire*. V. la racine חד.

יחל. (*R. comp.*) Toute idée de *tension, d'attention* et *d'attente ;* l'action de *souffrir, d'avoir de l'anxiété*, *d'espérer*, etc. V. la R. חל.

יחם. (*R. comp.*) L'action d'être *échauffé, embrasé,* au propre et au figuré. V. la R. חם.

יחף. (*R. comp.*) Être *nu-pieds.* Voyez la R. חף.

יחש. (*R. comp.*) Toute idée *d'origine,* de *source*, de *race*. V. la R. חש. Elle est considérée ici comme principe central.

יט. IT. Racine inusitée en hébreu.

יי. II. La manifestation de toute puissance spirituelle, de toute durée intellectuelle. Dans un sens plus restreint, l'esprit.

יי. C'est, en chaldaïque, le nom de l'Éternel ; celui par lequel on trouve traduit le nom ineffaçable de יהיה, dont je donnerai l'interprétation dans mes notes. Ce nom est souvent écrit dans le targum, ייי, *l'Esprit des Esprits, l'Éternité des Eternités.*

יין. (*R.comp.*) *L'esprit corporisé :* c'est-à-dire, dans un sens restreint, toute liqueur spiritueuse, le *vin.*

יך. IĊH. La manifestation de la restriction ; c'est-à-dire l'endroit par où les choses sont restreintes, *le côté*

L'arabe ne possède point cette racine en propre ; les mots arabes qui s'y attachent dérivent du persan يك qui signifie *un.*

יל. IL. Toute idée d'émission et de prolongation.

L'ar. يل ne s'applique guère qu'à la sortie des dents des enfants, et à leurs diverses formes.

יול. L'action de *remplir l'air de ses cris ; un chant d'allégresse*, *une jubilation.*

ים. IM. Le signe de la manifestation uni à celui de l'action extérieure, employé comme S. collectif, compose une racine dont l'objet est de

peindre la manifestation universelle, et de développer toutes les idées d'amas et d'entassement.

La force intellectuelle de cette racine s'est affaiblie d'autant plus en arabe, qu'elle ne s'est point conservée dans cet idiome pour caractériser la pluralité des choses, comme en hébreu. C'est la racine ין, dont l'expression **[62]** est beaucoup moins forte, qui l'a remplacée ; encore est-ce avec un si grand nombre d'anomalies et d'irrégularités, que la manière de former les pluriels des noms, est devenue une des plus grandes difficultés de la langue arabe.

ים. Dans un sens propre et restreint, c'est la *mer* ; c'est-à-dire la manifestation aqueuse, universelle, l'amas des eaux.

Comme nom, l'ar. يم signifie *la mer,* et comme verbe, *submerger.* Ce mot s'est conservé dans le copte ΦΙΟΜ, et paraît même n'être pas étranger au japonais *umi*.

יום. (*R. comp.*) *Le* jour ; c'est-à-dire la manifestation lumineuse universelle. Voyez la R. יו.

ין. IN. Le signe de la manifestation, uni a celui de l'existence individuelle et produite, compose une racine d'où se développent toutes les idées de manifestation particulière et d'être individuel : de là, les idées accessoires de particularité, d'individualité, de propriété.

L'ar. ين n'a conservé presque aucune des idées intellectuelles développées par l'hébreu. Cette racine antique sert pourtant encore à former le pluriel des noms masculins, en arabe comme en chaldaïque et en syriaque ; mais il s'en faut de beaucoup que ce soit d'une manière aussi constante. Elle se change souvent, dans ce cas, en ان suivant l'usage des Samaritains, et pus souvent disparaît entièrement pour laisser ce même pluriel se former de la manière la plus irrégulière.

ין. Ce qui manifeste *le sentiment individuel, l'existence propre, l'intérêt* : tout ce qui est relatif à *un centre déterminé, à un point particulier ;* tout ce qui, *tire* à soi, *s'approprie, enveloppe, entraîne* dans son tourbillon ; *dépouille, opprime* les autres pour son intérêt : tout *mouvement interne, tout désir d'accroissement*

יוֹן. (*R. comp.*) *La faculté génératrice* de la nature, *la force plastique :* dans un sens restreint, *une colombe,* symbole de la chaleur fécondante.

יס. IS. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe يس; paraît indiquer un mouvement de progression.

יע. IÔH. Toute chose creuse et propre à en recevoir une autre, comme une *poëlle, une pelle,* etc.

L'ar. يع peint, comme R. onomatopée, le cri de celui qui veut attraper quelque chose, ou la saisir avec la main.

יעד. (*R. comp*) Toute espèce de *convention, de fixation* de jour, de lieu, de temps, pour *une assemblée, une fête, une détermination.* V. la R. עד.

יעז. (*R. comp.*) Tout ce qui est *âpre, escarpé.* V. la R. עז. **[63]**

יעט. (*R. comp.*) Tout ce qui *couvre, enveloppe,* comme un vêtement. Voyez la R. עט.

יהל (*R. comp.*) Toute chose qui *s'élève ; qui grandit, augmente, profile,* R. על.

יעף. (*R. comp :*) Tout mouvement qui *lasse* et *fatigue.* R. עף.

יעץ. (*R. comp.*) Toute espèce de *consultation,* de *délibération :* toute chose qui tend à *fixer sur un point,* à *déterminer,* V. la R. עץ.

יער. (*R. comp*) Tout ce qui *entoure* et *défend* une chose, comme *l'enveloppe* du noyau, *le bois* du roseau, *l'écorce* de l'arbre, la *peau* du corps : *un bois, une forêt,* destinés *à couvrir, à préserver* une habitation, etc. V. la R. ער.

יף. IPH. Le signe de la manifestation, réuni à celui de la parole, constitue une racine qui s'applique à toutes les idées de beauté, de grâce, de charmes et d'attraits.

L'ar. يف ne s'est conservé que dans la composition des mots, comme dans ظريف *beau,* ظريقه *beauté,* etc.

יץ. ITZ. Racine inusitée en hébreu ; mais qui parait exprimer toute idée de progéniture et de propagation, tant dans l'arabe يضض, qui signifie *pousser,* en parlant des plantes ; que dans le syriaque ايى qui désigne une peuplade, une nation.

יק. ICQ. Toute idée d'obéissance et de sujétion.

L'ar. يق, caractérise proprement ce qui est blanc.

יר. IR. Toute idée de respect, de crainte, de révérence, de vénération.

L'ar. ير laisse entendre une chose polie, lisse, sans aspérités, mais pourtant ferme, comme le cristal. C'est aussi une chose de nature ignée ; mais alors le mot arabe يير s'attache à la R. אור

יש. ISH. Le signe de la manifestation joint à celui du mouvement relatif, ou par contraction à la R. élémentaire אש*,* donne naissance à une racine d'où découlent toutes les idées de réalité, de substantialité : c'est en général, l'être substantiel et effectif ; et en particulier, un vieillard. On prend souvent cette racine pour exprimer l'état *d'être*, de *paraître tel,* de se manifester en substance.

Cette racine ne s'est point conservée en arabe, dans sa pureté originelle ; elle est devenue onomatopée et idiomatique comme beaucoup d'autres ; et le verbe يش a signifié dans un sens restreint, *sauter, gambader*, *se livrer à la joie.*

ית. ITH. Racine inusitée en hébreu ; mais qui dans le chaldaïque, dans le syriaque, ܐܝܬ, dans le samaritain ࠀࠉࠕ, [64] exprime toujours l'essence et la nature objective des choses. Voyez la R. את.

כ. ĆH. KH.

כ. ĆH. KH. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche, gutturale. Comme image symbolique, il représente tout objet creux, en général ; et en particulier, la main de l'homme à demi fermée. Employé comme signe grammatical, il est le signe assimilatif, celui de la vie réfléchie et passagère : c'est une sorte de moule qui reçoit et communique indifféremment toutes les formes. Ce caractère dérive, ainsi que je l'ai dit, de l'aspiration ח, qui découle du principe vocal ה, image de la vie absolue ; mais il y joint l'expression du caractère organique ג, dont il est une sorte de renforcement. C'est, en hébreu, l'article assimilatif et concomitant. Le mouvement qu'il exprime entre les noms et les actions, est celui de la similitude et de l'analogie. Les grammatistes hébraïsants, en ne le rangeant ni parmi les *héémanthes* ni parmi les par *paragogiques*, ont commis la plus grossière des erreurs ; Ils n'ont vu en lui qu'une particule inséparable ou un affixe ; et souvent l'ont confondu avec le mot qu'il gouverne en sa qualité d'article. Son nombre arithmétique est 20.

כא. ĆHA. Toute idée d'existence assimilée, de formation par contraction ; tout ce qui se compacte, se resserre, se condense, pour prendre une forme quelconque.

L'ar. كَا développe, en général, les mêmes idées que la R. hébraïque. Dans un sens restreint, cette racine se représente en français par les relations adverbiales, *ainsi, de même, tel que,* etc. Il est remarquable que ce caractère ك, employé comme signe, remplit dans l'idiome arabe, les mêmes fonctions que l'hébreu כ. Comme R. onomatopée, كا exprime le gloussement de la poule ; et par métaphore, l'action de *rassembler autour de soi*, comme une poule ses poussins ; ou bien encore, l'état d'être timide comme une poule mouillée.

כאב. (*R. comp.*). *Un resserrement moral,* une compression intérieure : toute douleur qui naît d'un *désir restreint* et comprimé.

כאה. (*R. comp.*) L'action de se *comprimer intérieurement,* de mener *une vie triste, resserrée, affligée, douloureuse.*

כב. ĆHB. Toute idée de centralisation ; tout ce qui se rapproche du centre ; tout ce qui y gravite.

L'ar. كب caractérise, en général, tout ce qui porte du haut en bas, précipite, verse, renverse, abîme, perd, etc. Comme R. onomatopée, قب signifie *couper.* Cette R. usitée dans la musique, désigne le son fondamental, la tonique d'un mode. **[65]**

כג. ĆHG. Racine inusitée en hébreu. L'arabe كج semble indiquer une sorte de mouvement exécuté sur soi-même, en ligne spirale. C'est en particulier, un certain jeu d'enfant.

כד. ĆHD. Tout ce qui participe à l'unité relative, à l'isolement, à la division. C'est dans un sens restreint, *une étincelle, un éclat* de quelque chose, de fragile, *une brisure.*

Le ch. כד se représente, dans un sens restreint, par la relation adverbiale, *quand.* L'ar. كد signifie, en général, agir dans son intérêt propre, travailler pour soi ; et en particulier, *s'industrier, s'intriguer,* se *fatiguer,* se *tourmenter.*

כה. ĆHE. R. analogue à la R. כא : mais dont l'expression est spiritualisée et renforcée par la présence du S. ה.

כה. Tout ce qui est conforme à un modèle donné ; tout ce qui coïncide à un point de l'espace ou du temps, et que l'on conçoit dans un sens abstrait, par les relations adverbiales *oui, ainsi, comme cela ; que ; là même, lors même,* etc.

L'ar. كه, ayant perdu toutes les idées attachées à la R. hébraïque, ou les ayant concentrées dans le signe primitif ك ou كا, est devenu une R. onomatopée peignant une respiration oppressée, soit par la vieillesse, soit par la maladie, soit par l'excès de boisson.

כהה. (*R. intens.*) De l'idée d'un excès de resserrement, naît celle de la *frayeur,* de *la faiblesse,* de *la pusillanimité :* toute *contrition,* tout *clignement d'yeux,* tout *éblouissement,* toute *offuscation de la pensée,* etc.

כהל. (*R. comp.*) Toute *valeur.* V. הל.

כהן. (*R. comp.*) Toute administration, toute fonction distinguée ; proprement, *le sacerdoce, le pontificat ; un prêtre,* un homme élevé en dignité pour avoir une surveillance spéciale. Voyez כן.

כו. ĆHOU. Toute force assimilante, comprimante, restreignante : la faculté naturelle qui enchaîne le développement des corps, et les ramène à leurs éléments. R, analogue à la R. כא, mais modifiée par la présence du S. convertible ו.

La racine arabe كو a certainement développé les mêmes idées universelles dans l'idiome antique ; mais dans l'idiome moderne, elle s'est restreinte à caractériser une sorte de cautérisation. L'idée de combustion et de brûlure est exprimée en particulier par la R. كي ; et l'on entend, en général par le mot كوي, tout ce qui est fort, vigoureux, violent, extrême.

כוה. L'action d'arrêter l'essor de [66] la végétation, de *comprimer les corps, de les racornir* en les brûlant en les *réduisant en cendre.*

כוי ou כויה La combustion ; tout ce qui cuit, *brûle, corrode.*

כוח. (*R. comp.*) Tout ce qui tient *à la force centrale ;* tout ce qui dépend de la *puissance ignée ;* tout ce qui, après s'être centralisé, se débande comme *un ressort :* en général, *la faculté virtuelle* de la terre.

כול. (*R. comp.*) Tout ce qui saisit et agglomère. Voyez la R. אל.

כון. (*R. comp.*) V. la R. כן.

כור. (*R. comp.*) *Une fournaise.*

כוש. (*R. comp.*) V. la R. כש.

כז. ĆHZ. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe كز indique toute chose qui se contracte en soi-même et se racornit.

Dans un sens restreint, كز signifie se *dégoûter.*

כח. ĆHEH. Racine inusitée en hébreu. C'est, en syriaque ܟܚ, une onomatopée exprimant l'effort que l'on fait pour retenir son haleine.

L'ar. كهح, étant le renforcement de la R. كه, caractérise l'état d'une personne asthmatique, usée de vieillesse.

כחד. (*R. comp.*) L'action de *retenir* une chose, de *la sceller*, de la *serrer* avec soin.

כחל. (*R. comp.*) L'action de *déguiser* une chose, de la *farder.*

כחש. (*R. comp.*) L'action de nier une chose, de la *cacher,* de *mentir.*

כט. ĆHT. Racine inusitée en 'hébreu. L'ar. كظ, exprime l'action de se *gorger d'aliments* jusqu'au point de ne pouvoir plus respirer. C'est, au figuré, remplir outre mesure, accabler de travail. Dans l'idiome moderne كث signifie se *friser.*

כי. ĆHI. C'est la manifestation d'une force quelconque, assimilante et comprimante. V. les RR. כא, כה et כו.

L'ar. كي signifie dans un sens restreint, *une brûlure*.

כִי. La force exprimée par cette R. se représente dans un sens abstrait, par les relations *que, à cause que, parce que, car, donc, lorsque, etc.*

כִיד. (*R. comp.*) Toute chose qui comprime vivement, qui *foule, qui* serre : au propre, *une armure ; un fléau*.

כִיל. (*R. comp.*) Tout ce qui se montre avide et tenace : un *avare.*

כִים. (*R. comp.*) La constellation des pléiades ; à cause de la manière dont les étoiles y sont serrées.

כִיס. (*R. comp.*) Une *bourse à* serrer de l'argent ; *une cassette*.

כִיף. (*R. comp.*) *Un roc* : une chose dure et forte, d'une substance serrée. **[67]**

כך. ĆHKH, Racine inusitée en hébreu. Le chaldaique כַךְ ne signifie rien de plus que l'hébreu כה.

L'éth. ከከ (*cach*) *est une R. onomatopée* qui peint le cri du corbeau.

כל. ĊHL. Cette racine exprime toutes les idées d'appréhension, de saisissement, de contenance, d'assimilation relative, de consommation, de totalisation, d'achèvement, de perfection.

L'ar. كل développe, en général, les mêmes idées de complément, de totalisation que l'hébreu ; mais en s'éloignant de sa source, elle penche plutôt vers la totalisation du mal, que vers celle du bien ; en sorte que dans l'idiome ar. كل se prend, au figuré, pour un excès de fatigue, un comble de malheur, une extrême pauvreté, etc. Cette racine en se renforçant par l'aspiration gutturale, dans قل, offre un sens absolument contraire au sens primitif qui était l'accumulation, et désigne l'état de ce qui diminue, de ce qui s'amoindrit.

כל. Tout ce qui est *intégral*, *entier, absolu, parfait, total, universel :* tout ce qui *consomme* une chose, la *conclue, la finit*, *la totalise ;* tout ce qui la rend *complète, parfaite, accomplie* ; tout ce qui *la comprend, la contient,* en veut *l'accomplissement : l'universalité* des choses, leur *assimilation,* leur agrégation ; leur *perfection ; le désir* de posséder ; *la possession ; une geôle : la consommation* **[68]** des suites très-graves, et a servi plus que toute autre chose à éloigner l'arabe de l'hébreu.

כן. Tout ce qui tient à la *réalité physique ; l'espèce corporelle ;* toute *stabilité,* toute *solidité,* toute *consistance ;* une chose *fixée, constituée, naturalisée :* dans un sens restreint, *une plante :* c'est dans un sens abstrait, les relations adverbiales, *oui*, *ainsi, que, donc,* etc.

L'ar. كان, par une suite des raisons qui ont été exposées plus haut, caractérise l'état de tout ce qui est, de tout ce qui existe ou passe en acte dans la nature. Cette racine, qui, en arabe, a usurpé la place de la racine primitive הוה, signifie proprement *il exista.* On peut remarquer que le samaritain et le chaldaïque suivent le sens de la R. hébraïque ; tandis que le syriaque et l'éthiopique ont celui de l'arabe.

כון. L'action de *constituer,* de *disposer,* de *fixer,* de *baser ;* l'action *d'affermir, d'affirmer,* de *confirmer ;* l'action de *conformer,* de *rendre apte* à une chose, de produire selon un certain mode, de *désigner* par un nom, de *naturaliser* ensemble, etc.

כס. ĊHS. Toute idée d'accumulation, d'énumération, de somme.

כס. *Un comble ; le faîte* d'un édifice ; *un trône.*

L'ar. قص exprime, en général, l'action d'enlever la superficie des choses ; et en particulier, celle de *tondre,* de *couper avec les ciseaux.* Par la R. onomatopée كس, on entend un coup fortement appliqué ; *une cassure.* Le verbe كاس caractérise l'état de tout ce qui se courbe ou se replie en se renversant, s'ouvre : de, là le nom كس donné à la partie générative de la femme.

כוס. L'action de *nombrer,* de *supputer,* de *mettre en somme, d'accumuler,* de *porter au faîte* de quelque chose ; de *combler,* de couvrir, etc.

כע. ĆHOH. Racine inusitée en hébreu. Le chaldaïque indique d'une manière onomatopée, le bruit que l'on fait en crachant.

L'ar. كع développe que des idées de lâcheté et de couardise.

כעס. (*R. comp.*) L'action de *s'indigner,* de *provoquer* violemment quelqu'un ; etc.

כף. ĆHPH. Toute idée de courbure, de concavité, d'inflexion, de chose capable de contenir et de prendre : dans un sens restreint, la paume de la main, la plante des pieds, les serres, les griffes d'un animal, une cuiller ; tout ce qui se courbe, comme un manche, un rameau : tout ce qui a de la capacité, comme une poele, une spatule, etc.

L'ar. كف renferme exactement les mêmes idées que la R. hébraïque. **[69]**

Comme verbe, et dans un sens figuré, كف signifie *préserver.*

כוף. L'action de se *courber,* de *s'infléchir,* de se *rendre concave,* etc.

כץ. ĆHTZ. Racine inusitée en hébreu. L'arabe كص parait signifier une sorte de mouvement ondulatoire comme celui de l'eau agitée.

Cette R. étant doublée dans كضكض indique un mouvement extrêmement accéléré.

כר. ĊHR. Le signe assimilatif réuni à celui du mouvement propre ר, ou par contraction à la R. élémentaire אר, constitue une racine qui se rapporte, en général, à tout ce qui est apparent, éminent ; à tout ce qui sert de monument, de marque distinctives ; à tout ce qui grave ou sert à graver ; à tout ce qui creuse, à tout ce qui conserve la mémoire des choses, de quelque manière que ce soit ; enfin, à tout ce qui s'accroît, s'élève, se fait remarquer.

L'ar. كر certainement développé le même sens général que la racine hébraïque, dans son acception primitive ; mais, dans un sens moins étendu, la R. arabe s'est bornée à exprimer l'action de *revenir* sur soi-même, sur ses pas ; de *réitérer* le même mouvement, de *répéter* un discours, etc.

כר. Toute espèce de caractère, de *marque,* de gravure ; tout objet distinctif : le guide d'un troupeau, *le bélier ;* le guide d'une armée, un *capitaine :* toute espèce d'excavation *une raie*, *un fossé, une fosse*, etc.

כיר. *Un vase rond, une mesure*.

כש. ĊHSH. Cette racine s'applique en général, à l'idée d'un mouvement de vibration, qui agite l'air et le c late.

L'ar. كش signifie proprement *crisper, se retirer*, en parlant de nerfs, se *rapetisser.*

כוש. (*R. comp.*) Ce qui est de nature du feu, et communique même mouvement. Au figuré, ce qui est spirituel, igné.

כת. ĊHTH. Toute idée de retranchement, de scission, d'exclusion de coupure, de schisme.

כות. L'action de couper, de *tricher,* de *retrancher*, *d'exclure*, *séparer*, de *faire schisme,* etc.

L'ar. كت présente exactement même sens en général. En particulier كت signifie *se retirer* ; et l'on entend par كث l'action de *se friser les* cheveux.

ל. L.

ל. L. Ce caractère appartient, qualité de consonne, à la touche linguale. Comme image symbolique il représente le bras de l'homme, l'aile de l'oiseau, tout ce qui s'étend, se lève, se déploie. Employé comme signe grammatical, il est le signe **[70]** du mouvement expansif, *et* s'applique à toutes les idées d`extension, d'élévation, d'occupation, de possession. C'est, en hébreu ; l'article directif, exprimant, ainsi *que je* l'ai expliqué dans ma Grammaire, entre les noms ou entre les actions, un mouvement de réunion, de dépendance, de possession, ou de coïncidence.

Son nombre arithmétique est 30.

לא. LA. Cette racine est le symbole de la ligne prolongée à l'infini, du mouvement, sans terme, de l'action dont *rien* ne borne la durée : de là, les idées opposées, d'être, et de néant, qu'elle sert à développer dans la plupart de ses composés.

L'ar. لا développe les mêmes idées que la R. hébraïque. Dans un sens restreint لا se représente par les relations adverbiales négatives, *non, ne pas*. Le verbe لألأ signifie proprement *reluire, étinceler, scintiller.*

לא ou לוא. C'est, en général, une expansion indéfinie, un éloignement sans terme exprimé dans un sens abstrait, par les relations, *non, ne pas, point du tout.* La direction définie, c'est-à-dire celle qui se restreint par le moyen du signe assimilatif כ, lui est opposée : voyez ; כה ou כן.

לאה. C'est, en général, *une action* sans *fin* ; au propre, un travail qui *fatigue, qui ennuie, qui moleste.*

לאט. (*R. comp.*) L'action de *couvrir,* de *cacher.* Voyez la R. לט.

לאך. (*R. comp.*) L'action *d'envoyer,* de *déléguer*. Voyez לך.

לאם. (*R. comp.*) *Une nation.* Voyez לם.

לב. LB. Le signe expansif, réuni par contraction à la R. אב, image de toute activité intérieure, de toute force appétante, désireuse, générative, constitue une racine d'où émanent toutes les idées de vitalité, de passion,

de vigueur, de courage, d'audace : c'est au propre *le cœur,* et au figuré, toutes les choses qui tiennent à ce centre de la vie ; toute qualité, toute faculté résultante d'un déploiement de principe vital.

לֹב. Le cœur, le centre de quoi que ce soit, d'où rayonne la vie, et toutes les facultés qui en dépendent *le courage, la force, la passion, l'affection, le désir, le vouloir ; le sens.*

L'ar. لب participe aux mêmes acceptions que la racine hébraïque.

לוּב. L'action de *montrer sa force,* de *développer ses facultés vitales, de se porter avec audace, d'animer,* de rendre vigoureux, de *germer,* etc.

להב. (*R. comp.*) *Une ardeur, une flamme, un feu vital ;* tant au propre qu'au figuré.

לֹג. LG. Toute idée de liaison, de chose liée, embrouillée, de *litige.* Tel est le sens de l'ar. لج, qui signifie proprement **[71]** *insister, contester.* L'hébreu לֹג, présente dans le style symbolique figuré, la mesure de l'étendue, l'espace.

לֹד. LD. Le signe expansif joint à celui de l'abondance née de la division, ou par contraction à la R. אד, image de toute émanation, compose une racine dont l'objet est d'exprimer toutes les idées de propagation, de génération, d'extension quelconque donnée à l'être.

L'ar. لد exprime, en général, les mêmes idées que la R. hébraïque. C'est dans un sens restreint, *se rendre manifeste, se mettre en avant, discuter.* Le verbe لذ caractérise l'état de tout ce qui se détend, se met à son aise, se réjouit, se délecte, etc.

לֹד. Tout ce qui naît, tout ce qui se génère, se propage, *s'engendre : une progéniture, un accroissement,* de famille, de race, de lignée : *un accouchement, un enfantement,* etc.

לֹה. LEH. Cette R., qui est l'analogue de la R. לֹא, renferme l'idée d'une direction donnée à la vie, d'un mouvement sans terme.

C'est de là que l'ar. له signifie proprement DIEU. Dans un sens plus matérialisé le mot له désigne tout ce qui se subtilise, s'atténue, devient beau, pur, élégant.

להה. Toute idée d'action indéterminée, de fatigue insupportable, de *frénésie.*

להב. (*R. comp.*) Tout mouvement appétant, tout élancement dans le vague : *la flamme* de quoi que ce soit.

להג. (*R. comp.*) Une vive disposition à l'étude, un désir d'apprendre : dans un sens figuré, *un système, une doctrine.*

להט. (*R. comp.*) Tout ce qui *s'enflamme, s'embrase, brûle* pour quelque chose.

להם. (*R. comp.*) Universalise un mouvement expansif, le rendre sympathique, *électriser, inspirer, propager ;* etc.

לו ou לי. LOU ou LI. Toute idée de liaison, de cohésion, de tendance des objets les uns vers les autres. Le lien universel. La ligne abstraite qui *se conçoit* allant d'un point à un autre, et qu'on représente par les relations *que ne ! oh que si ! plut à Dieu que !* etc.

L'ar. لو n'a conservé des idées renfermées dans la racine primitive que celles qui se représentent par les relations adverbiales, *si, sinon, quoi que.* Le verbe لوه, qui s'attache à la racine לה *ou* له, signifie faire éclater une puissance divine, *créer ; donner* le mouvement vital à la matière. C'est au sens de *rayonner,* renfermé dans cette R. que s'attache le mot لولو une *perle*

לוה. L'action d'être *adhérent,* **[72]** co*hérent, réuni* par un *lien mutuel, par un mouvement sympathique :* toute *adjonction, liaison, copulation, conjonction, addition,* etc.

לוז. (*R. comp.*) Tout ce qui cède, *fléchit, s'infléchit.* Voyez la R. לז.

לוח. (*R. comp.*) Tout ce qui est *poli* et *luisant*. V. la R. לח.

לוט. (*R. comp.*) *Cacher, envelopper*. V. לט.

לוי. (*R. comp.*) *Une addition, un supplément.*

לוך. (*R. comp.*) Tout ce qui se *détache,* se *désunit ;* au figuré, tout ce qui *traîne,* se *salit,* se *souille*. V. la *R.* לך.

לון. (*R. comp.*) V. la R. לן.

לוע. (*R. comp.*) L'action *d'engloutir*. V. la R. לע.

לוץ. (*R. comp.*) V. la R. לץ.

לוש. (*R. camp.*) V. la R. לש.

לז. LZ. Tout mouvement dirigé vers un objet pour le montrer, et qui s'exprime dans un sens abstrait, par les relations *ce, cette, ceci, cela.*

L'ar. لز a conservé plus de développements physiques que la racine hébraïque ; car on y trouve toutes les acceptions qui ont rapport au rapprochement des choses, à leur collision, à leur heurtement, etc.

לח. LĤ. Tout mouvement dirigé vers l'existence élémentaire, et faisant effort pour se produire, pour se montrer.

L'arabe لح développe, en général, toutes lés idées de cohésion et de contraction ; et ne garde de la racine hébraïque, que les acceptions physiques et matérielles.

לח. La vigueur naturelle ; le mouvement inné de la végétation ; *l'humide radical :* tout ce qui est *verdoyant, récent, humide, frais ;* tout ce qui est *brillant* de jeunesse, de beauté, de fraîcheur ; tout ce qui est poli, doux au toucher ; etc.

לחך. (*R. comp.*) L'action de *lécher,* de *humer,* de *polir*.

לחם. (*R .comp.*) Tout ce qui sert *d'aliment* à la vie élémentaire : l'action de se *substanter,* de *s'alimenter :* toute idée *d'alimentation,* de *consommation,* de quoi que ce soit.

לחץ. (*R. comp.*) *Une incursion ennemie, un malheur public, une oppression,* V. la R. חץ.

לחש. (*R. comp.*) *Un murmure magique, un enchantement : un talisman.* V. la R. חש.

לט. LT. Le signe directif, réuni à celui de la résistance protectrice, compose une racine qui renferme toutes les idées de réclusion, d'enveloppement, de mystère, de cachette. V. לאט et לוט.

L'ar. لط caractérise, en général, tout ce qui agglutine, empoisse, lutte, etc. Le verbe لت signifie proprement *pétrir,* et dans un sens figuré, لط indique **[73]** l'action de *sallir,* de *compromettre,* de *contaminer.*

לי. LI. R. analogue aux RR. לא, לה, לו, qu'on peut revoir.

L'ar. لي désigne proprement une chose liante ou pliante.

ליל. (*R. comp.*) Ce qui rend les choses comme adhérentes, les lie, les enveloppe : *la nuit.* V. la R. לל.

ליש. (*R. comp.*) *Un lion.* Voyez la racine לש.

לך. LĊH. Le signe extensif réuni à la R. אך, image de toute restriction, constitue une racine d'où se développe l'idée d'une émission restreinte, comme un message déterminé, une fonction à laquelle on se trouve lié pour un autre qui envoie, une légation, un vicariat.

L'ar. لك a laissé perdre absolument toutes les idées intellectuelles développées par la R. hébraïque, et n'a même conservé que peu de ses acceptions physiques. Dans un sens restreint le verbe لك signifie *mâcher,* et comme R. onomatopée, لق peint le glouglou d'une bouteille.

לאך. Toute espèce de *légation,* de *délégation, d'envoi* pour remplir *une fonction* quelconque.

לון. (*R. comp.*) L'état d'être *détaché, délégué, lâché, relâché ; sans lien, sans loi ; impie, profane,* etc.

לל. LL. Le signe du mouvement extensif étant opposé à lui-même, compose une racine qui donne l'idée du mouvement circulaire : de la même manière que l'on voit en physique naître ce mouvement de deux forces opposées, dont l'un attire au centre tandis que l'autre tend à en éloigner.

L'ar. لل ne s'est point conservé mais on reconnaît la R. hébraïque dans le verbe لهل qui exprime l'anxiété l'angoisse d'une personne qu'on *ballote*, qu'on tire en des sens opposés, qu'on *roule.*

לול. L'action de *mouvoir en rond* de *tourner* alternativement d'un côté et d'autre, de *bercer, d'envelopper d'entortiller.*

לֵיל. (*R. comp.*) Ce qui lie les choses et les enveloppe ; *la nuit.*

לְם. LM. Un lien sympathique, mutuel, un mouvement dirigé vers l'universalisation.

L'ar. لم développe les mêmes idée que la R. hébraïque, mais dans un sens plus physique. Comme verbe c'est l'action de réunir *ensemble, de rassembler,* de *ramasser,* etc. Lorsqu le mot لم signifie *non*, il s'attache la R. לא, ou לְא.

לְאם. *Un peuple ;* c'est-à-dire un nombre plus ou moins considérable d'hommes réunis par un lien commun qui en fait un tout. **[74]**

לְן. LN. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe لون exprime toute espèce de couleur, de teinte, de reflet jeté sur les objets ; c'est tout ce qui varie, change de couleur, chatoie, etc.

Dans l'idiome moderne, le verbe لن signifie proprement *ramollir.*

לוֹן. Une lumière réfléchie, *une lampe nocturne* dont les objets reçoivent leurs couleurs : l'action de *veiller* à la lueur de cette lampe, de *passer la nuit :* l'action *de prendre un gîte,* l'action de *murmurer* des chants nocturnes, etc.

לְס. LS. Racine inusitée en hébreu.

L'ar. لس paraît indiquer l'action de *brouter.* On entend par le mot لص, *un larron, un voleur.*

לְע. LOH. Racine inusitée en hébreu.

L'ar. لوع paraît exprimer, en général, un désir avide, une ardeur dévorante.

La R. لغ qui paraît être idiomatique et onomatopée dans l'arabe, peint le son articulé ou inarticulé qu'émet la voix et que modifie la langue ; de là, le verbe لغا qui signifie *parler, ou aboyer,* selon qu'il est question d'un homme ou d'un chien. Le mot لغه signifie proprement *une parole, un idiome,* etc.

לוע. *Une gueule béante, un abîme dévorateur ;* tout ce qui *engloutit, absorbe, dévore.*

לף. LPH. Toute idée de réaction, de retour sur soi-même, de réfraction. L'ar. لف indique une complication, une adjonction de plusieurs choses. C'est proprement l'action *d'envelopper.*

לץ. LTZ. Toute espèce de tour, de détour, de tournoiement, de sinuosité, d'inflexion.

L'ar. لص exprime en général toute espèce de fourberie, de ruse, de filouterie. C'est au propre un *larron.*

לוץ. L'action de *se jouer,* de prendre *une tournure* en parlant, de *rire ;* l'action de *tourner* d'une langue dans l'autre, d'employer *un trope oratoire,* etc.

לק. LCQ. Dans un sens propre, c'est tout ce qu'on saisit avec la langue, ce qu'on lape, *lèche :* au figuré, tout ce qu'on saisit avec l'esprit, *une leçon, une lecture, un enseignement.*

L'ar. لك signifie *mâcher,* et لق, comme R. onomatopée, peint toute espèce de claque, de claquement, de cliquetis.

De l'idée *d'enseignement* naît celle de *doctrine ;* de celle de *doctrine* celle de *docteur.* De là, l'idée *d'académie*, de rassemblement de savants, de sages, de vieillards, de *sénat.*

לר. LR. Racine inusitée en hébreu. L'arabe même ne paraît pas la posséder. **[75]**

לש. LSH. Tonte réunion en masse, tout pétrissement.

L'ar. لش indique l'état de ce qui est agité, secoué, comme la pâte. Le mot لشلش caractérise un homme tremblant, troublé, chancelant.

לוש. Ce qui tend à *délayer, à pétrir, à rendre ductile* une chose dure et divisée.

לת. LTH. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe لث indique une réunion mutuelle, un lien sympathique au moyen duquel on se réunit, on se met en société.

מ. M.

מ. M. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche nasale. Comme image symbolique, il représente la femme, mère et compagne de l'homme ; tout ce qui est fécond et formateur. Employé comme signe grammatical, il est le signe maternel et femelle, celui de l'action extérieure et passive ; placé au commencement des mots, il peint tout ce qui est local et plastique ; placé à la fin, il y devient le signe collectif, développant l'être dans l'espace infini, autant que sa nature le permet, ou bien réunissant par abstraction, en un seul être tous ceux d'une même espèce. C'est en hébreu, l'article extractif ou partitif, exprimant, ainsi que je l'ai exposé dans ma Grammaire, entre les noms ou les actions, cette sorte de mouvement par lequel un nom on une action sont pris pour moyen, pour instrument ; sont divisés dans leur essence, ou distraits du milieu de plusieurs autres noms ou actions similaires.

Les grammatistes hébraïsants, tout en considérant ce caractère comme *heémanthe,* n'ont pas laissé néanmoins de le confondre avec les mots qu'il modifie comme signe, ainsi que j'en donnerai plusieurs exemples importants dans mes notes.

Son nombre arithmétique est 40.

מא. MA. Tout ce qui tend à l'agrandissement de son être, à son entier développement ; tout ce qui sert d'instrument à la puissance génératrice, et la manifeste à l'extérieur.

L'ar. ما présente dans son sens originel les mêmes idées que la R. hébraïque ; mais cette R. a acquis en arabe un plus grand nombre de développements qu'elle n'en a en hébreu ; c'est pourquoi elle demande, dans l'un et l'autre idiome, toute l'attention de ceux qui veulent remonter jusqu'à l'essence du langage. מא ou ما caractérise en général, la matière passive, la chose de laquelle, avec laquelle, et au moyen de laquelle tout se fait. C'est en particulier, dans l'idiome arabe, l'eau, une chose quelconque, *tout ou rien,* suivant la manière dont on l'envisage. Cette racine importante, conçue comme relation **[76]** pronominale, sert à désigner la *pos*sibilité de toutes choses, et se représente par les analogues français, *que ? quoi ? ce que, ce qui ;* conçue, au contraire comme relation adverbiale, elle

s'emploie en arabe pour exprimer l'absence de tout objet déterminé, et se rend par les analogues, *point* ; *pas.* Employée comme verbe, la R. مَا ou ماي signifie, en général, *aller à tout, s'étendre à tout, remplir l'espace,* etc.

מאה. C'est, dans un sens général, ce qui s'est développé selon l'étendue de ses facultés ; dans un sens plus restreint, c'est le nombre *cent.*

מב. MB. Racine inusitée en hébreu. L'arabe ماب semble indiquer une idée de retour, de remise, d'honneur rendu.

מג. MG. Racine inusitée en hébreu. L'arabe مَاج exprime l'idée qu'on a d'une chose âpre, âcre, piquante, amère ; d'une chose qui aigrit, trouble, tourmente.

Dans un sens restreint le verbe مج, signifie *répugner.*

מד. MD. Le signe de l'action extérieure, s'étant réuni à celui de la division élémentaire, constitue cette racine, d'où découlent toutes les idées de mesure, de dimension, de mensuration, d'étendue commensurable ; et dans un sens métaphorique, celles de mœurs, de règle, de condition.

L'ar. مد développe en général les mêmes idées que l'hébreu. C'est, en particulier, tout ce qui s'étend, s'allonge, se déploie.

מאד. Tout ce qui remplit sa mesure, qui a toute la dimension qu'il peut avoir, qui jouit de l'étendue entière de ses facultés : dans un sens abstrait, *beaucoup, très, fort,* etc.

מה. MEH. Tout ce qui est essentiellement mobile, essentiellement passif et formateur ; l'élément d'où tout tire sa nourriture ; celui que les anciens regardaient comme le principe femelle de toute génération, *l'eau,* et qu'ils opposaient au principe mâle, qu'ils croyaient être le feu.

מה, מו ou מי, Toute idée de *mobilité,* de *fluidité*, de *passivité*, de chose tenue, impassible, dont l'essence intime reste inconnue, dont les facultés sont relatives aux principes actifs qui les développent : dans un sens propre et restreint, *l'eau ;* dans un sens abstrait, *qui ?quoi ?qu'est-ce ? lequel ? laquelle ? quelqu'un, quelque chose.*

L'ar. مه a laissé échapper toutes les idées intellectuelles de la R. hébraïque, et lui a substitué la R. ما pour toutes les idées physiques. Aujourd'hui on n'entend par مهه qu'une chose vaine, inanée, futile.

מהל (*R. comp.*) Toute espèce [77] de *mélange ;* de *fusion* de plusieurs choses ensemble.

מהר. (*R. comp.*) Tout ce qui *s'écoule* avec rapidité, tout ce qui *change, varie* facilement et promptement. V. la R. מר.

מוֹ. MOU. Voyez ci-dessus la R. מה, dont celle-ci est l'analogue.

מו. C'est en hébreu une syllabe passive qui s'ajoute à presque tous les articles et à quelques pronoms, et qui leur donne plus de force sans apporter aucun changement à leur expression propre.

L'ar. مو est une R. onomatopée qui peint, en particulier, le miaulement du chat ; et par extension, tout son aigre et perçant. L'éth. ሞዋእ (*Mowa*) caractérise, en général, l'action de triompher, et celle de célébrer son triomphe par une fanfare.

מוג. (*R. comp.*) L'action de se *liquéfier,* de se *dissoudre,* de se *fondre.*

מוֹח (*R. comp.*) *La moelle.*

מוֹט. (*R. comp.*) Toute espèce de *mouvement communiqué.* Voyez la racine מט.

מוך. (*R. comp.*) Toute idée *d'atténuation,* de *dépression.* Voyez la racine מך.

מול. (*R. comp.*) L'action *d'amputer,* de *trancher* l'exubérance, de *circoncire*. V. la R. מל.

מוֹם. (*R. comp.*) *Une tache, un vice*. V. la R. מם.

מוֹן. (*R. comp.*) *Une image, une représentation, une figure :* Voyez la racine מן.

מור. (*R. comp.*) Toute *variation,* toute *permutation*. V. la R. מר.

מוש. (*R. comp.*) Ce qui se *contracte* et se *ramasse* en soi : Voyez la *R.* מש.

מות. (*R. comp.*) Le passage à une autre vie, *le trépas.* Voyez la R. מת.

מז. MZ. Tout enflammement, toute combustion par l'effet de la réfraction. Un vif éblouissement ; une répercussion des rayons solaires ; une incandescence, une chaleur, une sécheresse subite.

L'ar. مز, n'ayant point conservé le sens primitif de la R. hébraïque, n'offre que les conséquences particulières des idées les plus générales, comme celles qui naissent de la chaleur et de la sécheresse, et qui sont de *s'aigrir ou* de se *tarir,* en parlant des liquides.

מח. MÎ̂. Racine onomatopée qui peint le bruit que l'on fait en claquant des mains : au figuré, l'action d'applaudir ; l'état d'être joyeux, d'avoir bonne mine.

מח. *Une claque, un applaudissement ; l'embonpoint du* corps ; la *bonne humeur.*

מח. Le signe de l'action extérieure et passive, réuni à celui du travail élémentaire, ou bien à la R. אח, symbole **[78]** de toute égalité, constitue une racine à laquelle s'attachent les idées d'abolition, de désuétude, de ravage exercé par le temps ou par l'action des éléments, ou des hommes. De là :

מחה. L'action *d'effacer*, *d'ôter*, *d'enlever*, de *détruire* ; de *raser* une ville, un édifice ; de *laver*, de *nettoyer*, etc.

L'ar. مح présente les mêmes idées générales que la R. hébraïque מח. Les idées particulières sont *développées* dans l'idiome moderne par la R. dérivée ما.

מחצ. (*R. comp.*)L'action de heurter, de frapper violemment, de *blesser.* Voyez חצ.

מחק. (*R. comp.*) L'action de *raser*, de *racler*, *d'ôter*, *d'enlever* par force, de *raturer*, etc.

מחר. (*R. comp.*) Toute idée de futur *contingent,* de chose irrésistible, fatale : dans un sens propre, c'est la relation adverbiale *demain*.

מט. MT. Cette racine, composée du signe de l'action extérieure et passive, réuni à celui de la résistance, développe toutes les idées de motion ou d'émotion donnée à quelque chose, de vacillation, de remuement, de mouvement communiqué spécialement vers le bas.

L'ar. مط offre le même sens. Comme verbe, cette R. indique l'action de *tirer*, de *détirer*, d'étendre en tirant.

מוט. L'action de mouvoir, *d'émouvoir,* de *bouger,* de remuer, *d'agiter ; de faire aller ;* de *survenir*, *d'advenir, d'arriver,* etc.

מי. MI. Voyez la R. מה.

Le ch. מי est une relation pronominale indéfinie, représentée par *quoi* ? L'éth. ማይ (*maï*), signifie proprement *l'eau*.

מים. *Les eaux* : c'est-à-dire, l'amas de ce qui est éminemment mobile, passif et propre à la fécondation élémentaire.

מך. MCH. La racine אך, image de toute restriction, de toute contraction, réunie au signe de l'action extérieure et passive, constitue une racine d'où découlent les idées d'atténuation, d'affaiblissement, d'amollissement d'une chose dure : sa liquéfaction ; sa soumission.

מך. Tout ce qui *s'atténue,* se *débilite, s'affaiblit ;* se *distille ; s'humilie*. V. מוך.

L'ar. مك exprime en général, toute idée d'exténuation, d'absorbement, de consomption. On entend par مخ le *cerveau.*

מל. ML. Le signe de l'action extérieure et passive, réuni par contraction à la R. אל, symbole de toute élévation et de toute étendue, compose une racine à laquelle s'attachent toutes les idées de continuité, de plénitude, **[79]** de mouvement continu allant du commencement à la fin d'une chose : de là, les idées accessoires de locution, élocution, éloquence, narration, etc.

L'ar. مل, n'ayant point conservé les idées intellectuelles, développées par la R. hébraïque, s'est borné à retracer cette sorte de plénitude physique, qui constitue la lassitude, l'ennui, le dégoût du travail et la négligence qui les suit. Les idées particulières, exprimées par l'hébreu, se retrouvent en partie dans les mots arabes ملا, ملو, ملي.

מל. Tout ce qui est *plein*, *entièrement formé ;* tout ce qui a atteint son *complément :* tout ce qui est *continu,* sans lacunes ; toute espèce de *locution,* de *narration*, *d'oraison* : *un terme, une expression*.

מלל. (*R. intens.*) De l'excès de la *plénitude* naît l'idée d'exubérance, et celle de tout ce qui s'annonce au dehors ; dans un sens figuré, *l'élocution* et *la parole.*

מול. De l'idée *d'exubérance* naît celle *d'amputation* ; et de là, l'action *d'amputer,* de *circoncire*, *d'ôter* tout ce qui est *surabondant*, *superflu*.

מם. MM. Racine inusitée en hébreu. L'ar. موم semble indiquer une chose livide, ou qui rend livide ; une chose inanimée et comme morte. C'est au propre, de la *cire*, ou *une* momie ; et au figuré, *une solitude*, *un désert.*

מן. MN. Cette racine, composée du signe de l'action extérieure et passive, réuni par contraction à la R. אן, symbole de la sphère d'activité, et de l'étendue circonscriptive de l'être, caractérise toute spécification, classification par les formes extérieures ; toute figuration, détermination, définition, qualification.

L'ar. من n'a point suivi les mêmes développements que l'hébreu, quoiqu'ils soient sorti d'une racine identique, ainsi que le prouve l'usage de cette racine, dans les deux idiomes, comme relation désignative, représentée en français par *du, de la, des ; par le, par la, par les ; parmi,* etc. Employée comme nom, la R. arabe من désigne une chose émanée d'une autre ; comme un *don ;* employée en qualité de verbe, elle caractérise l'état de ce qui est bénin, bienfaisant ; l'action de ce qui se prive pour donner, pour *distribuer*, de ce qui se débilite pour *renforcer*, s'appauvrit pour *enrichir*, etc.

מִן. *L'espèce* des choses, leur *figure extérieure*, leur *mine*, *l'image* qu'on en conçoit, *l'idée* qu'on s'en forme, la *définition* qu'on en donne ; leur *mesure* propre, leur *nombre*, leur *quotité.*

מוּן. L'action de *figurer*, de *définir*, de *se former une idée, une image* des choses : l'action *d'imaginer* ; l'action de *mesurer*, *nombrer*, *qualifier*, etc. **[80]**

מִין. *La forme*, *l'aspect* des choses ; leur *mine*, leur *figure* ; etc.

מס. MS. Toute dissolution, tant au propre qu'au figuré : tout ce qui énerve, ôte les forces physiques et morales.

L'ar. مس caractérise l'état de tout ce qui se touche, de tout ce qui est contigu. On entend par مص *sucer* ; et par مض, *se fatiguer*, perdre ses forces, *s'énerver.*

מע. MOH. Tout ce qui circule, ou qui sert à la circulation.

מעה. *L'humeur intérieure* ; *les intestins*, *les viscères* du corps : *les finances* d'un état, *la monnaie* ; *le sable*, *le gravier*, etc.

L'ar. مع, qui, comme je l'ai déjà fait observer en parlant de la R. מא, signifie proprement *avec,* a renfermé primitivement le même sens que la R. hébraïque מע dont il s'agit ici ; mais ses développements ont été assez différents. Ainsi, tandis que le ch. מעא désigne une chose en circulation, comme une pièce de monnaie, l'ar. ما caractérise tout ce qui est uniforme, unanime, simultané.

מעט. (*R. comp.*) Tout ce qui est *modique, exigu*, de peu de valeur, *commun, pauvre.*

מעך. (*R. comp.*) L'action de *presser*, de *provoquer*.

מעל. (*R. comp.*) Tout ce qui est *tortueux, contourné*, *fourbe* : *Une transgression, une prévarication*.

מף. MPH. Racine inusitée en hébreu. Le chaldaïque entend une sorte de tapis ou de nappe.

On entend par le verbe arabe مفخ l'état d'un idiot, d'un esprit faux ou, bouché.

מץ. MTZ. Cette racine caractérise tout ce qui parvient à un but, à une fin ; qui rencontre, qui trouve, qui obtient l'objet désiré.

L'ar. مص signifie proprement sucer.

מעץ. (*Rac. intens.*) L'action de *traire*, c'est-à-dire, *d'obtenir* le lait : de là, l'idée de *pression* et *d'expression*, de *pressure*, etc.

מק. MCQ. Tout ce qui se fond, tant au propre qu'au figuré. L'action de se fondre, de se liquéfier ; de s'affaiblir, de s'évanouir.

L'ar. مق exprime l'état de tout ce qui éprouve un sentiment de tendresse, qui choie, qui couve, qui aime, etc.

מר. MR. Le signe de l'action extérieure et passive, s'étant réuni à celui du mouvement propre, constitue une racine dont l'objet est de caractériser tout ce qui se livre à son impulsion, qui s'étend, usurpe, envahit l'espace ; mais lorsque ce même signe se lie **[81]** par contraction à la R. אר, symbole de l'élément principe, alors la racine qui en résulte s'applique à toutes les modifications de ce même élément.

L'ar. مر a renfermé primitivement les mèdes idées que la R hébraïque. Dans l'idiome moderne, cette R. se borne à deux acceptions principales ; la première s'applique à l'action de *passer*, de *dépasser*, *d'outrepasser* ; la seconde, à l'état d'être amer, fort, robuste.

מר. Tout ce qui s'étend et s'élève, affecte *l'empire* et la *domination*, comme un *potentat* : tout ce qui excède les bornes de son autorité ; comme un *tyran*, un *rebelle* : tout ce qui s'attache à l'idée de l'élément principe, comme un *atome*, une *goutte*.

מרר. (*R. intens.*) Tout ce qui est outré dans son mouvement, dans sa qualité : proprement, ce qui est *acerbe*, *amer*, *féroce*.

מאר. (*Rac. comp.*) Tout ce qui *ronge*, *corrode* ; au propre et au figuré.

מאר ou מאור (*R. comp.*) Tout ce qui *luit*, *éclaire*, *échauffe*.

מהר. (*R. comp.*) Ce qui *change* et *varie*, *passe* et *s'écoule* rapidement.

מור ou מיר. (*R. comp.*) Un *changement*, une *variation*, une *mutation*.

מש. MSH. De la réunion du signe de l'activité extérieure à celui du mouvement relatif, où par contraction à la R. élémentaire אש, naît une racine dont l'objet est d'exprimer tout ce qui se meut d'un mouvement contractile, se retire en soi, se touche, se met en masse.

L'ar. مش signifie proprement *palper*, *toucher mollement*, *frotter légèrement*.

מש. Toute chose *palpable*, *compacte*, *ramassée* : tout *amas*, comme la *récolte*, la *moisson*. Tout ce qui se *tire*, *s'extrait*, se *retire*, comme *la soie*, etc.

מת. MTH. Si l'on considère cette racine comme composée du signe de l'action extérieure, réuni à celui de la réciprocité, ou de ce même signe joint par contraction à la R. את, image de l'ipséité même des choses, elle exprimera ou un mouvement sympathique, ou un passage, un retour à la séité universelle. De là, l'idée du trépas, de la mort.

L'ar. مت ou مث a laissé perdre toutes les idées intellectuelles renfermées dans l'hébreu. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une extension ou une expansion physique, une sorte de flux de quelque chose que ce soit. مث indique une dissolution de l'être, et مت signifie *la mort*. Le verbe مات caractérise tout ce qui est mort, dissous, privé d'existence propre, de forme, etc.

מות. L'action de *trépasser*, de **[82]** *passer* dans une autre vie, de *mourir* : l'état *d'être mort* : *la mort*.

נ. N.

נ. N. Ce caractère, en qualité de consonne, appartient à la touche nasale, comme image symbolique, il représente le fils de l'homme, tout être produit et particulier. Employé comme signe grammatical, il est celui de l'existence individuelle et produite. Lorsqu'il est placé à la fin des mots, il devient le signe augmentatif ן, et il donne à l'être toute l'extension dont il est individuellement susceptible. Les grammatistes hébraïsants, en plaçant ce caractère parmi les *héémanthes*, avaient bien remarqué qu'il exprimait, au commencement des mots, ou l'action passive et repliée en soi ; ou quand il paraissait à la fin, le déploiement et l'augmentation : mais ils avaient tiré peu de parti de cette remarque.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit dans ma Grammaire touchant l'usage que le génie idiomatique de la langue hébraïque faisait de ce caractère, dans la composition des verbes radicaux-composés, en qualité d'adjonction initiale.

Son nombre arithmétique est 50.

נא. NA. Toute idée de jeunesse et de nouveauté ; toute idée de fraîcheur, de grâce, de beauté ; toute idée découlant de celle qu'on se forme d'une production nouvelle, d'un être jeune et gracieux.

L'ar. نا, quoique tenant à la même R. primitive que l'hébreu, a développé pourtant des idées opposées en apparence : voici pour quelle raison. Ce qui est nouveau, nouvellement né, est gracieux, frais, agréable ; mais il est aussi faible, débile, inconstant. Or, l'idiome hébreu s'étant attaché à la première idée, l'idiome arabe a suivi la seconde et l'a développée. Delà, le verbe نانا, qui indique l'état de tout ce qui est frêle, faible, impotent ; le verbe ناي, qui exprime l'action de se *laisser aller*, de *s'éloigner*, *d'abandonner* une chose, etc. Ce qui prouve l'identité de la R. c'est que le verbe composé ناناه signifie proprement *nourrir* un enfant.

נאה. Tout ce qui est *beau*, *aimable*, *nouveau*, *jeune, frais*. Tout ce qui n'est point usé, fatigué, revêche ; mais au contraire, ce qui est *neuf*, *tendre*, *joli*, *décent*.

נוֹא. De l'idée de *jeunesse* et *d'enfance*, se tire celle de ce qui n'est point parvenu à son point de perfection, de ce qui n'est *pas assez mûr*, en parlant d'un fruit, *pas assez cuit*, en parlant d'une viande ; de là, l'action d'agir *brusquement* et sans réflexion, de *se dédire* comme un enfant, de *se conduire sans expérience*, *d'être neuf*, *inhabile* à quelque chose, *d'avoir des mouvements précipités*, etc. **[83]**

נאד. (*R. comp.*) *Une outre*, à mettre de l'eau ou du lait, ou une liqueur quelconque.

נאם. (*R. comp.*) L'action d'exposer le fond ou la source de quelque chose, de dire la vérité, de remonter à la cause. Voy. la R. אם.

נאף. (*R. comp.*) L'action de *se laisser aller à une passion*, à un entraînement, comme de *commettre un adultère*, *d'apostasier*, *d'adorer* des dieux étrangers. Voyez la R. אף.

נאץ. (*R. comp.*) L'action de *passer les bornes*, *d'outrer* ; l'action de *cracher*. Voy. la R. אץ.

נאת. (*R. comp.*) Toute idée de *clameur* et de *gémissement*.

נאר. (*R. comp.*) L'action d'avoir pour exécrable, pour abominable. Voyez la R. ארר.

נב. NB. La Racine mystérieuse אוֹב s'étant réunie par contraction au signe de l'existence produite, donne naissance à une nouvelle racine, d'où émanent toutes les idées d'inspiration divine, de théophanie, de prophétie ; et par suite, celle d'exaltation, d'extase, de ravissement, de trouble, d'horreur religieuse.

L'ar. نب indique, en général, un frémissement, un mouvement extérieur causé par une passion intérieure. Comme R. onomatopée et idiomatique نب peint le cri soudain que jette un homme ou un animal vivement ému. C'est proprement l'aboiement du chien. Au figuré نبأ et نبي expriment l'action de celui qui annonce la volonté du ciel, qui prophétise.

Le mot hébreu נביא, *un prophète,* se forme de la R. נב, dont il s'agit ici, et de la R. יא, symbole de la puissance divine.

נוּב. L'action de parler par inspiration, de produire au dehors l'esprit dont on est rempli : clans un sens propre et restreint, *une divulgation, une fructification, une germination*. Il paraît que dans ce dernier sens, c'est la R. אב, qui est simplement réunie au signe נ employé comme adjonction initiale.

נג. NG. Cette R. s'applique à toute espèce de lumière réfléchie à la manière d'un miroir ; de réfraction solaire : de là, les idées d'opposition, d'objet mis en regard.

L'ar. نج indique toute idée d'émission liquide, d'émanation acqueuse.

נהג. L'action de *conduire* en s'emparant de la volonté de quelqu'un ; *d'induire*, de *déduire*, de *suggérer* ses idées ; l'action de donner ou de recevoir *une impulsion, une opinion,* etc.

נד. ND. De la réunion des signes de l'existence produite et de la division naturelle, naît une racine qui développe toutes les idées de dispersion, de mouvement incertain, d'agitation, **[84]** de fuite, d'exil, de trouble, de dissention.

L'ar. ند développe l'idée de tout ce qui s'évapore, s'exhale, s'enfuit. Ce mot s'applique aussi en arabe à l'idée d'égalité et de similitude ; mais alors il est composé et dérive du primitif יד, contracté avec le signe de l'existence produite נ.

נוּד. Tout ce qui se *meut, s'émeut,* par un principe de trouble et d'incertitude ; tout ce qui est *vaguant, agité* ; tout ce qui *s'éloigne, fuit, émigre,* etc.

ניד. *Une agitation, un tremblement, un trouble* manifesté par le mouvement.

נה. NHE. Cette racine est l'analogue de la R. נא, et caractérise, comme elle, tout ce qui est nouveau, jeune, récent : de là :

נוּה. L'état de être *jeune, alerte, vigoureux, aimable ;* et par suite, l'action de *former une colonie,* de *fonder une habitation nouvelle, d'établir ailleurs son troupeau,* etc.

נה. Racine onomatopée qui peint le long gémissement d'une personne qui pleure, qui souffre, qui sanglote.

L'ar. نهنه peint toute espèce de bruit et de clameur.

נו. NOU. Le S. convertible ו, image du noeud qui réunit l'être et le néant, et qui communique d'une nature à l'autre, étant joint à celui de l'existence produite, donne naissance à une racine, dont le sens, entièrement indéterminé et vague, ne se fixe qu'au moyen du signe terminatif qui l'accompagne.

L'ar. نه est une R. onomatopée et idiomatique qui peint l'éloignement qu'on éprouvé à faire une chose, le dégoût qu'elle inspire. Comme verbe, c'est l'action de *répugner,* de *refuser,* de *ne vouloir pas.*

נוה. (*R. comp.*) Toute idée *d'habitation nouvelle. Voyez* la R. נה.

נוח.(*R. comp.*) *Le point d'équilibre*, où une chose agitée trouve le *repos :* l'action de se *reposer,* de *rester tranquille,* de *jouir de la paix* et *du calme.* Voyez la R. נה.

נוט. (*R. comp.*) Toute espèce de *nœud.*

נום. (*Rac. comp.*) L'action de *dormir.*

נון. (*R. comp.*) Toute idée de *propagation, d'accroissement* de famille. Voyez la R. נן.

נוס. (*R. comp.*) L'action de *flotter* dans l'incertitude, *d'errer,* de *fuir.* V. la R. נס.

נוע. (*Rac. comp.*) Tout ce qui *change,* tout ce qui manque de constance ou de force, tant au propre qu'au figuré.

נוף. (*R. comp.*) *Une dispersion, une aspersion, une distillation :* l'action de *vanner, d'éparpiller,* de *ventiler,* etc.

נוץ. (*R. comp.*) L'action de *fleurir,* **[85]** celle de *voler ;* celle *de resplendir.* V. la R. נץ.

נוק. (*R. comp.*) Tout suc bienfaisant, pur, nourricier, *le lait ;* l'action de *sucer, d'allaiter* un enfant.

נוּר. (*R. comp.*) La production lumineuse, *l'éclat, la splendeur.* V. la R. נר.

נוּש. (*R. comp.*)*, Tout* ce qui est *instable, débile, infirme.*

נז. NZ. Cette racine caractérise tout ce qui s'épanche, se répand, se disperse ; tout ce qui fait sentir son influence au dehors.

L'ar. نز offre le même sens. C'est proprement l'action de *couler*, de *s'écouler.*

נזז. (*R. intens.*) De l'excès de la dispersion, naît l'idée de la *fracture* pour *tout* ce qui est solide, et de la *distillation* pour tout ce qui est liquide.

נח. NĤ. Si l'on considère cette racine comme formée des signes réunis de l'existence produite et de l'existence élémentaire, elle se prend pour le mouvement qui conduit vers un but ; si on la considère comme formée du même signe de l'existence produite, réuni par contraction à la R. אח, image de toute force équilibrante, elle fournit l'idée de ce repos parfait qui résulte pour une chose longtemps agitée en sens contraire, du point d'équilibre qu'elle rencontre, et où elle demeure immobile. De là :

נח. Dans le premier cas, et dan un sens restreint, *un guide :* dans le second cas, et dans un sens général *le repos de l'existence.* Voyez נוח.

L'ar. نح est une R. onomatopée qui peint un gémissement, un profond soupir ; et de là, toutes les idées de lamentation et de plainte. Les idée intellectuelles développées par la R. hébraïque, se sont presque toutes effacées en arabe. On trouve encore néanmoins dans l'idiome moderne le verbe نخ pris pour signifier *s'accroupir, s'agenouiller.* Le mot composé نحنحه, indique quelque fois la patience, la ténacité.

נחל. (*R. comp.*) Tout ce qui *s'étend* avec effort, qui se partage, qui se *divise : une vallée* creusée par un torrent : *une portion* d'héritage : les *sinuosités* d'une eau couvrante ; un prise de possession, un *envahissement* quelconque.

נחם. (*R. comp.*) Tout ce qui *cesse entièrement,* qui se *désiste* d'un sentiment, qui renonce *tout à fait* à un soin, qui *abandonne* une opinion qui *calme* une douleur, qui *console*, etc.

נחץ. (*R. comp.*) Toute idée *d'urgence,* de *presse,* d'importunité. V la R. חץ.

נחר. (*R. comp.*) V. la R. חר.

נחש. (*R. comp.*) V. la R. חש.

נחת. (*R. comp.*) V. la R. חת. **[86]**

נט. NT. Le signe de l'existence produite, réuni à celui de la résistance et de la protection, forme une R. d'où émanent toutes les idées de nutation, d'inflexion, d'inclinaison, de liaison, tant au propre qu'au figuré, de là :

נט. Toute espèce de *rejeton,* de *verge d'osier*, de *liant* propre à *tresser,* à *nouer*, à *natter :* une chose qui *pousse*, qui *croît* sur une autre, qui *s'y lie, qui s'y noue ;* comice un *rameau, fine branche, un bâton, un sceptre ; une natte, un lit ;* etc. V. נוט.

L'ar. نطّ n'a point conservé les idées développées par l'hébreu, ou plutôt la R. arabe, s'étant formée d'une autre manière, a exprimé un sens différent. En général, le verbe نطّ caractérise tout ce qui fait effort pour s'éloigner du point où il est arrêté ; c'est en particulier, *sauter*, *s'échapper, s'émanciper.* On entend par ناطّ ou نوطّ l'état d'une chose suspendue, éloignée du point vers lequel elle incline. Le ch. נטה signifie proprement *excentrique.*

ני. NI. Racine analogue aux RR. נא, נה et נו, dont elle manifeste l'expression.

L'ar. ني indique l'état de ce qui est cru.

נין. (*R. comp.*) *Un petit-fils, un fils.* V. la R. נן.

ניר. (*R. comp.*) *La lumière manifestée* dans sa production, *l'éclat*. V. la R. נר.

נך. NCH. Tout ce qui nuit à l'existence, l'arrête, la restreint, la comprime.

נךְ. *Un coup, une lésion ; un châtiment, un supplice :* l'action de *gourmander,* de *châtier,* de *rudoyer,* de *punir* ; l'action de *meurtrir,* de *frapper, d'immoler ;* etc.

L'ar. نكا présente, en général, les mêmes idées que l'hébreu. Il en est de même du syriaque ܢܟܐ.

נל. NL. Toute idée de suite, de série, de séquence, de conséquence toute idée de succession abondante et d'effusion tenant à la mène source. Les mats arabes نثل, نتل, نيل, présentent tous le sens de se succéder, de se suivre en grand nombre, se fournir, de donner, de rendre abondamment.

נם. NM. L'existence individuelle représentée par le signe נ, étant universalisée par l'adjonction du signe collectif ם, forme une racine d'où se développe l'idée de sommeil. Cette composition hiéroglyphique est digne de la plus grande attention. Elle donne à penser que la physique des anciens Égyptiens, regardait le sommeil comme une sorte d'universalisation de l'être particulier. Voyez דום et נום. [87]

L'ar. نم ne participe à la R. héb. que dans le cas seulement où le verbe نم signifie *s'exhaler, s'épandre,* en, parlant des odeurs ; car, lorsqu'il exprime l'action de *répandre des bruits, médire, calomnier*, il résulte d'une autre formation. Au reste on peut remarquer que presque toutes les racines qui se composent du signe נ sont dans le même cas ; et cela par la raison exposée dans la grammaire à l'égard de ce signe, devenu adjonction initiale.

נן. NN. Le signe de l'existence individuelle et produite, s'étant réuni à lui-même comme signe augmentatif, constitue une racine dont l'emploi est de caractériser la continuité de l'existence par la génération. C'est une production nouvelle qui émane d'une production plus ancienne pour former une chaîne continue d'individus de la même espèce.

L'ar. نن n'a point conservé les idées développées par la R. hébraïque. On peut remarquer seulement que نني est un des noms que l'on donne à Vénus, c'est-à-dire à la faculté génératrice de la nature.

נון. Tout ce qui *se propage abondamment,* tout ce qui *s'étend* et *pullule ;* dans un sens restreint, *l'espèce des poissons ;* l'action de *foisonner.*

נין. Toute *progéniture nouvelle* ajoutée à l'ancienne, toute extension de la lignée, de la famille, de la race. V. ני.

נס. NS. Toute idée de vacillation, d'agitation, tant au propre qu'au figuré : tout ce qui flotte ; tout ce qui rend incertain et flottant.

נס. Dans un sens restreint, c'est *un drapeau, une enseigne, un voile* de navire : dans un sens plus étendu, c'est un mouvement *d'irrésolution, d'incertitude* : de l'idée du *drapeau,* naît celle de *mettre en évidence, d'élever :* de l'idée d'irrésolution naît celle de *tenter,* et de *tentation.*

L'ar. نس n'offre qu'une R. onomatopée, qui peint le bruit d'une chose flottante, celui de l'eau par exemple, et qui caractérise, par suite, tout ce qui imite le mouvement des vague au propre ; et au figuré, tout ce qui est livré à un tel mouvement.

נע. NĤ. Cette racine exprime l'idée de toute chose faible, mole, débile sans aucune consistance. L'arabe نع signifie proprement *une herbe récente et tendre.* C'est dans un sens étendu toute idée de mouvement sur soi-même, de vacillation, de trépidation, d'oscillation.

נוע. Tout ce qui est *débile* et sans force ; tout ce qui est *variable,* tout ce qui *change,* tout ce qui *vacille, chancelle, erre* de côté et d'autre ; **[88]** c'est dans un sens étendu, *l'impulsion* donnée à une chose pour la *remuer*, la tirer de son engourdissement.

נעם. (*R. comp.*) Tout ce qui est *facile, doux, aisé, agréable.*

נער. (*R. comp.*) C'est, dans un sens restreint, *un enfant nouveau* né : dans un sens figuré, c'est la première impulsion donnée à l'élément vital.

נף. NPH. Toute idée de dispersion, de ramification, d'effusion, d'inspiration, de mouvement opéré du dehors au dedans, ou du dedans au dehors : c'est une distillation, si l'objet est liquide, une éparpillation, si l'objet est solide. V. נוף.

L'ar. نف offre en général les mêmes idées. Comme verbe, c'est en particulier dans l'idiome moderne, l'action de *moucher,* de *se moucher.*

נץ. NTZ. Tout ce qui atteint son terme, son but, son point extrême, tout ce qui s'élève aussi haut, s'étend aussi loin qu'il peut, selon sa nature.

L'ar. نص ne diffère point de l'hébreu dans le sens radical. On entend par le verbe نص dans un sens restreint, l'action de *donner un thème,* de fournir une autorité, de *confirmer,* de démontrer par un texte, par un argument, etc.

נץ. Le but de toute germination, *la fleur,* et l'action *de fleurir ;* le terme de tout effort organique, *la plume,* et l'action de *voler* ; la fin de tout désir, la *splendeur,* et l'action de *resplendir*, *d'étinceler*, de *briller*. V. נוץ.

נצץ. (*R. intens.*) De l'idée d'atteindre au plus haut point, naît celle de *voler* ; de celle de *voler,* celle de *vautour*, et de tout oiseau de proie ; et de celle-ci, prise dans le sens figuré et intensif, celle de *ravager*, de *dévaster*, de *se disputer* un butin, de *dérober, de voler* ; etc.

נק. NCQ. Cette racine, qui renferme en soi l'idée du vide ; s'attache par métaphore à tout ce qui a rapport à cette idée : de là, נק, tout lieu *creux*, *caverneux ;* tout espace *inané* ; toute chose où il n'y a rien à prendre ni à reprendre ; un être innocent, dégagé de tout vice, de toute mauvaise pensée ; ce qui est libre de toute souillure, de toute impureté ; ce qui est *purifié*, *absous ;* ce qui est *candide*, *blanc.* Dans un sens figuré et restreint, le *lait* et le nourrisson qui le tette, *un enfant*. V. נוק.

L'ar. نق est une R. onomatopée qui peint toute espèce de son rauque et profond, comme le grognement du cochon, le croassement du corbeau,etc.

נר. NR. La racine אור, réunie par contraction au signe de l'existence produite, constitue une racine dont l'objet est de caractériser tout ce qui **[89]** propage la lumière, tant au propre qu'au figuré :de là,

נר. *Une lampe, un fanal, un flambeau ; un sage, un guide*, tout ce *qui éclaire,* tout ce qui *luit*, tout ce qui est *éclatant :* dans un sens métaphorique, *une réjouissance publique, une allégresse extrême*. Voy. נור et ניר.

L'ar. نر signifie proprement *le feu.*

נשׁ. NSH. Cette racine, qui s'attache à l'idée des choses temporelles et passagères, en général, exprime leur instabilité, leur infirmité, leur caducité : elle caractérise tout ce qui est débile et faible, facile à séduire, variable et transitoire, tant au propre qu'au figuré.

L'ar. نش caractérise en particulier, l'absorption de l'eau par la terre ; et signifie dans l'idiome moderne, *chasser les mouches.*

נשׁ. Toute idée de *mutation,* de *permutation,* de *soustraction,* de *distraction,* de *tromperie,* de *déception,* de *faiblesse,* de *lésion, d'oubli*, etc.

נת. NTH. Toute espèce de division corporelle. C'est, dans un sens restreint, *un membre.*

L'ar. نت caractérise une extension donnée à quelque chose que ce soit. Le verbe نث exprime au propre l'action de transsuder, de transpirer.

נת. *Un morceau* de quelque chose que ce soit, *une portion, une section :* l'action de *morceler,* de *disséquer,* etc.

ס. S.

ס. S. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et s'applique comme moyen onomatopée à peindre tous les bruits sifflants : quelques écrivains observateurs, du nombre desquels est je crois Bacon, ont conçu cette lettre S comme le symbole du principe consonnant, de la même manière qu'ils concevaient la lettre ה, ou l'aspiration H, comme celui du principe vocal. Ce caractère est, en hébreu, l'image de l'arc dont la corde siffle entre les mains de l'homme. Comme signe grammatical, il est celui du mouvement circulaire, en ce qui a rapport à la limite circonférentielle de toute sphère.

Son nombre arithmétique est 60.

סא. SA. Toute idée de circonférence de tour, de pourtour, de rondeur.

סאה. Toute chose ronde propre à contenir ; comme *un sac, une sachée* dans un sens figuré, c'est l'action *d'émigrer,* de changer de lieu, de prendre son sac.

L'ar. سا ou شا, désigne tout ce qu donne de l'inquiétude, tout ce qu nuit.

סאן. (*R. comp.*) Dans un sen propre, une chaussure en *sandale* et de là, *un tapage,* une *besogne, une affaire,* etc. **[90]**

סב. SB. Lorsque cette racine se conçoit comme le produit du signe circonférentiel réuni à celui de l'action intérieure ב, elle exprime toute idée de force occasionnelle, de cause, de raison : mais lorsque c'est la racine אב, image de toute fructification que l'on conçoit, jointe par contraction à ce même signe, alors cette racine s'applique à tout ce qui entoure, circonscrit, enveloppe.

L'ar. سب renferme, en général, toutes les acceptions de la racine hébraïque ; mais en inclinant vers celles qui se particularisent plus dans un sens physique que dans un sens moral.

סב. Toute espèce de *contour,* de *circuit, de ceinture ; une circonstance, une occasion, une cause.*

L'ar. سبب a le même sens ; mais la R. primitive سب ayant dévié vers le physique, signifie *contourner* une chose, la prendre du mauvais côté ; *maudire* quelqu'un, *l'injurier,* etc.

סב et סבב (*R. intens.*) L'action de *tourner,* de *contourner,* de *circuire, d'envelopper*, de *circonvenir ; d'avertir,* de *convertir,* de *pervertir,* etc.

L'ar. صب signifie *mettre* une chose *sens dessus dessous ; verser, renverser.*

סג. SG. Le signe circonférentiel réuni au signe organique, constitue une R. dont l'objet est de peindre l'effet de la ligne circonférentielle, s'ouvrant de plus en plus, et s'éloignant du centre de là :

סג. Toutes les idées *d'extension, d'augmentation,* de *croissance* ; la *possibilité physique*. V. סוג et שׂיג.

L'ar. سج offre en général le même sens que l'hébreu.

סד. SD. Cette racine, dont l'effet est opposé à celui de la précédente, caractérise, au contraire, la ligne circonférentielle rentrant sur elle-même, et se rapprochant du centre : de là,

סד. Toutes les idées de *répression,* de *rétention,* de *fermeture.*

L'ar. سد ne s'éloigne point de l'hébreu pour le sens radical. Comme verbe, c'est proprement l'action de *fermer.* Il faut remarquer que le verbe ساد qui signifie *maîtriser, dominer,* s'attache à la R. יד, يد qui indique proprement *la main,* et la puissance dont elle est l'emblème.

סה. SEH. Racine analogue à סא.

L'ar. سه indique la circonférence des fesses : *le fessier.*

סהר. Tout ce qui est de forme ronde : *une tour, un dôme ; la lune ; un collier, des bracelets,* etc.

סו. SOU. Racine analogue à סא et סה.

L'ar. سو ne diffère point de l'hébreu, quant au sens radical ; mais les développements de cette R. s'attachant davantage, en arabe, à l'idée de ce

[91] qui est courbe, qu'à celle de ce qui est rond, caractérise, par conséquent, plutôt ce qui est mal que ce qui est bien : de là, les verbes سا ou سو qui expriment l'état, de ce qui est courbe, faux, malicieux, traître, dépravé, corrompu, etc.

סוּה. *Un voile,* un vêtement qui *entoure*, qui *enveloppe*, qui *ondule*.

סוּג. (*R. comp.*) L'action de *s'étendre* en s'éloignant du centre, de *céder*, d'offrir *une facilité, une possibilité*.

סוּד. (*R. comp.*) L'action de *souder,* de *fermer,* de *clore ;* tout ce qui est *secret, renfermé, couvert.*

סוּךְ. (*R. comp.*) L'action *d'oindre.* Voyez la racine סךְ.

סוּן. (*R. comp.*) Tout ce qui *brille,* tout ce qui *rend joyeux*. V. la R. סן.

סוּס. (*R. comp.*) *Un cheval*. V. la racine סס.

סוּף. (*R. comp.*) Tout ce qui *finit* une chose, la *cumule*, la rend *complète*. V. la R. סף.

סוּר. (*R. comp.*) Tout ce qui se *retourne,* se *courbe,* se *pervertit,* change de côté, se rend *adverse ;* tout ce qui est *audacieux, indépendant ;* tout ce qui *s'élève ;* tout ce qui est *élevé, éduqué, tourné, contourné, dirigé*, etc. Voyez la R. סר.

סוּת. (*R. comp.*) L'action *d'agir à l'ombre* de quelque chose, de *se couvrir* d'un voile, de *séduire,* de *persuader, etc.* Voyez la R. סת.

סז. SZ. Racine inusitée en hébreu. L'ar. même ne paraît pas la posséder.

סח. SĤ. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe سح exprime l'action de se *fondre* en eau, de *se répandre, de s'épandre,* etc. Le ch. סוּח signifie *nager ; laver, purifier* dans l'eau : le syriaque et le samaritain ont le même sens.

סחה. L'action de *nettoyer*, de *laver.*

סחי. Toute idée de *nettoyage.*

סחף. (*R. comp.*) Toute idée de subversion, de *renversement ; un torrent*.

סחר. (*R. comp.*) Toute *idée de circulation* des denrées et des marchandises : l'action de *négocier, vendre, acheter,* etc.

סחש. (*R. comp.*) Tout *ce qui renaît* de la corruption : tout ce qui *pullule* de l'eau corrompue.

סט. ST. Racine inusitée en hébreu. L'ar. سطّ caractérise, en général, une action véhémente, illégale. Le verbe composé سطا signifie proprement *commander avec arrogance*, *agir en despote.*

סי. SI. Racine analogue à סה et סו.

L'ar. سي découlant de l'idée radicale, prise du bon côté, caractérise tout ce qui est régulier, égal ; tout ce qui se fait par une suite de sa propre **[92]** nature : ainsi le verbe سي ou يا se rapporte au lait qui coule sans être trait.

סיא. (*R. comp.*) *Une extension* une chose qui a cédé, qui s'est éloignée du centre. Dans un sens restreint, *une scorie*. V. la R. סא.

סיר. (*R. comp.*) *Une courbure.* Voyez la R. סר.

סך. SCH. Le signe circonférentiel réuni par contraction à la R. אך, image de toute restriction et exception, forme une racine dont l'emploi est de caractériser une chose ronde et close, propre à contenir et à couvrir : de là,

סך. *Un sac, un voile, une couverture* quelconque : tout ce qui *enveloppe, couvre, obstrue.* Dans un sens figuré, *une foule* d'hommes dont la terre est couverte, dont les voies sont obstruées ; *une onction* dont la peau est enduite, dont les pores sont bouchés. Voyez סוך.

L'ar. سك a conservé peu d'expressions qui tiennent au sens radical. Ses développements principaux s'élèvent sur la R. onomatopée qui peint l'effet de l'effort que l'on fait en frappant. C'est proprement *frapper* une chose pour la faire céder.

סל. SL. Toute espèce de mouvement qui *élève, qui exalte,* qui *enlève,* qui *ravit.*

L'ar. سل signifie, dans un sens restreint, *tirer à soi.*

סל. Dans un sens très restreint, *un sault, une gambade ;* dans un sens étendu et figuré, *l'estime, le prix* que l'on met aux choses. De plus, *un tas* de quoi que ce soit ; une chose formée de plusieurs autres élevées les unes sur les autres, comme une *motte* de terre, etc.

סם. SM. Le signe circonférentiel, étant universalisé par le S. collectif ם, devient le symbole de la sphère olfactive, et de toute influence odorante donnée à l'air : de là,

סם. Toute espèce *d'aromate.*

L'ar. سم paraît avoir conservé plus de développements et même plus de force radicale que l'analogue héb. Cette racine caractérise tout ce qui pénètre avec force, soit en bien, soit en mal. De là, dans l'idiome moderne, le verbe سم qui signifie *trouer, percer.*

סן. SN. Le S. circonférentiel ayant atteint sa plus grande dimension par l'addition du S. augmentatif ן, devient le symbole de la sphère visuelle, et de toute influence lumineuse : de là,

סן. Toute espèce de *clarté*, de *couleur vive*, en général ; et en particulier, la couleur *rouge*, comme la plus éclatante. Cette couleur, prise en mauvaise part, comme étant celle du sang, a fourni l'idée de fureur et de rancune au chaldaïque סנא ; mais le **[93]** syriaque n'y a vu qu'un effet lumineux, ainsi que le prouve le mot صي qui signifie la *lune.* L'hébreu en a tiré le nom du mois le plus brillant de l'année, סיון, le mois de *mai.* V. סון.

L'ar. سن caractérise tout ce qui *illumine* les choses et leur donne une *forme* en les taillant, en les polissant. Dans l'idiome moderne le verbe سن signifie *affiler.*

סס. SS. Le signe circonférentiel étant ajouté à lui-même, constitue une racine qui peint d'une manière intensive tout mouvement excentrique, tendant à agrandir le cercle, et à lui donner un diamètre plus étendu : de là, toute idée d'éloignement du centre, d'émigration, de voyage : de là,

סוס. *Un cheval ;* c'est-à-dire un animal propre à favoriser l'émigration, le voyage ; *un coursier.* Voyez les RR. סא et סע.

L'ar. ساس tient évidemment à la R. primitive כס, et désigne en général, une chose qui se porte du centre à la circonférence, pour *administrer, gouverner, soumettre à son influence,* etc.

סע. SÎÎ. Tout ce qui est rapide, audacieux, véhément, propre à la course, propre au combat : de là,

סע. *Un tourier, un coursier ;* au figuré, un *arrogant*, *un calomniateur*.

Le syr. ܣܥܐ a le même sens que l'hébreu. L'ar. سع paraît s'être écarté beaucoup du sens radical. C'est proprement *un fétu* ; mais au figuré c'est tout ce qui peut faire le sujet d'une délibération, tout ce qui agit vite, par petites parties, par analyse, etc.

סעד. (*R. comp.*) Tout ce qui sert de *support*, de *soutien*, de *corroboration*. V. la R. סד.

סעף. (*R. comp.*) Tout ce qui s'étend en se ramifiant : *une généalogie ; une série.*

סער. (*R. comp.*) Un mouvement violent, tumultueux ; *une tempête, un orage.*

סף. SPH. Toute idée de bout, de fin, de comble, de chose qui termine, qui consomme, qui achève.

סף. *L'extrémité* d'une chose, le point où elle cesse ; *son achèvement, sa consommation, sa fin : la défection, le manque* de cette chose : *le bord, le comble, le sommet, le seuil ;* tout ce qui la *commence* ou la *termine ;* tout ce qui y est *ajouté* pour *sa perfection :* De plus, une réitération de la même action, *une addition, un supplément ;* une chose finale ou plusieurs autres *aboutissent :* une durée enveloppant plusieurs actions.

L'ar. سف n'a conservé du sens radical, que l'idée d'une chose réduite **[94]** en poudre, que l'on prend comme médicament. Le syr. ܣܦ caractérise toute espèce de consommation, de réduction en poudre par le feu.

ספף. (*Rac. intens.*) L'action de *s'approcher,* de *s'avoisiner,* de *toucher* le seuil, de *recevoir l'hospitalité.*

סץ. STZ. Racine inusitée en hébreu. Elle ne paraît pas exister même en arabe.

סק. SCQ. Racine inusitée en hébreu. Le samaritain ainsi que le syriaque ܣܩ indiquent un mouvement d'évasion, de sortie, de germination.

L'ar. سق est une R. onomatopée qui désigne l'action de frapper.

סר. SR. Le signe circonférentiel, joint à celui du mouvement propre, constitue une R. d'où découlent toutes les idées de désordre, de perversion, de contorsion, d'apostasie ; et aussi celles de force, d'audace, de retour, d'éducation, de direction nouvelle, etc.

L'ar. سر offre, en général, le même caractère radical que l'hébreu ; mais ses développements diffèrent assez sensiblement. Le verbe سر signifie en particulier, *se divertir ;* c'est-à-dire, se détourner des occupations sérieuses.

סר et סרר. (*R. comp.*) Tout ce qui est *désordonné, rebelle, réfractaire ;* tout ce qui sort de sa sphère pour jeter *le trouble,* le désordre ; tout ce qui est *véhément, audacieux, indépendant, fort ;* tout ce qui se *contourne, se détourne,* prend une autre direction ; se corrige, etc. V. סור.

סש. SSH. Racine inusitée en hébreu. L'arabe ne parait pas la posséder non plus.

סת. STH. Toute espèce d'enveloppe mutuelle et sympathique, toute espèce de voile et d'obscurité, l'arabe ست indique les parties du corps humain qui doivent se voiler. L'hébreu, ainsi que le chaldaïque סתו, caractérise l'hiver, saison obscure où la nature est couverte d'un voile. Voyez סות.

ע. U. Ĥ. WĤ.

ע. U. Ĥ. WĤ. Ce caractère doit être considéré sous le double rapport de voyelle et de consonne. Suivant son acception vocale, il représente l'intérieur de l'oreille de l'homme, et devient le symbole des bruits confus, sourds, inappréciables ; des sons profonds et sans harmonie. Suivant sou acception consonante, il appartient à la touche gutturale, et représente la cavité de la poitrine. Employé sous l'un et l'autre rapport, comme signe grammatical, il est en général celui du sens matériel, image du vide et du néant. En qualité de voyelle, **[95]** c'est le signe ֽ, considéré dans ses relations purement physiques : En qualité de consonne, c'est le signe de tout ce qui est courbe, faux, pervers et mauvais.

Son nombre arithmétique est 70.

עא. ÎIA. La réalité physique. Cette R. est l'analogue des RR. עה et עו, qu'on peut voir.

עב. ÎIB. Le signe du sens matériel, réuni par contraction à la racine אב symbole de tout désir appétant et de toute fructification, constitue une racine qui, dans le style hiéroglyphique, caractérise le centre matériel ; c'est, dans un sens moins général, tout ce qui se condense, s'épaissit, devient lourd et ténébreux.

L'ar. عب signifie proprement charger un *fardeau ;* et l'on entend par غب, *finir, tirer à sa fin, entrer en putréfaction.*

עב. Toute idée de *densité, d'obscurité ; un nuage, une épaisse vapeur ; un ais, un madrier.*

עוב. L'action de se *condenser,* de *s'épaissir,* de devenir *palpable, nuageux, sombre, opaque ;* etc. Voyez אוב dont עוב est la dégénérescence et le renforcement.

עג. ÎIG. Toute espèce d'ardeur, de désir, de feu véhément, qui s'augmente de plus en plus ; toute chaleur agissante, tant au propre qu'au figuré.

L'ar. عج est une R. onomatopée et idiomatique qui caractérise un bruit violent ; le mugissement des vents et des flots. غج peint aussi, d'une manière onomatopique, le bruit que fait l'eau quand elle est avalée ou engloutie.

עוג. Dans un sens restreint, c'est l'action de cuire *au four,* et tout ce qui a été exposé à la chaleur d'un foyer ardent, *un gâteau, une fouace,* etc.

עד. ÎID. Le signe du sens matériel, contracté avec la R. אד, symbole de l'unité relative, image de toute émanation, et de toute division, constitue une racine très importante, qui, dans le style hiéroglyphique, développe l'idée du *temps,* et celle de toutes les choses temporelles, sensibles, et transitoires. C'est, dans le style symbolique et figuré, les voluptés du monde, les plaisirs sensuels, par opposition aux plaisirs spirituels ; c'est, clans un sens plus restreint, toute période bornée, tout retour périodique ; toute durée mesurée, et constante, circulant sur elle-même.

L'ar. عد, qui se rapporte, en général, au sens radical de l'hébreu, signifie, en particulier, *compter, nombrer, supputer ;* etc. On entend par le mot غد, le temps qui suit le temps actuel ; *demain.* **[96]**

עד. Le temps actuel ; un point fixe dans l'espace ou dans le temps, exprimé par les relations *à, jusqu'à, contre* : un même état continué, une durée temporelle, exprimés de même par *maintenant, tandis que, encore* : un retour périodique comme *un mois* ; une chose *constante*, *certaine*, évidente, *palpable*, dont on peut rendre *témoignage* ; un *témoin*.

עד ou עדד. (*R. intens.*) Le temps continué fournit l'idée de *l'éternité*, de la *stabilité* et de la *consistance* de là, découle l'action de *statuer*, de *constituer*, de *poser*, etc.

עוד. L'action de revenir périodiquement fournit l'idée de *l'évidence* et de la *certitude* ; l'action de revenir sans cesse, fournit l'idée de *l'accumulation* ; celle de l'accumulation, celles des *richesses*, du *butin*, de la *proie* ; de là, l'action de *dépouiller* : or, ces dernières idées, se liant à celles des plaisirs sensibles renfermées dans l'idée primitive de *temps*, produisent toutes celles de *volupté*, de *sensualité*, de *délices*, de *beauté*, de *grâce*, *d'ornement* ; etc., etc.

עה, עו. ÎÏEH, ÎÏOU. Tout ce qui est sensible, en général ; tout ce qui tombe sous les sens : la réalité physique. La superficie, la courbure, la forme extérieure des choses. Leur croissance, leur développement matériel.

L' ar. عه n'a point conservé les idées intellectuelles développées par la R. hébraïque. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une R. onomatopée peignant un sentiment de suffisance et d'orgueil. عو signifie proprement *aboyer*.

עוה. Toute *inflexion*, toute forme circonférentielle ; toute espèce de *courbure*, *d'inversion*, de *cercle*, de *cycle* ; toute chose *concave* ou *convexe*. Dans un sens figuré, une *perversion*, une *iniquité*, et l'état d'être *perverti*, *inique*, *fourbe*, *vicieux*.

עון. (*R. comp.*) L'action de se diriger l'un vers l'autre pour se *soutenir*.

עוט. (*R. comp.*) L'action de faire une *irruption*.

עול. (*R. comp.*) Agir avec *duplicité*, avec *hypocrisie* ; ou bien *être courbe*, comme un *dais*, un *joug*, un, *feuillage*, etc. Voy. la R. על.

עון. (*R. comp.*) L'action de *se joindre corporellement*, de *cohabiter*. Voy. la R. ען.

עוף. (*R. comp.*) L'action de *s'élever* et de se soutenir en l'air ; d'y *voler* ; comme *une vapeur, une chose spiritueuse, un oiseau*, etc. V. la עף.

עוץ. (*R. comp.*) L'action de *consolider* ; *d'affermir* : V. la R. עץ.

עוק. (*R. comp.*) L'action de *comprimer*. Voy. la R. עק.

עור. (*R. comp.*) L'action de *passionner*, *d'exciter*, de *mettre en mouvement,* l'action *d'entraîner*, *d'aveugler*, etc. Voyez la R. ער.

עוש. (*R. comp.*) L'action *d'aggréger*, **[97]** de *composer*, de *mettre ensemble*. V. la R. עש.

עות. (*R. comp.*) L'action de communiquer un mouvement de perversion, de *pervertir*. Voyez la R. עת.

עז. ĤUZ Toute idée de force sensible et matérielle, de démonstration physique : tout ce qui est robuste, corroboratif auxiliaire.

עז. C'est, en général, une chose *qui se renforce en se doublant*, en s'ajoutant à elle-même. C'est tout corps *dur, âpre, ferme, persistant*, comme une *pierre*, un *rocher*, une *forteresse* : c'est tout ce qui jouit d'une grande vigueur générative, comme un *bouc* ; tout ce qui est *vigoureux*, *audacieux* ; tout ce qui sert *d'étaie*, de *soutien*, de *doublure* ; tout ce qui *corrobore*, *affermit*, *encourage*, etc. Voyez עוז.

L'ar. عز, en s'éloignant très peu du sens radical de la R. hébraïque, a pourtant acquis un grand nombre de développements qui sont étrangers à l'hébreu. Ainsi la R. عز caractérise tout ce qui est précieux, cher, rare, digne d'honneur, tout ce qu'on chérit, honore, recherche, etc. Le verbe عز signifie proprement *piquer*.

עה. ÎIUH. Racine inusitée en hébreu. Le samaritain ࠏࠄ indique en général, la substance matérielle, et en particulier le *bois*.

עט. ÎIUTH. Cette racine développe l'idée d'une résistance vaincue par un moyen physique.

עט. C'est une *entaille*, une *échancrure* faite à une chose : c'est un stylet, un poinçon pour écrire et graver ; c'est toute espèce *d'incision*, de *trait*, de *fente*. Voyez עוט.

L'ar. عط offre le même sens que l'hébreu. On entend par عث *s'user*, en parlant des habits, se *gâter* par les vers ; et par غط *plonger* dans l'eau.

עי. ÎII. Cette R. est l'analogue des RR. עה et עו dont elle manifeste l'expression physique. C'est, en général, une croissance, un développement matériel ; une cumulation.

L'ar. عي indique une surcharge de travail, *une fatigue*, et غي signifie *piquer*.

עיט. (*R. comp.*) L'action de *fendre* l'air avec rapidité, de *fondre* sur quelque chose : au propre, un *oiseau de proie*.

עיה. (*R. comp.*) Tout ce qui tend à se réunir, à s'amalgamer avec force ; un violent désir, une vive sympathie ; la soif. Voyez la R. עם.

עין. (*R. comp.*) La manifestation corporelle, *l'œil*. Votiez la R. ען.

עיף. (*R. comp.*) Tout ce qui manifeste une chose spiritueuse, *volatile*, *sèche*, *inflammable*, *aride* ; et de là, tout ce qui *languit* faute d'humidité. Voyez la R. עף. **[98]**

עיר. (*R. comp.*) Tout ce qui manifeste une impulsion physique, un entraînement général, un centre commun d'activité, une surveillance : comme *une ville, un fort*, *un rempart, un corps-de-garde*. V. la R. ער.

עךְ. ÎÛCH. Racine inusitée en hébreu. Dans la composition elle a le sens de l'arabe عك, qui caractérise tout ce qui retient avec effort, tout ce qui dévie, tout ce qui serre.

Dans un sens très restreint, عك signifie *salir, tacher.*

על. ÎÛL. Le signe matériel ע, considéré sous son rapport vocal, étant réuni à celui du mouvement expansif, compose une racine qui caractérise dans le style hiéroglyphique et figuré, la matière première, sa force extensive, sa végétation, son développement dans l'espace, son énergie élémentaire : ce même signe, considéré sous son rapport consonnant, change l'expression de la racine qu'il constitue, au point de ne lui faire plus représenter que des idées de crime, de fraude, de perversité.

L'ar. عل a laissé perdre presque toutes les idées intellectuelles caractérisées par la R. hébraïque. Dans un sens restreint عل, signifie se livrer à un relâchement physique, s'amollir, s'efféminer, se rendre malade. On entend par le verbe غل la formation du grain dans la plante.

עֹל. *L'étendue matérielle ;* sa progression, son extension indéfinie, exprimées par les relations *vers*, *devers, pour*, *à cause, nonobstant, selon,* etc. Sa puissance agrégative, sa croissance par juxtaposition exprimée de même par *sur*, *dessus, au-dessus, à côté, près, proche, attenant, environ, en haut, outre*, etc.

עֹל ou עלל (*R. intens.*) Tout ce qui *croît*, *s'étend, s'élève, monte ;* tout ce qui est *haut, éminent, supérieur ;* la partie *agrégée, superficielle,* de quoi que ce soit : tout ce qui constitue la *forme*, la *facture*, *l'apparence extérieure,* le travail des choses : *une extension,* un *entassement ;* etc.

עוֹל. Toute espèce de développement matériel ; tout ce qui s'élève au-dessus d'une autre chose : *un fœtus* dans le sein de sa mère, ou bien un enfant à la mamelle ; *une feuille* sur l'arbre ; l'action de nourrir ou *d'allaiter*

un enfant ; toute manière d'agir conforme à la matière ; toute *apparence*, toute *superficie,* tant au propre qu'au figuré ; l'état d'être *double, faux, hypocrite,* etc. Voyez עוה.

עם. ÎIUM. La matière universalisée par ses facultés : la tendance de ses parties l'une vers l'autre ; la force qui les fait graviter vers la masse générale, qui les porte à l'agrégation, à l'accumulation, à la conjonction ; force dont la cause inconnue est exprimée **[99]** par les relations *avec, envers, parmi, chez.*

עם. Toute idée de réunion, de jonction, de conjonction, de rapprochement : un *lien,* un *peuple*, une *corporation*.

L'ar. عم présente, en général, le même sens que l'hébreu. Comme verbe, c'est l'action de généraliser, de rendre commun. On entend par غم, un état pénible, *une tristesse, un mal-aise*, etc.

עמם. (*R. intens.*) Toute réunion en grand nombre ; *une multitude* l'action de *ramasser,* de *couvrir*, de *cacher, d'obscurcir*, d'échauffer en entassant. V. עים.

ען. ÎIUN. Le vide matériel corporisé, rendu pesant, obscur, ténébreux. En considérant ici la R. עו, image de toute superficie, de toute inflexion, réunie par contraction au signe augmentatif, on y voit facilement une inflexion entière : si cette inflexion est convexe, c'est un cercle, un globe ; si elle est concave, c'est un trou, un enfoncement.

ען et ענן. (*R. intens.*) *Un espace, un air ténébreux, une vapeur obscure, un nuage.*

L'ar. عن signifie en général, *paraître,* tomber sous les sens, se montrer sous une forme matérielle. Dans un sens abstrait, c'est une relation désignative, représentée en français par *de, du, de la, des ;* et parfaitement rendue par le tudesque *von*, ou l'anglais *from.*

עון. L'action d'obscurcir, de *corporifier* les vapeurs, *d'épaissir*, *d'amonceler les nuages ;* l'action de *faire corps*, *d'habiter,* de *cohabiter ensemble ;* l'idée d'une *corporation* ; *d'une troupe, d'un corps*, *d'un peuple, d'une association, d'une demeure temporelle ;* l'idée de toute corruption attachée au corps et aux actes corporels ; *le vice* : tout ce qui est mauvais ;

tout ce qui *afflige*, *humilie, affecte ;* dans un sens restreint, *un fardeau* ; *une occupation accablante* ; *la pauvreté*, etc.

עין. De l'idée attachée à la manifestation des corps, naît celle de *l'œil*, et de tout ce qui y a rapport. C'est dans un sens métaphorique, *une source, une fontaine,* etc. Voyez עון et עין.

ען. Racine onomatopée exprimant une forte aspiration, soit pour se plaindre, pour gémir, pour crier ; delà :

ען. *Un cri, une clameur, une évocation, une réponse ;* une vive oppression de poitrine, *un étouffement, un accablement,* tant au propre qu'an figuré.

עס. ÎIUS. Cette racine, peu usitée, exprime l'action de, presser, de fouler avec les pieds, ainsi que toutes les idées qui s'y attachent.

L'ar. عس exprime l'action de *tâter,* **[100]** de *tâtonner ;* et aussi celle de *rôder,* de *marcher sans dessein,* etc.

עע. ÎIUÎI. Rac. inusitée en hébreu. L'ar. غع indique toute chose qui se plie et se replie.

עף. ÎIUPH. Cette racine, considérée comme un composé du signe du sens matériel, réuni à celui de l'activité intérieure, n'offre point d'autre idée que celle d'obscurité et de ténèbres ; mais son plus grand usage est comme onomatopée, pour peindre les mouvements faciles, agiles, légers, véloces.

Le ch. עפף signifie proprement *souffler le feu ;* l'allumer, le faire brûler ; et l'ar. عف, partant sans doute de cette idée, caractérise l'état de tout ce qui a passé au feu, qui est pur, sans taches, sans vices, innocent, qui s'abstient de tout mal, etc.

עף. (*R. onom.*) Tout ce qui *s'élève, s'épand,* ou *s'épanouit* dans l'air ; tout ce qui *plane,* se *sublime, vole,* etc. V. עוף et עיף.

עץ. ÎIUTZ. La matière déterminée, offerte aux sens selon un mode d'existence quelconque.

עץ. Dans le style hiéroglyphique, *la substance* en général ; dans le style propre ou figuré, *la substance végétale,* et la faculté physique de la végétation : dans un sens très restreint, *le bois, un arbre :* tout ce qui se *consolide,* se *durcit,* paraît sous une forme constante et déterminée. Voy. עוץ.

L'ar. عص caractérise, en général, la racine des choses, leur origine radicale. Dans un sens moins étendu, c'est tout ce qui sert de point d'appui, ce qui est solide, roide, valide. Lorsque cette racine est renforcée par l'inflexion gutturale dans غص, elle s'applique à tout ce qui est oppressif de sa nature ; à tout ce qui moleste, vexe, mystifie ; c'est, dans un sens restreint, l'action de *causer une indigestion,* et de *donner le hoquet.* On entend par عض, l'action de *mordre,* et par غض, celle de *rendre âpre.*

עק. ĤUCH. Toute idée de condensation extrême, de contraction sur soi-même, de durcissement, et au figuré, d'angoisse. V. עוק.

L'ar. عق caractérise l'idée de tout ce qui est réfractaire, de tout ce qui étant poussé, repousse ; de tout ce qui désobéit ; etc. Comme R. onomatopée, غق exprime le vol et le cri du corbeau, le bruit que l'onde fait en se brisant, etc.

ער. ĤUR. Cette R. doit être distinguée avec soir sous deux rapports différents. Sous le premier, c'est la R. עו, image de la réalité physique et symbole de la forme extérieure des choses, qui se réunit au S. du mouvement propre ר ; sous le second, **[101]** c'est le signe du sens matériel réuni par contraction à la R. אוֹר, image de la lumière, et formant avec elle un contraste parfait : de là, premièrement :

ער. *La passion,* en général ; *une ardeur interne, véhémente, appétante, un entraînement irrésistible ; une fureur,* un *désordre ; un feu excitateur,* tant au propre qu'au figuré. Secondement :

ער. *Un aveuglement, une privation de lumière ou d'intelligence,* tant au propre qu'au figuré ; *un manque absolu, un dénuement, sous* tous les rapports possibles ; *une nudité, une stérilité* physique et morale. Dans un sens restreint, *la peau nue, la terre aride et sans verdure : un désert.*

L'ar. عر n'a conservé presque aucune des idées intellectuelles développées par la R. hébraïque. Cependant on reconnaît le sens primitif de cette R. importante jusque dans l'idiome moderne, où l'on entend par غر, *déshonorer, contaminer, couvrir d'ordures ;* et par غش, *tromper* par une fausse apparence, *induire* en erreur, faire illusion ; etc.

ערר. (*R. intens.*) Le plus haut degré d'effervescence dans le feu des passions ; la privation la plus complète de quelque chose que ce soit.

עוֹר. L'action d'enflammer du feu des passions, et de priver de la lumière physique et morale. Ici la racine primitive עַר, confondant ses deux rapports au moyen du S. convertible וֹ, présente une foule d'expressions mixtes. C'est l'action *d'éveiller, d'exciter,* de *susciter ;* l'action de *se dépouiller,* de *se priver,* de se *mettre nu ;* l'action de *veiller,* de *surveiller,* de *garder ;* l'action *d'entraîner, d'égarer* : c'est *un corps nu*, *un cuir ; un corps de garde, une caverne obscure ; une ville,* etc. etc. V. עוּר et עִיר.

עש. ÎÎUSH. Toute idée de conformation par agrégation de parties, ou par suite d'un mouvement intelligent d'une combinaison, d'un plan formé d'avance dans la volonté : de là,

עַש. *Une œuvre, une composition une création, une fiction, un travail* quelconque, *une chose ;* l'action de *faire,* en général. Voyez עוּש.

L'ar. عش s'est éloigné du sens radical, et au lieu d'une formation en général, s'est restreint à désigner un formation en particulier, connu celle d'un nid, d'un vêtement, et : On entend par غش faire une fraude une falsification ; simuler, dissimuler, etc.

עת. ÎÎUTH. Ce qui prend toutes le formes, qui n'a qu'une existence relative, qui s'infléchit par sympathie par réaction, par réciprocité. Le produit du sens matériel, *le temps ;* c'est-à-dire le *moment où l'on sent,* exprimé **[102]** par les relations adverbiales, *maintenant, déjà, or, incontinent, donc,* etc.

L'ar. عش signifie proprement *ronger, user, délabrer ;* ce qui est un résultat du sens radical qui s'est perdu. On entend par غت ou غث, tout ce qui ronge l'esprit, comme un souci, *un chagrin, une alarme, une triste nouvelle,* etc.

פ. P. PH.

פ P. PH. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche labiale, et possède deux articulations distinctes : par la première P, il se lie au caractère ב ou B, dont il n'est que le renforcement ; par la seconde PH, il se lie avec le caractère ו, devenu consonne, et prononcé V ou F. Comme image symbolique, il représente la bouche de l'homme, dont il peint le plus bel attribut, celui de rendre ses pensées. Employé comme signe grammatical, il est celui de la parole, et de tout ce qui y a rapport. L'hébreu ne l'emploie point comme article ; mais tout prouve qu'une grande partie des Égyptiens l'employait en cette qualité, et le confondait ainsi avec son analogue ב, par une affectation particulière de prononciation. Peut-être aussi qu'un certain dialecte l'admettait à la tête des mots comme article emphatique, en remplacement de la relation פה ; et cela parait d'autant plus probable, qu'il existe en hébreu, une assez grande quantité de mots, où il est resté tel, ainsi que je le remarquerai dans mes notes.

Son nombre arithmétique est 80.

פא. PHA. Ce qui est le plus apparent d'une chose, la partie qui frappe d'abord la vue.

פא. *La face* des choses, en général ; et dans un sens plus restreint, *la bouche, le bec ;* ce dont on parle avec emphase, ce qu'on fait remarquer.

En arabe, cette R. déploie sa force dans فو, *la bouche,* et dans فه, *parler.* Le verbe فاا caractérise proprement l'état de tout ce qui s'ouvre, se sépare, comme la bouche.

פאד. (*R. comp.*) Toute espèce *d'ornement,* de *gloire,* de *palmes*. Voy. la R. פד.

פב. PHB. Racine inusitée en hébreu. Elle ne paraît pas exister en arabe.

פג. PHG. Tout ce qui s'étend au loin, qui divague, s'exténue, perd ses forces et sa chaleur.

L'ar. فج offre à peu près le même sens. Comme nom, c'est toute espèce de crudité, de non maturité ; comme verbe, c'est l'action de *séparer, d'ouvrir,* de *disjoindre,* etc.

פוג. L'action de se *refroidir,* de se *geler,* de perdre le mouvement. **[103]**

פד. PHD. Toute idée d'élargissement, de libération, de rédemption. L'ar. فد signifie élever la voix, se montrer généreux, magnifique, arrogant.

Le sens de la R. hébraïque *se* trouve dans le composé فدا, qui signifie proprement *délivrer.*

פה. PHEH. Cette racine est l'analogue de la R. פא ; mais elle sert plus particulièrement en hébreu à désigner avec emphase la chose que l'on veut distinguer dans un temps, dans un lieu fixe ; comme, *là-même*, *ici-même, ce, cette, ces.*

פה. Dans un sens propre, *la bouche, l'haleine, la voix ;* dans un sens figuré, *la parole, l'éloquence, l'inspiration oratoire :* tout ce qui présente *une ouverture,* comme la bouche ; tout ce qui constitue une partie d'une chose, comme *une bouchée ;* tout ce qui suit *un mode, un cours,* comme la parole.

L'ar. فه offre, en général, le même sens que l'hébreu.

פו. PHOU. Cette R. est l'analogue des racines פא et פה : mais son expression se rapproche davantage de l'onomatopée, pour peindre le souffle qui sort de la bouche.

L'ar. فو ne s'éloigne pas du sens radical de l'hébreu.

פוח. (*R. comp.*) L'action de *souffler*. V. la R. פח.

פון. (*R. comp.*) L'action d'hésiter V. la R. פן.

פוץ. (*R. comp.*) L'action de *s'épandre,* de se *disperser,* de se fondre. Voy. la R. פץ.

פוק. (*Rac. comp*). L'action de s mouvoir d'un mouvement alternatif. Voyez la R. פק.

פור. (*Rac. comp.*) *Tout* ce qui *éclate, brille au dehors*, *paraît*. Voy. la R. פר.

פוש. Tout ce qui se *répand* ave abondance, qui *inonde* l'espace. Voy. la R. פש.

פז. PHZ. Tout ce qui jette des éclat des lueurs, des rayons : qui se reflète vivement : de là,

פז. *L'or le plus pur ; la joie la plus vive ; une topaze.*

L'ar. فز caractérise le mouvement de tout ce qui s'élève vivement, jaillit, saute, se démène, etc.

פיז. L'action d'émettre *le sperme* dans le coït.

פה. PHEH. Toute chose qui se retire s'étend, comme *l'haleine ;* tout ce qui se déploie de la même maniére pour envelopper et saisir, comme un *filet :* de là,

פחה. Toute idée *d'administration*, *d'administrateur, d'état*, de *gouvernement.*

L'ar. فح constitue une racine onomatopée et idiomatique, qui peint toute espèce de sifflement de la voix, **[104]** de ronflement, de respiration forte, de râle. Lorsque cette R. se renforce dans فخ, elle signifie proprement un *guet-apens ; un piège.*

פוה. L'action d'aspirer et d'expirer ; de *respirer*, de *souffler ;* l'action *d'inspirer*, de *communiquer* sa volonté, de *gouverner.*

פחז. (*R. comp.*) Toute idée de *souffle,* de légèreté, de *chose instable.*

פחת. (*R. comp.*) *Un bâillement, un hiatus, un trou.*

פט. PHT. Une ouverture faite avec effort, une dilation, une prorogation donnée à quelque chose.

L'arabe فت signifie proprement *émietter ;* et فط, *s'élever, sauter.* De ce dernier mot se forme فض qui caractérise tout ce qui agit brusquement, avec cruauté, etc.

פט. L'action d'ouvrir la bouche, de *bâiller ;* au figuré, l'action de crier, de *bavarder,* de *clabauder,* etc,

פי. PHI. Cette Racine est l'analogue des deux R. פא et פה ; mais son expression a quelque chose de plus manifeste.

פיה. Un *bec ; l'orifice* de quelque chose ; une partie éminente, un *angle ;* un *discours*, et particulièrement *un message.*

L'ar. في s'éloigne de la R. hébraïque, en ce qu'au lieu de développer le primitif فه*, la bouche,* du côté moral, il développe du côté physique, en caractérisant tout ce qui est intérieur, et opposé à la surface des choses. La R. في, conçue abstractivement, se représente en français par les relations adverbiales, *en, dans, dedans.* Comme nom, elle désigne la partie obscure du corps, l'ombre ; et comme verbe, elle signifie *obscurcir, ombrer.*

פיד. (*Rac. comp.*) *Une ruine, un désastre.*

פיח. (*R. comp.*) *La suie.*

פך. PHĊH. Toute distillation qui naît d'une vapeur subitement condensée : *une goutte d'eau ;* et par métaphore, *une lentille.*

L'ar. فك signifie proprement *se dissoudre.*

פל. PHL. Le signe emphatique, réuni ici par contraction à la R. אל, symbole de toute élévation, constitue une racine qui développe toutes les idées de distinction, de privilège, de choix, d'élection, de mise à part : de là,

פל. Une chose *admirable, précieuse,* dont on fait mystère ; *un miracle* : un homme *distingué, privilégié*, que l'on révère ; *un noble, un magistrat ;* ce qui est mis à part, caché dans tous les fruits, *le germe,* proprement, *une* fève.

L'ar. فل n'a point conservé les idées **[105]** morales développées par l'hébreu. Cette racine en inclinant vers le sens physique, s'est bornée à exprimer ce qui est séparé, extrait, tiré d'une autre chose ; ce qui est divisé en parties distinctes. Dans fidiôme moderne cp signifie proprement *filer.*

פלל. (*R. intens.*) De l'idée de noble et de magistrat, naît celle de *domination* et de *puissance* : de là, l'action de *juger* les autres, de *rendre la justice,* de *gouverner,* etc.

פם. PHM. R. inusitée en hébreu. Le chaldaïque פום signifie la bouche ; et l'ar. فم a exactement le même sens. Comme verbe, on entend par فوم, *cuire le pain,* ou apprêter ; en général, tout ce qui se rapporte aux munitions de bouche.

פן. PHN. La face de quoi que ce soit, le devant d'une chose, ce qui se présente d'abord à la vue : tout ce qui frappe, étonne, effraye : toute idée de présence, de conversion vers un objet, d'envisagement, d'observation, etc.

פן. *L'aspect* d'une personne, sa *figure, son front,* sa *mine, son air* triste ou serein, clément ou irrité l'action *de tourner* la face, exprimée par les relations *devant, au-devant, par devant, auparavant,* etc. L'action de *faire tourner la face*, exprimée de même par *gare !... non !... ne pas !... de peur que ! etc.* tout ce qui en impose par son aspect : *un prince, un chef, un astre, un rubis, une* tour, etc. Tout ce qui cause du *trouble,* de *l'hésitation. Voyez* פין.

L'ar. فن tient évidemment à la même idée primitive qui a produit la rac. hébraïque ; mais, quoique partant du même principe, ses développements ont été différents ; ils ont penché plutôt vers le physique que vers le moral, comme on l'a pu remarquer, en général, des autres racines. Ainsi, de l'idée primitive déduite de la face extérieure que présentent les choses, de leur manière d'être phénoménique, l'idiome arabe a tiré les idées secondaires de complication, et de compliquer ; de mélange et de mélanger, de variété et de varier ; de spécification et de spécifier ; de classification et de classer ; en sorte que venant en suite à considérer en général, ce qu'on avait considéré en particulier, on s'est servi de la même racine فن pour désigner *un art,* ou *une science* quelconque, à cause que c'est au moyen des arts et des sciences qu'on classe toutes les choses, et qu'on peut les examiner sous toutes leurs faces.

פס. PHS. Ce qui ne comprend qu'une portion de la circonférence, ou de la totalité d'une chose.

פס. *Une partie, une face, une phase.* L'action de *diminuer,* de mettre en parties.

L'ar. فص signifie proprement *éplucher*. **[106]**

פע. PHUÎÎ. Racine onomatopée qui peint le cri poussé par un animal de sa gueule béante. Au figuré, une clameur ; par métaphore, une diffusion.

L'ar. فهفع caractérise le cri des pasteurs.

פעל. (*Rac. comp.*) Toute espèce *d'acte, d'œuvre, d'action*. V. על.

פעם. (*Rac. comp.*) Toute espèce *d'agitation*, de *mouvement, d'impul*sion : proprement, *les pieds*. V. עם.

פעז. (*Rac. comp.*) Toute espèce *d'augure*, *d'observation*, de *phéno*mène. V. פז.

פער. (*R. comp.*)Toute espèce de *distension,* de *relâchement ;* l'action de *priver*, de *dépouiller*, de mettre *nu,* etc. V. ער.

פץ. PHTZ. Toute idée de diffusion, de desserrement, de sortie, de mise en liberté. Voyez פוץ.

L'ar. فص présente le même sens en général. Dans un sens restreint, فص signifie *éplucher,* et فض, *décacheter, rompre le* sceau.

פק. PHCQ. Tout ce qui s'ouvre et se ferme, se meut d'un mouvement alternatif, va et vient ; tout ce qui est intermittent, inquisiteur, explorateur, etc.

L'ar. فق offre, en général, les mêmes idées que l'Hébreu. Comme verbe, cette R. exprime particulièrement l'action de *délier, ouvrir*, *dilater*, etc.

פק et פקק. (*R. intens.*) L'action de passer d'un endroit à l'autre, de *se porter çà et là*, *d'aller et de venir ;* l'action *d'obstruer*, de, faire *obstacle,* etc. Voyez פוק.

פר. PHR. Le signe emphatique, remplaçant le signe de l'activité intérieure ב, et réuni à celui du mouvement propre ר, constitue une R. qui développe toutes les idées de fructification, de production, de génération élémentaire.

פר. *Une progéniture*, *un produit* quelconque ; *un petit* de quelque animal que ce soit et particulièrement de la vache. Tout ce qui est *fertile, fécond, productif.*

L'ar. فر, s'étant attaché principalement à développer dans la R. hébraïque פר, l'idée qui avait rapport au petit d'un animal, faible et timide, a caractérisé l'action de fuir, la fuite, la peur qui fait lâcher le pied ; et aussi la poussée des dents, la dentition, l'examen que l'on fait des dents pour connaître l'âge de l'animal, sa force, sa faiblesse, etc.

פרה. L'action de *produire*, de *porter.*

פרה. Tout ce qui *végète, qui germe,* qui *pullule : le germe, la fleur.*

פרי. *Le fruit, au* figuré, une *effet, une conséquence.*

פרו *ou* פרע. Racine onomatopée qui peint le bruit que fait une chose en fendant l'air, ou le frappant avec un mouvement violent. **[107]**

פרך. (*R. comp.*) Tout mouvement brusque, qui *fracasse*, qui *froisse*.

פרם. (*R. comp.*) *Une rupture avec* effort.

פרס. (*R. comp.*) Tout ce qui *brise ;* tout ce qui *divise* en *brisant,* en *rompant.*

פרץ. (*R. comp.*) L'action de *bri*ser en mille morceaux, de *mettre en poudre*.

פרק. (*R. comp.*) Tout ce qui *arrache,* tire de force d'un lieu, *rompt* les liens, *met en liberté.*

פרש. (*R. comp.*) L'action de disperser, de divulguer, de manifester, *d'exposer ;* l'action de *piquer* : par métaphore, *un piqueur, un écuyer.*

פש. PHSH. Toute idée d'orgueil, de vanité, d'extravagance, *d'enflure,* tant au propre qu'au figuré. Tout ce qui cherche à *s'étendre,* à se *mettre en évidence.* V. פוש.

L'ar. فش est une R. onomatopée et idiomatique qui peint le bruit que fait l'air en s'échappant du lieu où il était retenu, comme lorsqu'il sort d'une vessie que l'on presse. De là, si l'on considère la vessie, le sens de se

désenfler ; et si l'on considère le vent qui sort, le sens de faire une chose avec vivacité, avec arrogance, avec emportement, etc.

פת. PHTH. Toute idée de dilatation, de facilité à s'étendre, à se laisser pénétrer, à s'ouvrir ; toute divisibilité, toute ouverture ; l'espace : l'étendue de là,

פת. *L'espace,* en général, ou un *espace* quelconque, en particulier tout ce qui est indifférent en soi, *impassible ;* par métaphore, *un fat*, *un sot*, *un niais*, *un simple :* l'action de *persuader,* de *tromper ;* etc.

L'ar. فش conserve le sens radical de l'hébreu, sans avoir les mêmes développements. Comme verbe, c'est l'action *d'éparpiller*, de *répandre ça et là*, de mettre en menues parties, etc.

———

צ. TZ.

צ. TZ. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et peint, Comme moyen onomatopée, tous les objets qui ont des rapports avec l'air et le vent. Comme image symbolique, il représente l'asile de l'homme, et le terme où il tend. C'est le signe final et terminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mats, il indique le mouvement qui porte vers le terme dont il est le signe ; placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu.

Son nombre arithmétique est 90.

צא. TZA. Le signe final צ, étant employé comme initial, et réuni à celui de la puissance, caractérise dans cette racine, tout ce qui sort des limites matérielles, rompt les entraves **[108]** des corps, vient, pousse, naît au dehors.

L'ar. صأصأ exprime avec beaucoup d'énergie l'effort que font les petits des animaux pour ouvrir les yeux.

צאן. (*R. comp.*) *Une poussée, une portée ; une troupe, un troupeau ;* dans un sens étendu, *une faculté productrice.*

צוא. Racine onomatopée exprimant un mouvement de dégoût et de repoussement à la vue d'un objet sale et fétide.

צוא. Toute espèce de *saleté, d'obscénité*, *d'excrément.*

צב. TZB. Toute idée de concours, de foule ; tout ce qui s'élève, s'enfle, s'oppose ; tout ce qui sert de digue ; tout ce qui se conduit et se déploie suivant des règles fixes.

L'ar. صب caractérise, en général, tout ce qui coule à la manière des fluides ; et par métaphore tout ce qui suit un penchant déterminé, qui obéit à un entraînement. On entend par ضب, toute espèce d'émanation en général ; tout ce qui tient, tout ce qui résulte d'une autre chose. Dans un sens très restreint, ضب signifie *un renard.*

צב. *Une armée, une ordonnance militaire, un ordre général* observé par une foule d'individus, la *discipline :* de là, *l'honneur,* la *gloire, le renom.* Par métaphore, *l'armée des astres, l'harmonie qui en règle les mouvements.*

צג. TZG. Racine inusitée en hébreu. L'héthiopique ጸገግ (*tzagg*) signifie *publier.* L'arabe صج indique le bruit que fait le fer en heurtant le fer. On entend par ضج, faire un tumulte ; *murmurer.*

צד. TZD. Tout ce qui est insidieux, artificieux, double, rusé, opposé, adverse, trompeur, séducteur.

L'ar. صد présente, en général, le même sens que l'hébreu ; c'est-à-dire toute idée d'opposition et de défense. ضد exprime l'état d'être en querelle, de vivre en dispute.

צד. Dans un sens propre très restreint, *le côté* ; dans un sens étendu et figuré, *une opposition cachée, dissimulée ; un artifice, un piège.*

צוד. L'action de *tendre des pièges ;* de *chasser,* de *pêcher, d'engluer* les oiseaux ; l'action de *tromper.*

צה. TZEH. Racine analogue à la R. צא, et qui développe les mêmes idées.

L'ar. صه est une racine onomatopée, qui caractérise l'action de celui qui impose silence ; elle se représente en français par les relations interjectives *st* ! *chut* ! Cette racine, en se renforçant à la finale dans صبع, a désigné proprement *le silence.*

צהל. (*R. comp.*) *Hennir.* **[109]**

צהר. (*R. comp.*) *Le rayon lumineux ; l'éclat du midi.* V. la R. צר.

צו. TZOU. Cette R. très importante, caractérise toute espèce de ligne tracée vers un but, dont le signe צ est le symbole. Elle développe toute idée d'ordre, de commandement, de direction imprimée par un premier mobile.

L'ar. صو s'est beaucoup éloigné du sens radical de l'hébreu, dont il n'a retenu que quelques développements physiques. Ainsi, on entend par صوا une sorte d'humectation naturelle ; et par, ضو l'impression que cause la

lumière sur l'organe de la vue. Comme R. onomatopée, ضوء peint le retentissement de la voix.

צוה. *Une loi, une ordonnance, un ordre, une jussion ;* tout ce qui conduit à un but : *un précepte, un statut, une maxime de conduite :* l'action *d'ordonner,* de *diriger,* de *conduire,* d'imprimer *un mouvement.*

צוה. (*R. comp.*) Crier à *haute voix*.

צול. (*R. comp.*) Une chose qui se propage au loin, comme un *bruit, une profondeur,* au propre et au figuré. V. la R. אל.

צום. (*R. comp.*) *Jeûner.* Voy. la R. צם.

צוף. (*R. comp.*) *Inonder.* Voy. la R. צף.

צוץ. (*R. comp.*) *Fleurir.* Voy. la R. צץ.

צוק. (*R. comp.*) Tout ce qui *serre, retient* avec force. V. la R. צק.

צור. (*R. comp.*) Tout ce qui *comprime, compacte, forme, conforme.* V. la R. צר.

צות. (*R. comp.*) *Mettre le feu, incendier.* Voyez la R. צת.

צז. TZZ. Racine inusitée en hébreu, et que l'arabe même ne paraît pas posséder.

Comme racine onomatopée ضز caractérise l'état de celui qui, ayant la mâchoire serrée, ne peut émettre que des sons inarticulés. C'est, au figuré, *ronger son frein.*

צח. TZÊÎI. Tout ce qui est sec, aride, exposé aux rayons du soleil. Tout ce qui est clair, serein, rayonnant.

L'ar. صح offre, en général, le même sens que la R. hébraïque, et y ajoute beaucoup de développements du côté moral. C'est dans l'idiome arabe, l'état de tout ce qui est sain, intègre, pur, vrai, net, rectifié, etc. Le verbe ضح caractérise tout ce qui brille à cause de sa pureté.

צחה. L'état d'être exposé aux rayons du soleil, *d'être altéré, aride,* etc.

צט. TZT. Racine inusitée en hébreu. L'ar. ضطط parait désigner un homme vigoureux, un adversaire redoutable. **[110]**

צי. TZI. Racine analogue aux racines צא et צה, mais qui développe les mêmes idées avec plus d'intensité.

On entend par صبّ, une sorte de lotion, de libation, d'émanation aqueuse. ضي signifie proprement *la clarté*, ou toute espèce d'effusion lumineuse.

ציה. Tout *lieu* exposé aux rayons du soleil, et rendu *sec* et *luisant*.

ציר. (*R. comp.*) Toute opposition qui découle de la ruse. Voyez la R. צר.

צך. TZĆH. Racine inusitée en hébreu. L'ar. صك est une R. onomatopée qui peint le bruit que font deux pierres plates que l'on frotte l'une contre l'autre pour égruger quoi que ce soit.

צל. TZL. Cette racine, composée du signe final réuni au signe directif, caractérise une chose dont l'effet s'étend au loin. Cette chose peut s'entendre, selon le génie de la langue hébraïque, ou du bruit, ou de l'ombre traversant l'air et le vide ; ou du vide lui-même, recélant l'obscurité de là,

צל. Tout *bruit* éclatant, clair, perçant comme celui de l'airain ; toute *ombre* portée, projetée au loin dans l'espace ; toute *profondeur* obscure, dont on ne connaît pas le fond : et par métaphore, une voix *glapissante ;* un objet quelconque, étendu vers le haut et faisant ombre, comme un *dais, une couverture, un tait*, *un voile* ; tout lieu profond et obscur, comme *une caverne*. V. צול.

L'ar. صل tient évidemment au même sens radical que l'hébreu צל, mais cette racine, outre le sens primitif, ayant encore un sens onomatopéique, a reçu des développements beaucoup plus étendus. Selon le premier sens, le verbe صل caractérise l'état de tout ce qui noircit en se corrompant, de tout ce qui imite la noirceur de l'ombre, de tout ce qui s'étend, gagne comme l'ombre, etc. Selon le second sens, c'est un son prolongé, un cri qui invoque du secours, une prière, etc. On entend par ضل, ce qui se prolonge indéfiniment, qui s'égare, qui disparaît, etc.

צם. TZM. Tout ce qui se porte avec avidité, avec force, vers une chose ; tout ce qui appète ou saisit vivement.

L'ar. صم offre le même sens radical que l'hébreu. C'est, comme verbe, l'action d'obstruer, de s'opposer avec force à la sortie de quoi que ce soit, l'état d'être sourd, d'être bouché, etc. On entend par ضم tout ce qui est fortement uni ; une agrégation, une agglomération, *une masse.*

צם. La soif.

צמם. *Un nœud, une tresse, un lien indissoluble* : de là,

צום. *L'action de jeûner.* **[111]**

צן. TZN. Tout ce dont le but est de conserver, de préserver, de mettre en sûreté.

צן. *Une demeure* où l'on se rassemble pour se mettre à l'abri ; un *bouclier, une urne, une corbeille ; une armorie* défensive ou offensive quelconque, etc.

L'ar. صن caractérise tout ce qui étant renfermé, s'échauffe et sent mauvais ; c'est, au figuré, une colère concentrée, *une rancune.* On entend par ضن l'état de ce qui est sordide, tenace, avare.

צס. TZS. Racine inusitée en hébreu. L'arabe ne parait pas la posséder.

צע. TZUÎ. Cette racine, analogue aux racines צא, צה, צו, développe les mêmes idées de tension vers un but déterminé ; mais en y ajoutant l'expression particulière de la R. עו, image de tout développement matériel : de là,

צוע. Toute espèce de *machine, d'automate,* de chose agissant par des ressorts : tout ce qui est *vaguant, irrésolu, courrant çà et là*, etc.

L'ar. صع présente le même sens radical que l'hébreu, et caractérise, en particulier, tout ce qui est souple, flasque, dégingandé, lâche, etc. Comme R. onomatopée, صع peint le silence ; et l'on entend par le verbe ضع, l'action de réduire à l'égalité ce qui veut s'en écarter.

צף. TZPH. Toute idée de diffusion, de profusion et d'inondation, tout ce qui coule comme l'eau ; tout ce qui suit une pente constante.

L'ar. صف, en partant de cette dernière idée, développe l'action de *mettre en ordre,* d'arranger, de coordonner, d'instruire, etc. On entend par ضف, mettre ensemble, *rassembler.*

צוף. L'action de *couler,* de *suivre le fil de l'eau,* de *nager,* de *surnager.*

צץ. TZTZ. Racine inusitée en hébreu. L'ar. صص semble exprimer le cri des petits oiseaux, par un bruit imitatif.

צק. TZCQ. Tout bruit, toute clameur soudaine.

L'ar. صق exprime *un claquement de mains.* Dans l'idiome moderne, indique un consentement donné par une poignée de main, un *engagement, un billet.*

צר. TZR. Si l'on considère cette racine comme composée du signe final, réuni par contraction à la racine élémentaire אר, on en voit sortir toutes les idées universelles, de forme, de formation, de coordination, de compaction, de configuration élémentaire : mais si on la considère comme le fruit de la réunion du même signe **[112]** final à celui du mouvement propre ; on n'y aperçoit plus que l'idée d'une vive étreinte, d'une oppression, d'une compression extrême.

De là, premièrement :

צור. Toute *formation* par la coordination seule des éléments, par leur agrégation propre, ou par leur liaison artificielle, et leur limitation à un modèle : toute *création,* toute *fiction,* toute *figure,* toute *image*, tout *exemplaire :* l'action de *former,* de *conformer,* de *modeler,* de *figurer,* de *peindre,* etc.

Secondement :

צור. Toute *compression* par l'effet d'un mouvement extérieur qui *pousse,* qui *serre* les parties élémentaires les unes sur les autres, vers un point commun : tout ce qui *astreint, oblige, force, oppresse, obsède, assiége, serre de près, agit hostilement ; un adversaire violent ; un*

ennemi, un concurrent, un rival ; tout ce qui cause de *l'angoisse,* de *la douleur : la pointe* d'un *glaive, l'escarpement d'un rocher,* etc.

L'ar. صر signifie proprement, *serrer, resserrer, lier, nouer, entortiller, empaqueter,* etc ; et l'on entend par ضر l'action de nuire, de blesser, d'offenser, etc.

צואר. (*R. comp.*) Tout ce qui tient aux formes corporelles : dans un sens restreint, *le col.*

ציר. Tout ce qui sert de lien : *les vertèbres ;* les ligatures musculeuses et osseuses : *les gonds* d'une porte, qui la lient à la muraille : *les ambassadeurs* d'un roi ; *une légation,* etc.

צש. TZSH. Racine inusitée en hébreu.

L'éthiopique ፀፀሽ (*tzoush*) exprime tout ce qui est tortu, bancal et contrefait.

צת. TZTH. Toute impulsion donnée vers le même but, tout mouvement communiqué ; ainsi que l'exprime l'arabe صت.

צות. *Un incendie,* l'action *d'incendier.*

ק. K. Q.

ק. K. Q. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche gutturale. Comme image symbolique, il représente une arme tranchante, tout ce qui sert d'instrument à l'homme, le défend, fait effort pour lui. On a déjà remarqué avant *moi,* que presque tous les mots qui tiennent à cette consonne, dans la plupart des idiomes, désignent la force et la contrainte. C'est, dans la langue hébraïque, le signe compressif et tranchant ; celui de la force agglomérante ou réprimante. C'est le caractère כ entièrement matérialisé ; car voici la progression des signes : ה, principe vocal, signe de la vie absolue : ח, principe aspiratif, signe de l'existence élémentaire : ג, principe guttural, **[113]** signe organique : כ, même principe, plus renforcé, signe de l'existence assimilée, tenant aux formes seules : ק, même principe très renforcé, signe de l'existence matérielle mécanique, donnant le moyen des formes.

Son nombre arithmétique est 100.

קא. CA : KA ou QUA. Ceci est la R. analogue de קו qui caractérise l'expression du S. Comme R. onomatopée, c'est un effort convulsif et violent ; un vomissement.

L'ar. قي qui tient place de la R. primitive, en renferme toutes les acceptions. Comme racine onomatopée, قاقا peint le croassement du corbeau.

קוֹא. L'action de *vomir*.

קיא. Ce qui a été vomi : *le vomissement.*

קב. KB. La R. onomatopée קא, s'étant réunie par contraction au signe de l'activité intérieure ב, exprime toute rejection, toute expurgation. C'est, au propre, *une excavation ;* au figuré, un anathème, *une malédiction.*

Mais si l'on considère ici la figure ק, comme s'étant contractée avec la R. אב, alors la racine קב caractérise tout objet capasse et contenant toute espèce de mesure. C'est, au propre, *la vulve,* et au figuré, un *mauvais lieu.*

L'ar. قب est une R. onomatopée et idiomatique, exprimant tout effort que l'on fait pour trancher, pour couper, pour tailler. Elle caractérise en général, tout ce qui retranche ou est retranché ; delà, l'idée d'un prince, d'un magistrat, de tout homme ou de toute chose qui opère une ligne de démarcation. قب désigne encore le son principal du système de musique, la tonique du mode. V. la R. במ.

קג. KG. Racine inusitée en hébreu. Il ne paraît pas qu'elle existe en arabe.

קד. KD. Le point vertical, le pole, le sommet de quelque chose que ce soit ; le pivot, le mobile, le point sur lequel tout porte, tout roule.

L'ar. قد tient évidemment au sens primitif de la R. hébraïque, mais développe pourtant d'autres acceptions. C'est, en général, une ligne de démarcation, une fissure, une entaille ; c'est en particulier, la *taille* de quoi que ce soit, la proportion corporelle, etc.

קוד. Dans un sens restreint, l'action *d'incliner la tête.*

קה. KEH. Cette rac. est l'analogue de la R. קו que l'on peut voir pour la vraie expression du S. Comme racine onomatopée elle exprime le cri imprévu que l'on jette pour effrayer ; pour étourdir, pour mettre en fuie. V. la R. קא.

L'ar. قه est une R. onomatopée qui **[114]** peint un éclat de rire subit et immodéré.

קהה. L'état d'être *effrayé* par un bruit imprévu, *abasourdi, hébété.*

קהל. (*R. comp.*) L'appel des bestiaux pour les faire *rassembler.*

קו. COU, KOU ou QUOU. Cette racine, ainsi que ses analogues קא ou קה, quand elles ne sont pas onomatopées, désigne, en général, ce qui est indéfini, vague, indéterminé, informe : c'est la matière propre à être mise en œuvre, le mouvement mécanique qui agit sur elle ; la force obtuse, vague, aveugle, mais irrésistible, qui la conduit ; c'est la nécessité, le principe autre, divers, l'étendue indéfinie.

קו. La *ligne* mathématique et tout ce qui la représente : *un fil, une règle, un niveau* ; tout ce qui tend irrésistiblement à un point : par métaphore, *un désir, un espoir ;* dans un sens figuré, *le son, l'écho.*

L'arabe قو n'est plus usité dans sa forme radicale, mais on trouve un grand nombre de ses dérivés qui tiennent tous de plus ou moins près à la R. hébraïque ; tels que قاه, *obéissance,* et, en général, toute espèce de chose convenable et analogue ; قوي, *force, valeur, vertu ; faculté, puissance,* etc. Comme racine onomatopée, قوه peint, de même qu'en hébreu, un son retentissant et prolongé, comme celui du cor de chasse.

קוה. L'action de *tendre, de se porter* vers un objet, de *le désirer,* de *devenir lui, de se confondre avec lui,* de *se former sur lui*. Tout ce qui est *obtus ;* tout ce qui *agit sans intelligence ;* tout ce qui *répète,* comme l'écho, *une voix, un son,* sans le saisir ni le garder.

קוה. (*R. comp.*) L'action de *s'étendre,* de faire effort pour *saisir* quelque chose. V. la R. קה.

קוט. (*R. comp.*) L'action d'être *rebuté* sur quelque chose. V. la R. קט.

קול. (*R. comp.*) *Une voix, un son.* V. la R. קל.

קום. (*R. comp.*) *La substance* en général. V. la R. קם.

קון. (*R. comp.*) *Une plainte.* V. la R. קן.

קוף. (*R. comp.*) *Un singe.* V. la R. קף.

קוץ. (*R. comp.*) L'action de *couper,* de *trancher,* de *piquer*. V. la R. קץ.

קור. (*R. comp.*) L'action de *creuser* un puits, un piège ; l'action clé *circonvenir, d'attraper*, *d'abîmer,* etc. Voyez la R. קר.

קוש. (*R. comp.*) *Un panneau,* et l'action *d'entortiller,* de tendre un *piège.* Voyez la R. קש.

קז. KZ. Racine inusitée en hébreu. L'arabe semble indiquer toute espèce de saut et d'assaut ; de mouvement impétueux pour envahir une **[115]** chose. Pans l'idiome moderne, le verbe قز signifie *tisser.*

קֵה. KÊH. L'idée d'un effort que l'on fait vers une chose pour la saisir ou la comprendre. Voyez קוּה.

L'ar. قح caractérise tout ce qui est pur, naïf, sincère.

קֵט. KT. Cette racine développe l'idée de la résistance opposée à celle de tension et d'extension : de là, dans un sens très étendu, *l'occident ;* et dans un sens très restreint, un *bâton.* Voyez קוּט.

L'ar. قط est une R. onomatopée et idiomatique qui peint toute espèce de coupure faite sans effort, comme avec un couteau, un canif ; etc. Cette racine employée comme relation adverbiale se représente en français par *seulement, tant seulement, si peu.*

קִי. KI ou QUI. Cette racine est l'analogue des racines קה et קוּ, dont elle manifeste la puissance.

L'ar. قي signifie, selon le sens radical, une terre aride et déserte ; et selon le sens onomatopéique, *un vomissement.*

קִין. (*R. comp.*) *Une lance.*

קִיר. (*R. comp*) *Un mur de circonvallation, une clôture, une enceinte fortifiée.* Voy. la R. קר.

קֵךְ. KCH. Racine inusitée en hébreu. Elle ne paraît pas exister en ar.

קֵל. KL. La racine קוּ, image de tout ce qui est indéfini, vague, informe, réunie par contraction au S. directif ל, produit une R. dont l'objet s'attache à tout ce qui est privé de consistance, de forme ; au son, à la voix, au vent : mais, si cette même racine est conçue comme formée par la réunion du signe compressif ק avec la R. אל, image de toute élévation et de toute force supérieure, elle exprime alors l'action de torréfier, de griller, etc.

קַל. Toute idée de *légèreté,* de rapidité, de vélocité : tout ce qui est *tenu, exigu, menu :* tout ce qui est sans consistance, de peu de valeur, *vil, lâche, infâme.*

L'ar. قل présente le même sens radical que l'hébreu ; mais, comme verbe, c'est, en particulier, l'état de ce qui devient *moindre ;* qui s'atténue, s'allège, s'élève, perd terre, se raréfie, etc.

קוֹל. *La voix, le son.*

L'ar. قال signifie proprement, *dire*, *parler, s'énoncer, s'exprimer.*

קם. KM. La R. קו, se trouvant universalisée par l'addition du S. collectif ם, caractérise la substance en général, une nature indéfinie, une chose dont l'étendue et la nécessité paraissent les seules propriétés : de là,

קוּם. L'action d'exister en substance de *se substantialiser,* de prendre de la consistance ; l'état d'être *étendu,* **[116]** consolidé, constitué, affermi, apte à revêtir toutes les formes ; faction de s'étendre, de s'élever dans l'espace ; celle d'exister, de subsister, de consister ; de persister, de résister : tout ce qui est nécessaire, réel ; rigide, irrésistible : tout ce qui s'oppose, s'élève contre une autre chose, se montre réfractaire ; inflexible, etc.

L'ar. قم n'a conservé aucune des idées intellectuelles développées par la R. hébraïque. Comme verbe, قم exprime l'action d'enlever la superficie des choses, d'en former le sommet, de les rendre sèches, propres, etc. C'est, en particulier, l'action de balayer. Le sens radical de l'hébreu est développé par l'ar. قام.

קים. Toute idée *d'opposition manifeste, d'insurrection* : tout ce qui est *adverse*, *rebelle* ; la matière en travail.

קן. KN. Cette racine a deux sources dont les expressions se fondent, pour ainsi dire, en une. Par la première, elle dérive de la racine קו, image de la force aveugle qui meut la matière, réunie au signe augmentatif ן ; par la seconde, elle découle du signe compressif ק, contracté avec la R. אן, symbole de toute circonscription corporelle : de là, Premièrement :

קן. Tout ce qui *tend* avec ardeur vers une chose ; tout ce qui est *envieux*, *envahissant*, *véhément*, *avide* de gain et de possession :

Secondement :

קן. Tout ce qui se *centralise*, *se concentre* en lui-même, se *dévore*. De ces deux racines se forme קין : où se rassemblent les idées opposées de

tension *appétante* et de *compression*, de *véhémence* et de *resserrement*, de *puissance* et de *densité*. Là réside la *force centrale*, la *base profonde*, la *règle*, la *mesure* des choses ; Là se trouve la faculté qui *saisit*, *envahit*, *agglomère*, *s'approprie* et *assimile à soi*.

L'ar. قن quoique tenant à la même racine que l'hébreu קן, est pourtant loin d'avoir conservé ou développé un si grand nombre d'idées. Presque toutes celles qui étaient intellectuelles se sont effacées. Le verbe قان qui participe le plus au sens radical, signifie proprement *forger* le fer, le frapper tandis qu'il est chaud ; *souder* les métaux, les réunir au moyen de la forge. On entend par قين, un forgeron.

קן ou קנן. (*R. intens.*) Dans un sens propre et restreint, un nid, un centre, une canne, une mesure, un roseau, un habitacle, une possession, une acquisition, une conquête, un possesseur, un envieux, un rival ; l'envie, la jalousie, la haine ; une affaire, un bien, la richesse, etc.

קס. KS. Toute idée de hasard, de fatalité, de chance, etc. **[117]**

L'ar. قس exprime l'espèce de jalousie que l'on ressent à l'occasion de la chose que l'on désire et qu'un autre possède.

קע. KÎI. Toute idée de ligne fortement tracée, de stigmate ; de mouvement violent, désordonné, qui blesse, déplace, dérange, etc.

L'ar. قع est une R. onomatopée qui peint le son de voix que l'on émet pour chasser un animal qui importune. Au figuré, tout ce qui repousse ; une forte amertume, une eau saumâtre.

קף. KPH. Toute idée de condensation, de concrétion ; tout ce qui se coagule, se prend, s'épaissit, etc.

L'ar. قف présente le même sens radical. C'est proprement l'image d'une chose humide lorsqu'elle se retire par la sécheresse.

קץ. KTZ. Le S. compressif, réuni au S. final, constitue une racine d'où se développent naturellement toutes les idées de terme, de bout, d'extrémité, de but, de cime, de fin, de cessation.

קץ et קצץ. (*R. intens.*) Tout ce qui coupe une chose, la termine, la limite, la finit ; tout ce qui est extrême, final, sans rien au delà : l'action de couper, de trancher, retrancher, amputer, etc. V. קוץ.

L'ar. قصّ signifie proprement *tondre*, couper avec les ciseaux. C'est, au figuré, *suivre* les traces de quelqu'un, *continuer* un mouvement, narrer une chose ; etc.

קק. KK. Racine inusitée en hébreu. C'est dans le chaldaïque le nom donné au pélican, et dans l'arabe قَاقَ une onomatopée destinée à peindre le gloussement des poules.

קר. KR. Le S. compressif, réuni à celui du mouvement propre, constitue une racine qui développe l'idée de tout ce qui est incisif, pénétrant, roide, droit ; de tout ce qui grave ou qui sert à graver, de toute espèce de gravure et de caractère, de signe propre à conserver la mémoire des choses,

L'ar. قر présente le même sens radical que l'hébreu, mais avec quelque différence dans les développements. Comme verbe, قر signifie se *fixer* en quelque lieu, à quelque chose, s'y arrêter, s'en souvenir, faire un acte de commémoration, *désigner, avouer*, etc.

קר. De l'idée de *caractère* et *d'écriture* renfermée dans cette racine, a découlé celle de lecture, et de celle de lecture, celle de tout discours oratoire, fait à haute voix ; *delà,* les expressions diverses de *crier*, *s'écrier*, *dire*, *proclamer*, *lire*, *appeler*, *designer* une chose par un *nom,* par un *signe* convenu, *convoquer*, *évoquer*, etc. **[118]**

En faisant abstraction du signe, ou du caractère, et ne voyant que la cause qui le trace, ou l'effet qui le suit, on a trouvé l'idée de cours, de *contingence* et *d'enchaînement ;* de là celle de cours *des événements,* de sort, d'occurrence ; l'action *d'advenir,* de *survenir, d'accourir, d'arriver ;* etc.

קוּר, קוֹר ou קיר. L'idée *d'incision* a fait naître celle *d'inciser, de creuser ;* et de là celles de puits, de *fontaine,* de *fossé*, de *trappe,* de *piége, d'abîme ;* mais tout ce qui est incisif, pénétrant, roide, cause une sensation qui rappelle celle du froid : de là, avec l'idée de la *froidure,* celle de tout ce

qui peut en garantir, comme *une enceinte muée, une grotte, une tour ;* et par extension, *une ville.*

קש. KSH. Toute idée d'entortillement, d'embrouillement, de difficulté ; tout ce qui est mêlé, endurci, serré, compact, inextricable.

קש, et קשש. (*Rac. intens.*) L'état d'être *entortillé, embrouillé, pesant, endurci* ; ou bien l'action de *débrouiller*, de *chercher à connaître,* de *scruter, d'explorer,* etc.

L'ar. قش offre en général, les mêmes idées ; c'est dans un sens restreint, *approprier ; frotter, balayer,* etc.

Le mot קש, un *arc*, dérive de l'arabe قاس, qui signifie une courbure ; mais le mot arabe lui-même s'attache à la racine hébraïque,

קת. KTH. Racine inusitée en hébreu. L'ar. قت ou قث, développe en général toute idée d'attraction, d'extraction, d'agglomération.

ר. R.

ר. R. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche linguale. Comme image symbolique, il représente la tête de l'homme, son mouvement déterminant, sa marche. Selon Boehme, la lettre R tire son origine de la faculté ignée de la Nature. Elle est l'emblème du feu. Cet homme, qui, sans aucune science, a souvent écrit de manière à étonner les plus savants, assure dans son livre *de la triple Vie de l'homme,* que chaque inflexion vocale ou consonante est une forme particulière de la Nature centrale. « Quoique la Parole, dit-il, les varie par la transposition, cependant chaque lettre a une origine au centre de la Nature. Cette origine est merveilleuse, et les sens ne la peuvent saisir qu'à la clarté de l'intelligence ».

Employé comme signe grammatical, le caractère ר est dans la Langue hébraïque, le signe de tout mouvement propre bon ou mauvais. C'est un signe originel et fréquentatif, image du renouvellement des choses, quant à leur mouvement.

Son nombre arithmétique est 200.

רא. RA. Le signe du mouvement propre, réuni à celui de la puissance, forme une racine caractérisée dans le style hiéroglyphique, par le rayon géométrique ; c'est-à-dire par cette espèce de ligne droite qui partant du centre, aboutit à un point quelconque de la circonférence : c'est, dans un sens très restreint, *une raie ;* dans un sens plus étendu, un *rayon,* et par métaphore le *rayon visuel,* la visibilité.

L'arabe را présente exactement le même sens radical que l'hébreu. Les développements de cette racine, qui sont très nombreux dans l'idiome arabe, se rapportent tous, en général, dans راي, ري, روي et etc., à l'action de voir, ou à l'état d'être vu.

ראה. L'action de *voir,* celle de *fixer* les yeux sur un objet, de *regarder,* de *considérer ; la vile, la vision, l'aspect* d'une chose.

ראי. *Un miroir* : au figuré, *une spéculation, un examen.*

ראות. (*Rac. comp.*) *Une vision prophétique ; un spectacle ;* une chose admirable.

ראש. (*R. comp.*) *La tête.* Voyez la R. רש.

רב. RB : Le signe du mouvement propre, réuni à celui de l'activité intérieure, ou par contraction à la R. אב, image de toute fructification, constitue une racine d'où se développent toutes les idées de multiplication, d'augmentation, d'accroissement, de grandeur : c'est une sorti de mouvement vers la propagation tant physique que morale.

L'ar. رب ne diffère point de l'hébreu. C'est, en général, tout ce qui domine, augmente, croit, envahit, possède, rassemble en soi, gouverne, etc.

רב et רבב. (*R. intens.*) Tout ce qui est *grand*, *étendu, accru* soit et nombre soit en volume ; tout ce qui *s'augmente,* se *multiplie* ; tout ce qu s'exprime par les relations adverbiales, *beaucoup, davantage, plus, encore plus ;* toutes les idées de *foule*, de *nombre,* de *quantité ; la force*, le *puissance* qui se tire du nombre, etc.

רוב. (*R. comp.*) L'action de se *porter en foule,* de faire du *vacarme,* d'élever *une querelle, une dispute.*

רג. RG. Toute espèce de mouvement dans les organes : *une émotion, une commotion, une désorganisation* causée par un mouvement trop vif.

L'ar. رج offre le même sens que l'hébreu. C'est l'action *d'agiter, de mouvoir ;* de *causer familièrement.*

רד. RD. Le signe du mouvement propre réuni au signe de l'abondance élémentaire, ou, par contraction, la R. אר image de toute émanation produit une racine dont l'objet est de peindre toute espèce de mouvement indéfini, comme celui d'une roue. **[120]**

L'ar. رد tient à l'hébreu par le sens radical, quoique les idées accessoires qui en émanent, diffèrent un peu. C'est en général, un mouvement itératif, qui revient sur lui-même. C'est en particulier l'action de *rendre, répliquer*, *restituer*, etc.

רד ou רדד (*R. intens.*) Tout ce *qui s'étend,* se *déploie, occupe l'es*pace, *s'empare* d'une chose, par l'effet d'un mouvement qui se propage circulairement : une *roue, une sphère, un voile.*

רוד. L'action de se mouvoir avec constance, soit pour *monter*, soit pour *descendre ;* l'action de persévérer dans sa volonté : la domination, qui est le propre de la constance et de la force d'âme.

רה. REH. Racine analogue à la racine רא, dont elle augmente l'effet.

רהה. L'action *d'éblouir*, de *fasciner* les yeux, de *troubler.*

L'ar. ره s'éloigne du sens radical de l'hébreu, et ne développe que l'idée accessoire de l'affaiblissement qui suit un éblouissement physique et moral.

רהב. (*R. comp.*) Toute idée de magnitude, de grandeur, de force. Voyez la R. רב.

רהט. (*R. comp.*) *Un cours. V. la* R. רט.

רו. ROU. Racine analogue à la racine רא, mais, qui prenant une expression plus matérielle, au lieu de caractériser *le rayon lumineux,* caractérise souvent *le fil de l'eau,* le cours d'une rivière, d'un ruisseau : de là,

רוה. L'action *d'arroser*, *d'imbiber*, *d'abreuver, etc.* V. la R. רי.

L'ar. روا caractérise proprement l'action de *considérer* les conséquences, de *réfléchir* avant de faire une chose. Le composé روا exprime une longue et mûre délibération.

רוב. (*R. comp.*) *Un tumulte.* V. la R. רב.

רוד. (*R. comp.*) *La force d'âme.* V. la R. 1`1.

רוח. (*R. comp.*) Le mouvement de l'air, le *souffle*. V. la R. רח.

רום. (*R. comp.*) L'action de s'é*lever* en se dilatant, de remplir l'espace. V. la R. רם.

רוע. (*R. comp.*) Le mouvement matériel, *mauvais,* et *désordonné*. V. la R. רע.

רוף. (*Rac. comp.*) L'action de désunir par un mouvement brusque. V. la rac. רע.

רוץ. (*Rac. comp.*) L'action de se mouvoir en rasant la terre, de *courir*. V. la R. רץ.

רוש. (*R. comp.*) L'action *d'appauvrir,* de mettre nu, de dépouiller, de rendre au principe de la nature. V. la R. רש.

רז. RZ. Toute idée d'épuisement, d'annihilation matérielle, de ténuité extrême : ce qui devient indiscernable.

רז. Dans un sens figuré, le *secret* des initiés.

L'ar. رز désigne, en général, tout ce qui est secret, mystérieux, renfermé. C'est un mouvement intestin, un murmure sourd.

רה. RH. De la même manière que les rac. רא et רה, considérées comme rayons du cercle élémentaire, se sont rapportées à la lumière et au feu ; de la même manière que la R. רו s'est rapportée à l'eau, ainsi nous allons voir leur analogue רה se rapporter à l'air et peindre tous ses effets : nous verrons plus loin רי et רע se rapporter également, l'un à l'éther, et l'autre à la matière terrestre.

L'ar. رح tient au même sens radical que l'hébreu, ainsi qu'on le remarque dans un grand nombre de ses dérivés : tels que روح, رائح qui disent la même chose que les analogues hébraïques ; mais رح est encore dans l'idiome arabe une racine onomatopée qui peint l'effort même du vent sur une chose, et qui caractérise, par métaphore, tout ce qui affaisse, tout ce qui aplatit. On entend par رخ, couler à *flot*, *tomber en masse*, en parlant de l'eau.

רוח. Toute idée d'expansion et de dilatation aérienne : *le vent, le souffle, l'âme, l'esprit :* tout ce qui *meut*, *émeut*, *anime, inspire*, *transporte.*

ריח. Toute espèce d'odeur. V. la R. רו.

רחב. (*R. comp.*) Toute espèce de *distension* et *d'enflure*. V. la R. רב.

רחם. (*R. comp.*) Tout ce qui est *doux*, *faible, calme*, comme un air, un souffle, extrêmement étendu. Au figuré, la *tendresse,* la *clémence*, la *miséricorde*.

רחף. (*R. comp.*) Tout ce qui se *meut*, *s'agite*, *jouit* d'un mouvement expansif et vital ; *couve*, *affectionne,* etc.

רחץ. (*R. comp.*) Toute espèce *d'ablution*.

רחק. (*R. comp.*) Tout ce qui *s'éloigne,* se *recule*, *s'évanouit* dans l'air.

רחש. (*R. comp.*) Tout ce qui laisse échapper l'air qu'il contenait, par *ébullition,* par *fermentation ;* un *rot.*

רט. RT. Cette racine, où le signe du mouvement propre est borné par celui de la résistance, caractérise un cours dirigé, accompagné ou infléchi par une digue, une chaussée, etc. C'est proprement *un conduit, un canal, une promenade.*

L'ar. رط n'a point conservé le sens radical de l'hébreu ; mais en s'attachant à l'un de ses développements, celui de *promenade,* cette R. a désigné une foule confuse, un mouvement tumultueux. Le ch. רטט a suivi **[122]** la même idée que l'ar. رط, et l'a rendue même plus forte, en exprimant une sorte de trémoussement, de frissonnement.

רי. RI. Racine analogue aux racines רא, רה, רו, רה ; mais plus particulièrement affectée au rayon éthéré, odorant.

רי. *Une effluve, une émanation fluide, éthérée, spiritueuse ; une exhalaison odorante.* Dans un sens restreint, *un ruisseau.*

L'ar. ري signifie proprement *le poumon.*

ריב. (*R. comp.*) *Une commotion sympathique, électrique,* donnée à une foule : proprement, *un tumulte, une insurrection.*

ריח. (*R. comp.*) *L'arôme, l'esprit odorant, le parfum :* au figuré, la *Renommée.*

ריע. (*R. comp.*) *Le son* que rendent les métaux en se choquant.

ריק. (*R. comp.*) L'espace éthéré, *le vide.* V. la R. רק.

ריש. (*Rac. comp.*) *La manifestation originelle ;* de quelque manière qu'on la conçoive. Dans un sens bas et restreint, *la pauvreté.*

רך. RCH. Toute idée de relâchement, de mollesse, de dissolution, tant au propre qu'au figuré.

רך. Ce qui est *tenu, rare, doux, délicat, délié, tendre, faible, débile, lâche, infirme,* etc.

L'arabe رك offre, en général, les mêmes idées que l'hébreu. On entend par son analogue رق amincir.

רל. RL. Racine inusitée en hébreu. L'arabe ne paraît pas la posséder.

רם. RM. Le signe du mouvement propre considéré dans son mode abstrait, ou dans ses diverses modifications radicales, רא, רה, רו, רה, רי, étant ici universalisé par le signe collectif ם, désigne cette sorte de mouvement ou d'action, au moyen de quoi une chose quelconque, s'élevant du centre à l'un des points de la circonférence, parcourt ou remplit une étendue, une place, qu'elle n'occupait pas auparavant.

L'ar. رم a laissé effacer presque toutes les idées intellectuelles, développées par l'hébreu. Cette racine, réduite au sens purement physique et matériel, exprime, en général, l'action *d'établir,* de *rétablir,* de *réparer,* etc.

רם ou רמם. (*R. intens.*) Tout ce qui se *porte vers le haut, s'élève, se dilate, monte, se projette, s'élance, pullule,* suit un mouvement de *progression* et *d'ascension.*

רום. L'action de *s'élever* en se dilatant, de remplir l'espace ; l'action *de s'exhaler* en parlant de quoi que ce soit ; l'état *d'être en effervescence* ; la partie supérieure d'une chose, *le haut ; le sublime.* **[123]**

רן. RN. Toute espèce de bruit, de son qui suit une commotion de l'air. Un chant, un cri, une clameur ; le murmure des vents, de l'eau, de la flamme ; le tintement des métaux, etc.

L'ar. رن offre exactement le même sens. C'est proprement, *résonner,* rendre un son quelconque, *gémir,* etc.

רס. RS. Toute idée de cassure, de brisure, de réduction en parties *impalpables,* en gouttes, comme *la rosée ;* tout ce qui est soumis, *réduit, dompté.*

Cette racine primitive se reconnaît dans les quatre racines arabes, رس, et رش, رص, رض où ses diverses acceptions se sont partagées. On entend, en général, par رس, *fouiller la terre*, *creuser,* par رش, *arroser, asperger ;* par رص *stratifier, ranger en couches,* et par رض, *briser, casser.*

רע. RÎÏ. Nous avons vu le mouvement principe, agissant du centre à la circonférence, se modifier tour à tour, en lumière, en feu, en eau, en air, en fluide éthéré, selon les racines רא, רה, רו, רה, רי : or, voici ce même mouvement partant de la R. רו et dégénérant de plus en plus vers le sens matériel, devenir dans la racine רע, l'emblème de tout ce qui est terrestre, opaque, et mauvais. Ceci est digne de la plus grande attention.

רע et רעע. (*R. intens.*), Tout ce qui *se courbe* et *s'incline ;* tout ce qui *se rapproche* pour *se compacter ;* tout ce qui devient *fragile, aigre et cassant ;* tout ce qui *se brise* et se *réduit* en *poudre : le mal* physique et moral ; *la misère, la malignité, le malheur, le vice, la perversité, le désordre.*

L'ar. رع n'a conservé aucune des idées intellectuelles développées par l'hébreu. La seule idée physique que cette R. paraisse exprimer dans l'idiome arabe, est celle de l'inertie. Les R. dérivées رعي, رعو,etc. se rapportent, comme en hébreu, au soin des troupeaux et des pâturages.

רוע. L'état d'être *perverti, mauvais, malfaisant ;* l'action de suivre un mouvement *matériel, faux, désordonné.*

רעה. Tout ce qui concerne *les soins terrestres ; les peines, les soucis, les chagrins, les afflictions,* qu'ils entraînent : la société humaine en général, celle des pasteurs en particulier : *un pasteur, un chef* de troupeau, *un roi.* Celui qui partage les mêmes soins, *un voisin, un prochain, un camarade.*

רעו. Tout *désordre,* toute *rupture,* toute infraction.

רעי. *Un pâturage, une propriété ; un bien :* tout ce qui regarde l'état de *pasteur,* de *chef,* de *roi : la* société des pasteurs.

רעב. (*R. comp.*) *La faim ;* l'état *d'être affamé.* **[124]**

רעד. (*R. comp.*) *La peur* ; l'état *d'être effrayé*.

רעל. (*R. comp.*) *L'horreur*, *le venin* ; l'état *d'être rempli d'horreur*, *infecté de venin*.

רעם. (*R. comp.*) Le mouvement désordonné, universalisé : *le tonnerre*, *la foudre*.

רעץ. L'action de *rompre*, de *fracasser*, *d'agir en furieux*.

רעש. (*R. comp.*) L'action de *frémir*, de *trembler*, de *frissonner*.

רף. RPH. Toute espèce de médiation, de réparation, de guérison, de rédemption. C'est l'idée d'un mouvement régénérateur.

L'ar. رف tient au même sens radical, mais ses développements sont sensiblement altérés. Comme verbe, c'est l'action de se restaurer, de manger abondamment. رف est aussi une racine onomatopée, qui peint le bruit de l'oiseau qui bat des ailes.

רף. *Un médecin*, *un remède* ; *la santé*, l'action de *guérir*.

רוף. Le signe du mouvement propre, réuni par contraction à la R. עוף, forme une onomatopée qui s'applique à tout mouvement rapide, qui *disloque*, *désunit*, *relâche outre mesure* : etc. Voyez la R. עף.

רץ. RTZ. Cette racine caractérise une sorte de mouvement de vibration, recommençant et finissant, reptiforme, qui se propage en se divisant : c'est un mouvement traînant et pénible.

רץ et רצץ. (*R. intens.*) Tout ce qui se meut par secousses ; tout ce qui *se rompt*, *se partage* ; *une rupture*, *un morceau*.

L'ar. رص signifie proprement *stratifier*, ranger par lits, ou par couches ; et l'on entend par رض, *concasser*, *briser* en gros morceaux.

רוץ. De l'idée de morceau partagé, naît celle *d'alliance* et *d'amitié* ; de celle de mouvement intermittent, naît l'idée de *concurrence* : de là, l'action de *s'allier*, et celle de *concourir*.

רק. RK. Toute idée de ténuité, de rareté, d'expansion, de fléchissement.

L'ar. رق *offre le* même sens que l'hébreu.

רק. Tout ce qui s'atténue, se raréfie, *fléchit,* tant au physique qu'au moral : dans un sens figuré, le temps. V. ריק.

רר. RR. Racine inusitée en hébreu. Elle paraît également inconnue en arabe.

רש. RSH. Le signe du mouvement propre, réuni à celui du mouvement relatif, constitue une racine que le style hiéroglyphique symbolise par un point au milieu d'un cercle : c'est le centre déployant la circonférence : le principe principiant.

ראש. *Tout principe agissant*, bon **[125]** ou mauvais ; *un venin* très ardent, *un fiel* très amer ; ce qu'il y a de meilleur en tout : ce qui est primitif, initial ; l'origine, la sommité, la cime, *le point culminant* de toutes choses ; *la tête* de l'homme et de quoi que ce soit ; *le chef* d'un peuple, *un capitaine*, *un prince*, *un roi*. V. רוש et ריש.

L'arabe رش tient évidemment au sens radical de l'hébreu רש, et le composé راس offre la même acception que ראש. Dans l'idiome moderne, رش signifie *arroser*.

רת. RTH. Tout mouvement arrêté, enchaîné, retenu.

L'ar. رت offre le même sens. C'est proprement l'action de retarder.

רת. Tout ce qui *enchaîne*, *coagule*, *arrête* ; tout ce qui *glace* le sang : *une terreur subite*, *une épouvante*.

ש. SH.

ש. SH. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante ; et peint d'une manière onomatopée les mouvements légers, les sons durables et doux. Comme image symbolique, il représente la partie de l'arc d'où la flèche s'élance en sifflant. C'est, en hébreu, le signe de la durée relative et du mouvement qui s'y attache Il dérive du son vocal י, passé à l'état de consonne, et prononcé JE ; en joignant à son expression les significations respectives des consonnes ז et ס. Employé comme relation prépositive, il constitue une sorte d'article pronominal, et se place à la tête des noms et des verbes, pour leur communiquer la double puissance qu'il possède du mouvement et de la conjonction.

Son nombre arithmétique est 300.

שא. SHA. Le signe du mouvement : relatif réuni à celui de la puissance, constitue une racine que le style hiéroglyphique caractérise par l'arc de cercle inscrit entre deux rayons. Le caractère ס est désigné par l'arc privé, de son rayon, ou de sa flèche, et fermé de sa corde. Le caractère ז l'est par le rayon ou la flèche dessinant la circonférence. La portion du cercle représentée par la racine שא peut être considérée en mouvement ou en repos ; de là, les idées opposées de tumulte et de calme qu'elle développe.

L'ar. شا signifie proprement désirer. Comme R. onomatopée, شا indique l'appel des troupeaux à l'abreuvoir.

שאה. *Un tourbillon*, *un délire* ; l'action de faire *irruption*, *tumulte*, *fracas* : *une tranquillité profonde* ; l'état d'être *vide*, *désert*, *inané* ; *un gouffre*, etc.

שוא. Tout ce qui est *vain*, *vide ; inané*, *dévasté* ; tout ce qui est *tumultueux*, *tempétueux*, *tourbillonnant* ; *la vanité*, *l'insolence*. **[126]**

שאב. (*Rac. comp.*) L'action de *puiser de l'eau*. V. la R. אב.

שאל. (*R. comp.*) L'action *d'interroger*, de *demander*. V. la R. של.

שאם. (*Rac. comp.*) L'action de *troubler,* de *mettre en désordre*.

שאן. (*Rac. comp.*) L'état *d'être calme*.

שאף. (*R. comp.*) *Aspirer*, tant au propre qu'au figuré. V. la R. אף.

שאר. (*Rac. comp.*) Tout ce qui *tend* vers la *consistance,* la *solidité*, *l'élémentisation ;* tout *résidu* ; toute *affinité* : dans un sens restreint, la chair. V. la R. אר.

שב. SHB. Cette racine a deux expressions ; suivant le rapport de composition sous lequel on l'envisage. Si on la considère comme composée du signe du mouvement relatif et de la durée qui s'y rapporte, joint à celui de l'activité intérieure, elle renferme toute idée de retour vers un point de départ ; si on la regarde comme formée par le même signe réuni à la R. אב, image de la paternité, elle désigne la prise de toute une peuplade, sa captivité, sa transportation hors de sa patrie : de là, premièrement,

שב. L'idée de toute espèce de *rétablissement,* de *retour* à un état primitif, à un lieu d'où l'on était parti ; *une restitution*, *une réformation.*

Secondement,

שב. Tout état de *captivité*, *d'éloignement* de sa patrie : une *déportation ; une capture*.

L'ar. شب caractérise, en général, tout ce qui tend du centre à la circonférence, s'agrandit, s'accroît, se déploie, revient à son premier état après avoir été comprimé ; développe ses forces, etc. Le sens primitif de là R. hébraïque se reconnaît dans la R. arabe, quoique ses développements ne soient pas les mêmes.

שוב. L'action de *revenir*, de *retourner* à son premier état ; de *refaire* ce qu'on avait déjà fait. Par métaphore, l'action de vieillir : tout ce qui est sur le retour ; *un vieillard*.

שג. SHG. Le signe du mouvement relatif, réuni au S. organique, indique un mouvement de l'organe dénué d'intelligence, un mouvement appétant ; le même signe, joint par contraction à la R. אג, symbole du développement organique, caractérise toute espèce d'accroissement.

De là,

שג. *Un appétit aveugle, un penchant irréfléchi* ; au figuré, *une erreur*, *une dégénération ;* l'action de croître et *d'augmenter* en nombre, en volume, en durée.

L'ar. شج conserve peu de chose du sens radical. C'est comme R. onomatopée l'action de *fendre,* une chose **[127]** dure, d'y faire une incision, une cicatrice ; de *rayer*, de *sillonner,* etc.

שד. SHD. Cette R. composée du S. du mouvement relatif, réuni à celui de l'abondance divisionnaire, ou par contraction à la R. אד, image de toute émanation, caractérise la Nature productrice en général, dont les symboles particuliers sont une mamelle et un champ. De là, le nom de שדי, donné à DIEU, comme au principe de tous les biens ; *la Providence.*

L'ar. شد caractérise tout ce qui agit avec force, avec énergie, tant en bien qu'en mal ; tout ce qui renverse les obstacles qui lui sont opposés ; tout ce qui se montre fort et puissant.

שד. L'effusion des facultés virtuelles, la Nature : le signe de l'abondance et de la fécondité, *une mamelle,* un *champ.* Tous les biens physiques, *la fortune*, le *démon* de la Terre. *Un chant* de jubilation.

שדד. (*R. intens.*) L'action de rendre à la nature première, brute ; c'est-à-dire de *dévaster, ravager* les productions des arts, du travail et de l'industrie.

שוד. Toute espèce de *dévastation* ou de *profanation,* de *pillage* des biens de la nature.

שה. SHEH. Racine analogue à la R. שא qu'on peut voir.

L'ar. شها caractérise toute tendance, tout mouvement persévérant vers un objet : c'est l'action *d'appéter*, de *vouloir,* de *désirer,* etc.

שו. SHOU. Rac. Analogue à la R. שא ; mais qui se conçoit principalement sous ses rapports d'équilibre, d'égalité, de parité, de similitude, de convenance, de proportion, de mesure entre les choses.

L'éth. ሸዋ (*shouy*) signifie proprement un *homme.* L'ar. شا caractérise l'état d'être frappé d'admiration.

שוה. L'état d'être *en équilibre* dans toutes ses parties, comme l'est toute portion de cercle ; l'état d'être *pareil*, *conforme, convenable, juste*, *apte* à quelque chose ; etc.

שוח. (*Rac. comp.*) Ce qui est *incliné*, ce qui *penche* vers un objet quelconque.

שוט. (*R. comp.*) L'action de suivre quelque chose dans ses *contours*, de se *plier*, de faire *de même.* V. la R. שט.

שוך. (*R. comp.*) L'action *d'enterrer* tout à fait, de *couvrir* entièrement, *d'ensevelir*.

שום. (*R. comp.*) L'action de *pla*cer, de *disposer* l'un sur l'autre, par couches, comme un *oignon, un ail.*

שוע. (*R. comp.*) Une clameur, *une vocifération ;* l'action *d'appeler* à haute voix. V. la R. שע.

שוף. (*Rac. comp.*) L'action de *presser* fortement, de *suffoquer*. **[128]**

שוק. (*R. comp.*) Tout *désir amou*reux ; tout *penchant.*

שור. (*Rac. comp.*) L'action de *se diriger* d'après des lois fixes, de *rester en équilibre, en harmonie,* de *moduler* sa voix, de *chanter,* etc. *La musique,* dans le sens très étendu que les anciens donnaient à ce mot. V. la R. שר.

שוש. (*R. comp.*) L'état d'être en *bonne humeur,* en *harmonie* avec soi-même.

שות. (*R. comp.*) L'action *d'asseoir* quelque chose. V. la R. שת.

שז. SHZ. Racine inusitée en hébreu. L'arabe شز semble indiquer un lieu sec et aride.

שח. SHEÎI. Toute espèce d'effort corporel pour suivre une direction quelconque ; tout effort de l'âme pour accomplir un devoir, pour acquérir une vertu.

L'ar. شح tient évidemment au sens primitif de l'hébreu, mais en le développant du côté purement matériel ; en sorte que l'effort indiqué par la R. שה, étant tourné vers l'égoïsme, ne caractérise que la ténacité, l'avarice, le désir de tirer à soi, d'accaparer, etc. Comme racine onomatopée, شخ peint le bruit que fait un fluide quelconque en tombant du haut en bas, et signifie proprement *pisser.*

שחה. L'action de *s'incliner,* de suivre *un penchant,* de *se plier* à une loi ; dans un sens restreint, l'action de *nager ;* de suivre le cours de l'eau. V. שוה.

שיה. (*R. comp.*) *Une conception,* un *élan, un essor.*

שחס. (*R. comp.*) *Une végétation.*

שט. SHT. Toute idée d'inflexion, d'inclinaison, de mouvement semblable. Voyez שוט.

L'ar. شط caractérise tout ce qui se détend, s'éloigne du centre, se tire au long, se trouve hors de sa demeure, etc.

שי. SHI. Racine analogue à la R. שו dont elle manifeste la puissance. C'est dans son sens propre, une justice rendue, un honneur accordé au mérite, etc.

L'ar. شي caractérise *une chose* quelconque, en général, quoi que ce soit ; une existence réelle, évidente ; tout ce qui tombe sous les sens.

שך. SHCH. Le signe du mouvement relatif, réuni à celui de l'existence assimilée, ou par contraction à la R. אך, image de toute restriction, constitue une racine d'où se développent toutes les idées de retour en soi-même, d'enveloppement, de repos extérieur, de conscience.

L'ar. شك développe l'idée d'une hésitation, d'un doute consciencieux. **[129]** Comme R. onomatopée شك signifie proprement *piquer* avec un aiguillon.

שך. Dans un sens propre et restreint, c'est *un oignon :* dans un sens figuré c'est un *recueillement, une méditation profonde, une spéculation, un sommeil physique, un ensevelissement,* tant au propre qu'au figuré. Voyez שוך.

של. SHL. Dans le style hiéroglyphique, c'est la ligne tracée d'un objet à un autre, le trait qui les unit ; c'est ce qu'expriment les relations prépositives *de, à.*

של. Tout ce qui suit ses lois ; qui reste dans sa ligne droite ; tout ce qui est *tranquille, heureux, dans le bon ordre, dans la voie du salut.*

L'ar. شل n'a point conservé les idées d'ordres développées par la R. hébraïque, excepté dans le composé شليه, *force morale,* et dans l'analogue سلم l'action de *saluer,* de témoigner du respect ; mais cette racine s'est confondue avec l'intensitive suivante.

שלל. (*R. intens.*) Tout ce qui sort de sa ligne, *outre* quelque chose que ce soit, tombe dans *l'erreur ;* tout ce qui est *extravagant, fanatique, insensé ;* tout ce qui méconnaît le droit et la justice.

L'ar. شل ou شلل offre le même sens, en général. C'est, au propre, l'état d'être estropié, tortu, manchot, perclus, etc.

שם. SHM. Dans le style hiéroglyphique, c'est l'étendue circonférentielle, la sphère entière d'un être quelconque, l'espace total qu'il occupe ; c'est ce qu'expriment les relations adverbiales *là*, *là-mêne, là-dedans, y*

שם. *Le nom* de tout être, *le signe* qui le rend connaissable, ce qui le constitue *tel : un lieu, un temps, l'univers, les cieux.* DIEU lui-même : *la gloire, l'éclat, la splendeur, la célébrité, la vertu ;* tout ce qui s'élève et *brille* dans l'espace ; tout ce *qui se distingue, est sublime, remarquable.*

L'ar. شم n'a point conservé les mêmes idées intellectuelles développées par la R. hébraïque, excepté dans quelques composés et dans l'analogue سم. Ses acceptions les plus ordinaires se confondent avec celle de la R. intens, suivante :

שמם. (*R. intens.*) *Tout* ce qui sort de sa sphère, se livre à *l'orgueil,* entre en *démence : Le désir désordonné* de se faire remarquer, *l'ambition :* tout ce qui *trouble, boule*verse les esprits, *ravage*, *désole la* Terre.

L'ar. شم offre en général le même sens que l'hébreu. Dans un sens très restreint, le verbe شم, signifie *flairer*.

שן. SHN. Toutes les idées de mutation, d'itération, de passage d'un état à l'autre ; tout ce qui porte à la **[130]** diversité, à la variation, au changement.

L'ar. شن ne s'accorde avec la Rac. hébraïque que dans quelques composés, et dans l'analogue سن. Comme verbe, شن indique l'action de *triturer*, *de broyer, de faire du bruit.*

שן. Le nombre deux. Tout ce qui *coupe* et *divise* comme *les dents,* au propre ; et *la haine,* au figuré. Tout ce qui *varie, change ;* tout ce qui *mesure,* partage les temps ; *une révolution cyclique, une mutation ontologique,* et dans un sens très restreint, *une année.*

שע. SHUÎI. Toutes les idées de conservation, de restauration, de cimentation.

שע. Dans un sens propre, de la *chaux, du ciment ;* dans un sens figuré, tout ce qui *consolide, garantit,* sert de *sauvegarde, conserve, affectionne.*

L'ar. شع n'a point conservé le sens radical, excepté dans quelque composés et dans son analogue سع. On entend par *rayonner,* répandre çà et là, *disperser.* Selon cette acception, شع se rattache à la R. onomatopée suivante.

שע. Racine onomatopée qui peint le cri d'une personne qui appelé avec force. Voyez שוע.

שעם. (*R. comp.*) *Une acclamation*.

שעל. (*R. comp.*) *La main fermée.*

שען. (*R. comp.*) Tout ce qui sert d'appui : l'action de *s'appuyer, de s'étayer*.

שעע. (*Rac. intens*.) Tout ce qui *affectionne, choie, conserve avec* soin.

שער. (*Rac. comp.*) *Un saisissement d'horreur ; ou* bien, urne *ouvrerture, une porte :* suivant le sens sous lequel on considère la R. שור.

שף. SHPH. Tout objet apparent, éminent, distingué, proéminent : tout ce qui déborde, comme *les lèvres* ; s'élève, comme *une colline ;* paraît au-dessus, comme la *crème,* etc.

L'ar. شف, désigne en général tout ce qui devient limpide, clair, diaphane.

שף. Racine onomatopée, exprimant le bruit que l'on fait en foulant avec les pieds. V. שוף.

שץ. SHTZ. Tout ce qui conduit au but, à la perfection, à l'achèvement, à la fin.

L'ar. شص désigne en général tout ce qui sert de moyen pour prendre le poisson, *un hameçon, un filet,* etc.

שק. SHCQ. Toute idée de tendance, de penchant d'affinité à se saisir : tout ce qui se cherche, se joint, tout ce qui agit par sympathie, s'enveloppe, s'embrasse, s'absorbe.

שק et שקק. (*R. intens.*) Tout ce **[131]** *qui se réunit, s'attire* réciproquement : l'action de *s'imbiber,* de *pomper* l'eau, de *humer.* V. שוק.

L'ar. شق n'a point conservé le sens radical de l'hébreu. C'est une racine onomatopée, qui dans l'idiome arabe signifie proprement *fendre*, *déchirer.*

שר. SHR. Cette R. comporte plusieurs significations, suivant la manière dont on la conçoit composée. Si c'est le signe du mouvement relatif qui s'unit simplement à celui du mouvement propre, il résulte de ce mélange abstrait de la ligne circulaire à la ligne droite, une idée de solution, d'ouverture, de libération ; comme si un cercle fermé s'ouvrait, si une chaîne se relâchait : si l'on considère ce même signe du mouvement relatif, se réunissant par contraction à la racine élémentaire אר, alors il participe aux expressions diverses de cette racine, et développe les idées de force, de vigueur, de domination, de puissance, qui résultent de l'élément principe : si enfin, on voit dans la racine שר, la R. שו, symbole de toute proportion harmonique, jointe au signe du mouvement propre, on y découvre l'expression de tout ce qui se dirige d'après des lois constantes et justes :

De là, premièrement :

שר. Tout ce qui *libère, qui ouvre, qui résout, qui émet,* qui produit ; comme le *nombre, une campagne ;* etc.

Secondement :

שר ou שרר. (*R. intens.*) Tout ce qui est solide, tenace, et résistant, comme *un mur, une cuirasse, une chaîne ;* tout ce qui est *fort, vigoureux,* comme un *taureau ;* tout ce qui est *dominateur, puissant*, comme *un roi, un prince ;* tout ce qui est *redoutable,* comme *un rival*, *un ennemi ;* etc.

Troisièmement :

שר, שור ou שיר. Tout ce qui est *mesuré, coordonné, juste,* conforme à l'harmonie universelle, astreint à des règles, comme *un chant musical, une mélodie, une loi, un poème, un système de gouvernement ;* etc.

Le génie hébraïque confondant ces trois expressions en une, en tire le sens le plus compliqué et le plus abstrait qu'aucune autre langue puisse offrir : celui d'un gouvernement libéral, facile, indulgent, producteur au dedans, puissant, robuste, redoutable, dominateur au dehors, qui étend son empire en le dirigeant d'après des lois justes, lumineuses, modelées sur les lois immuables de l'ordre et de l'harmonie universelle.

L'ar. شر ne s'accorde nullement avec l'hébreu pour le sens radical, excepté dans quelques-uns de ses composés, et de ses analogues سر et سار.Cette R. qui, dans l'idiome arabe, paraît être devenue intensitive, y a développé des idées tout à fait opposées, comme nous avons vu cela arriver **[132]** souvent dans le cours de ce vocabulaire. Ainsi au lieu de l'ordre et de la justice, exprimés par שר, le verbe intensitif שרר ou شرر a caractérisé l'action de tout ce qui est désordonné, injuste, méchant, perfide, contraire à l'harmonie et au bonheur public.

שש. SHSH. Toutes les idées de proportion, de mesure et d'harmonie.

שש. Le nombre six. Tout ce qui est dans des relations harmonieuses, comme la couleur *blanche ;* et par suite, *l'albâtre, le lys, le lin, la vieillesse* : tout ce qui jouit du calme et du bonheur. V. שוש.

L'ar. شش développe les idées entièrement opposées à la R. hébraïque, à cause de la forme intensive qui y domine. Le verbe شوش, désigne en général tout ce qui trouble, mêle, dérange, etc.

שׁת. SHTH. Cette racine, composée des signes du mouvement relatif et réciproque, indique le lieu vers lequel s'inclinent irrésistiblement les choses, et les choses mêmes qui s'inclinent vers ce lieu : de là,

שת. *Le fond, le fondement,* tant au propre qu'au figuré ; le lieu où se réunit *fonde ; fonde elle-même ;* toute espèce de *profondeur ;* toute espèce de *boisson.*

L'ar. شث n'a retenu qu'une partie du sens radical, dans ce qui concerne le mouvement de l'eau, la séparation en gouttes de ce fluide, sa distillation, sa dispersion. L'autre partie du sens primitif se trouve dans l'analogue ست qui désigne, en général, le fond ou le fondement des choses, le siège, et particulièrement, les *fesses.*

שות. L'action de mettre au *fond,* de *fonder, d'asseoir*, de *poser*, de *disposer,* etc.

ת. TH.

ת. TH. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante. Les anciens Égyptiens, en le consacrant à Thaôth dont ils lui donnaient le nom, le regardaient comme le symbole de l'âme universelle. Employé comme signe grammatical dans la Langue hébraïque, il est celui de la sympathie et de la réciprocité ; joignant à l'abondance du caractère ד, à la force de résistance et de protection du caractère ט, ridée de perfection et de nécessité, dont il est l'emblème. Quoiqu'il ne tienne point un rang particulier parmi les articles, il paraît néanmoins trop souvent à la tête des mots, pour qu'on ne doive pas soupçonner qu'il était employé en cette qualité dans l'un des dialectes égyptiens, où sans doute il représentait la relation את ; de la même manière que le caractère פ représentait la relation פא, פה ou פי.

Son nombre arithmétique est 400. **[133]**

תא. THA. Toute idée de détermination, de désignation, de définition.

תאה. Tout ce qui *limite*, *détermine, définit, circonscrit.* C'est, dans un sens restreint, la chambre close où est *le lit* nuptial.

L'ar. تا exprime un désir mutuel.

תאב. (*R. comp.*) *Un désir mutuel.*

תאם. (*R. comp.*) *Un jumeau.*

תאן. (*R. comp.*) *Une occasion, une occurrence, une tristesse réciproque* ; *un figuier.* V. la R. תן.

תאר. (*R. comp.*) *Une description, une information, un dessein.*

תב. THB. Toute espèce de réunion sympathique par affinité ; un globe, une sphère ; le vaisseau de l'Univers, le Monde, la Terre ; etc.

L'ar. تب est une rac. onomatopée qui caractérise le mouvement du dégoût avec lequel on repousse une chose : *fi* ! *fi donc* ! Le verbe تاب exprime l'action de se repentir d'un péché.

תוּב. L'action de *tourner,* de *revenir* sur ses pas, de suivre un mouvement circulaire.

L'ar. ثاب signifie proprement *s'amender,* revenir de ses égarements.

תג. THG. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe تج semble indiquer une mutation, une action passagère ; le cours de quelque chose. On entend par تاخ *une mitre, une thiard.*

תד. DTH. Rac. inusitée en hébreu.

Le chaldaïque ainsi que le syriaque ܬܕܐ, indiquent également *le sein.*

L'ar. تدا ou ثدا signifie *humecter, arroser, mouiller.*

תה. THEH. R. analogue à la R. תא ; mais dont l'expression, plus morale caractérise davantage la raison influente et sympathique des choses.

L'ar. تها signifie proprement *s'égarer,* se perdre dans le vide. On entend par le composé تهتاه, *une chose vaine* et par le verbe ثهثه, une chose qui se liquéfie.

תהום. (*Rac. comp.*) *L'existence universelle.* V. la R. תו.

תו. THOU. Racine analogue aux R. תא et תה, mais d'un effet plus physique.

תו. Toute idée de *signe, de symbole,* de *caractère* hiéroglyphique, emblématique : *une fable, une description, un livre, un mouvement,* etc.

L'ar. تو caractérise une chose simple, non composée, non complexe, telle qu'une corde à un brin, un mot d'une seule lettre. C'est aussi, dans un sens restreint, *une heure*, une étendue de temps envisagée d'une manière simple. **[134]**

תוה. L'action de designer, de *signifier*, de *caractériser,* de *décrire*, etc.

תוך. (*R. comp.*) *Le milieu, l'entre deux* des choses, le point de réunion. V. la R. תך.

תוּר. (*R. comp.*) *Un mouvement orbiculaire, sympathique ; un tour, une série, un ordre*. V. la R. תר.

תז. THZ. Toute idée générale de vibration et de réaction. Dans un sens restreint, c'est l'action de trancher avec le glaive.

תח. THÊÏ. Racine inusitée en hébreu. L'arabe semble indiquer une émotion qui tient à la faiblesse des organes. En ajoutant l'inflexion gutturale, cette racine caractérise dans تخ, l'action de *s'amortir.*

תחת. (*R. comp.*) Cet état de *soumission* et de *dépendance* exprimé par les relations *sous, dessous, au-dessous, par-dessous :* tout ce qui est *inférieur*. V. תח.

תט. SHT. Racine inusitée en hébreu. L'arabe تط exprime un état d'enfance, de faiblesse et d'imbécillité.

תי. THI. Racine analogue à la R. תה.

תים. (*R. comp.*) *Le midi.*

תיש. (*R. comp.*) *Un bouc.* V. la תש.

תך. THĊH. Cette racine caractérise le point sympathique par où les choses sont formées, quant à leurs parties, ou agrégées les unes aux autres ; le point de contact par où elles se touchent ; le point central vers lequel elles gravitent. De là,

תך ou תכך. (*R. intens.*) Toute idée de *lien intermédiaire, d'entredeux ; le point délicat* d'une chose, d'une question ; la *dextérité* avec laquelle on le saisit ; *la finesse* avec laquelle on s'en sert : tout ce qui *tend au* même point ; tout ce qui *oppresse ; une calamité ;* etc. V. תוך.

L'ar. تك n'a conservé du sens radical de l'hébreu, que le seul développement qui se rapporte à l'oppression, soit physique, soit morale, comme celle d'un homme oppressé par l'ivresse ; ou par un accès de folie. Le verbe intensitif تكتك ou تكتك signifie encore *fouler aux pieds,* couvrir de vagues, *inonder.*

תל. THL. Toute idée d'entassement, d'amas, de cumulation ; tout ce qu'on amoncelle, tout ce qu'on place l'un sur l'autre.

L'ar. تل tient au sens radical de l'hébreu, par la plupart de ses développements en grand nombre. Dans un sens restreint, la R. arabe signifie cependant *soulever ;* et l'on entend par تلّ, *tirer hors* la terre d'un puits en le creusant. **[135]**

תל et תלל (*R. intens.*) *Un monceau, un tas ;* une chose suspendue, comme *un carquois, un trophée d'armes,* etc.

תם. THM. Cette racine, où le signe des signes, symbole de toute perfection, se trouve universalisé par le S. collectif ם, développe l'idée de tout ce qui est universellement vrai, universellement approuvé, image accomplis de l'âme universelle : de là,

תם. *La perfection, l'intégrité,* soit physique soit morale : *la vérité, la justice, la sainteté,* toutes les vertus.

L'ar. تمّ participe à presque tous les développements de la R. hébraïque. Dans un sens restreint, c'est, comme verbe, l'action *d'achever, d'accomplir,* de perfectionner, de finir. Comme relation adverbiale, ثمّ se représente en français par *là bas, au loin.*

תמם. (*R. intens.*) Toute vertu outrée, dégénérée, devenue *une erreur, une imperfection, une ruine.*

תן. THN. Toute idée de substance ajoutée, de corporéité de plus en plus croissante ; une extension de soi-même, un élargissement, une largesse ; dans un sens restreint, *un don.*

L'ar. ثن signifie proprement, *mettre en deux,* porter du nombre un, au nombre deux ; *comparer ensemble ; augmenter.* On entend par تبن, de l'herbe sèche, du *foin.* Comme racine onomatopée, تن peint le bruit des métaux, le *tintement* des cordes sonores.

תן. L'action de *donner ; une grâce, un présent ;* tout ce qui est *libéral généreux.*

תנן. (*Rac. intens.*) L'action de *croître* et de *s'étendre* outre mesure *un monstre*, *un dragon, un crocodile ;* l'espèce des cétacés, en général.

תס. THS. R. inusitée en hébreu. Le chaldaïque désigne un *bouillonnement, une ferveur.*

L'ar. تسس désigne *une race, une lignée.*

תע. THUÎ. Tout ce qui est faux, illusoire, vain ; tout ce qui n'a que l'apparence et le semblant.

תעה. L'état d'être *abusé, séduit*, *trompé* par des dehors spécieux *l'hypocrisie, la fraude.*

L'ar. تع tient à la R. hébraïque seulement du côté physique, et indique l'état de ce qui est énervé, sans vigueur. Comme R. onomat., تع peint le balbutiement, l'hésitation en parlant ; et تعّ, le vomissement.

תוע. L'action de se *moquer,* de *rire.*

תף. THPH. R. onomat. exprimant le bruit du tambour. De là, par analogie, l'ar. تف *cracher ; un crachat* et par métaphore, tout objet dégoûtant et qui répugne à voir, Dans l'idiome **[136]** arabe, دف signifie *un tambour de basque.*

תוף. Le mot chaldaïque signifie l'action d'anathématiser, d'exécrer. L'ar. تاف indique l'état d'être *coupable, troublé par le crime*, *avili par le vice.*

תק. THCQ. R. inusitée en héb. Le chaldaïque semble exprimer le doute moral, ou bien l'effort physique.

L'ar. تق est une R. onomatop. qui se représente en français par *gare* ! Le verbe تاق signifie désirer.

תר. THR. Toute idée de détermination donnée à l'élément : dans un sens très étendu, la modalité.

תר. Dans un sens restreint, toute espèce de *fusion, d'infusion,* de *distillation*.

L'ar. تر ou ثر tient à la R. hébraïque seulement par le côté le plus restreint et le plus physique. C'est, proprement, tout ce qui a du suc, tout ce qui donne du liquide, tout ce qui distille.

תוּר. L'action de *modifier,* de *changer ;* de *tourner* d'une manière en une autre ; l'action de *convertir,* de *traduire*, de *distiller ;* l'action *d'entourer*, de *circuire ;* etc. V. תוּר.

תש. THSH. L'ardeur sympathique de la nature, le feu générateur.

תוּש ou תיש. Le symbole de la fécondité animale, un *bouc*.

L'ar. تش signifie proprement *une outre*, à cause de la peau de bouc dont elle est faite ; et par métaphore, le vent renfermé dans l'outre et qu'on en fait sortir en la pressant. Le mot composé تشوش semble exprimer une sorte de transmutation, de passage d'un état à un autre

תת. THTH. Racine inusitée en hébreu.

L'ar. تت indique une fente, une raie, une solution de continuité.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.